

**GALERIE
ALLEN**

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galerieallen.com
galerieallen.com

LAËTITIA
BADAUT HAUSSMANN

BIOGRAPHY

Laëtitia Badaut Haussmann lives and works in Paris, France. She graduated from the École Nationale Supérieure d'Arts, Paris-Cergy, holds a master from Université de Paris 8, Vincennes-St Denis and is currently doing a practice Phd at SACRe/PSL aux Beaux-Arts de Paris and was awarded the AWARE prize in 2017. She participated in the Pavilion residency programme at the Palais de Tokyo in 2011-2012, and at Villa Kujoyama in Kyoto, Japan, in 2016.

Laëtitia Badaut Haussmann's artistic practice is based on the development of a project-based method. Her research is part of an intersectional feminist approach that crosses psychology and constructed environments, focusing on forms of emancipation and empowerment as much as on structures of conditioning and alienation. Badaut Haussmann works in sculpture, installation, image, text, video and sound, with the exhibition as her main medium, and her approach systematically contextual and situated. Drawing on her specific knowledge of cinema, literature, architecture and design, she explores these disciplines as social and political expressions, injecting these references into her artistic devices, demonstrating the interdisciplinarity and transversality at play in the approach to her projects.

In 2022, Badaut Haussmann was in residence at the Secession (Vienna, AU) for her research into the tobacco industry through its geo-political, iconographic and mass manipulation histories. She recently worked on the Pavillon des Amours, a social sculpture developed to host specialist discussions around love as a political tool, the first edition of which took place in Paris in June 2023 and the second edition in Brussels in autumn 2024. Also in 2023, she carried out a long-term study of queer and feminist architecture as part of the Magnétiques residency with the Franklin Azzi architecture firm.

Alongside her artistic practice, she taught at Paris Diderot University / Bétonsalon in 2014, then at Parsons Paris - The New School from 2017 to 2022. Badaut Haussmann was a guest artist at the École supérieure d'art du Pays-Basque for the first half of 2024. She was also a member of the Frac Corsica's technical acquisition committee from 2021 to 2024 and has sat on a number of juries. She is a founding member of *DUUU Radio.

Her work has been the subject of several solo and group exhibitions, the most recent of which are : BOZAR (2024, BE), La Salle de Bain (2024, FR), CAPC (2023, FR), Frac Pays de la Loire (2023, FR), Emanuela Campoli (2023, IT), Campoli Presti (2022, FR), Ikon Gallery (2022, UK), Musée d'Art Moderne (2021, FR), Fondation Pernod Ricard (2021, FR), EDB Projects (2021, NL), The Community (2021, FR), A Tale of A Tub (2021, NL), Centre Pompidou (2020, FR), Beeler Gallery (2020, USA), MACRO (2020, IT), MRAC (2019, FR), Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2018, FR), Kettle's Yard (2018, UK), MUSEION (2017, IT), MUDAM (2017, LUX), Centre Pompidou Metz (2017, FR).

Laëtitia Badaut Haussmann is represented by Galerie Allen in Paris, Ellen de Bruijne in Amsterdam and Emanuela Campoli in Paris and Milan.

BIOGRAPHIE

Laëtitia Badaut Haussmann vit et travaille à Paris (France). Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, titulaire d'un master de l'Université de Paris 8, Vincennes-St Denis et doctorante SACRe/PSL aux Beaux-Arts de Paris, et a reçu le prix AWARE en 2017. Elle a participé au programme de résidence Pavillon au Palais de Tokyo en 2011-2012, et à la Villa Kujoyama à Kyoto, au Japon, en 2016.

Le fil conducteur de la pratique artistique de Laëtitia Badaut Haussmann est fondé sur le développement d'une méthode par projet. Ses recherches s'inscrivent dans une approche féministe intersectionnelle croisant psychologie et environnements construits, portant sur les formes d'émancipation et d'empowerment tout autant que sur les structures de conditionnement et d'aliénation. Badaut Haussmann travaille avec la sculpture, l'installation, l'image, le texte, la vidéo, le son ; l'exposition étant son médium principal, son approche étant systématiquement contextuelle et située. S'appuyant sur une connaissance spécifique du cinéma, de la littérature, de l'architecture et du design, elle explore ces disciplines en tant qu'expressions sociales et politiques, injectant ces références dans ses dispositifs artistiques, témoignant de l'interdisciplinarité et de la transversalité en jeu dans l'approche de ses projets.

En 2022, Badaut Haussmann a été en résidence à la Secession (Vienne, AU) pour ses recherches sur l'industrie du tabac à travers ses histoires géo-politiques, iconographiques et de manipulation de masse. Elle a récemment travaillé sur le Pavillon des Amours, sculpture sociale développée pour accueillir des discussions de spécialistes autour des amours comme outil politique, dont la première édition a eu lieu à Paris en juin 2023 et la seconde édition à Bruxelles à l'automne 2024. En 2023 également, elle a réalisé une étude au long cours sur les architectures queers et féministes dans le cadre de la résidence les Magnétiques avec l'agence d'architecture Franklin Azzi.

Parallèlement à sa pratique artistique, elle a enseigné à l'université Paris Diderot / Bétonsalon en 2014, puis à Parsons Paris - The New School de 2017 à 2022. Badaut Haussmann était artiste invitée à l'École supérieure d'art du Pays-Basque pour le 1er semestre 2024. Elle a par ailleurs été membre du comité technique d'acquisition du Frac Corsica de 2021 à 2024 et a fait partie de nombreux jury. Elle est membre fondatrice de *DUUU Radio.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et collectives, dont les plus récentes sont : BOZAR (2024, BE), La Salle de Bain (2024, FR), CAPC (2023, FR), Frac Pays de la Loire (2023, FR), Emanuela Campoli (2023, IT), Campoli Presti (2022, FR), Ikon Gallery (2022, UK), Musée d'Art Moderne (2021, FR), Fondation Pernod Ricard (2021, FR), EDB Projects (2021, NL), The Community (2021, FR), A Tale of A Tub (2021, NL), Centre Pompidou (2020, FR), Beeler Gallery (2020, USA), MACRO (2020, IT), MRAC (2019, FR), Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2018, FR), Kettle's Yard (2018, UK), MUSEION (2017, IT), MUDAM (2017, LUX), Centre Pompidou Metz (2017, FR).

Laëtitia Badaut Haussmann est représentée par la galerie Allen à Paris, Ellen de Bruijne à Amsterdam et Emanuela Campoli à Paris et à Milan.

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galerieallen.com
galerieallen.com

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Born in 1980 in France
Currently lives and works in Paris and London

EDUCATION

2025-2028	Practice Phd at SACRe/PSL aux Beaux-Arts de Paris
2022-2024	MASTER 2 Écologie des Arts et des Médias, Université Paris 8 Vincennes-St Denis, FR
2004-2006	DNSEP (Master) - Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy, France
2001-2004	DNAP - Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy, France

SOLO EXHIBITIONS

- 2025 *Le coeur et les poumons*, Emanuela Campoli, Paris, FR et Galerie Allen, Paris, FR
- 2024 *Le Pavillon des Amours aka Pav.Lov.*, BOZAR, Brussels, BL
The Tobacco Files, La Salle de bains, Lyon, FR
- 2023 *The Tobacco Files*, Fonds de dotation Franklin Azzi, Paris, FR
Le Pavillons des Amours aka Pav.Lov., Mondes Nouveaux, Paris, FR
Sec & Metallic (part II), Emanuela Campoli, Milan, IT
- 2022 UNSEEN Art Fair, Ellen De Bruijne PROJECTS, Amsterdam, NL
Sec & Metallic, 48 Foro Bonaparte (chez Emanuela Campoli), Milan, IT
Tobacco Files, school, Vienna, AU
- 2021 *As if a house should be conceived for the pleasure of the eye, she says*. Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam, NL
LISTE, duo show with Natsuko Uchino, Galerie Allen, Basel, CH
- 2020 *Lucy Jordan*. Galerie Allen, Paris, FR
- 2019 WATER. cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus College of Art & Design, Columbus, USA
Le sentiment, la pensée, l'intuition. cur. Sébastien Faucon. Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart, FR
- 2018 SAS Villa Psy 2. cur. Alexandra Fau. Fabre, Paris, FR
Solo show. cur. Arlène Berceliot Courtin and Thibault Vanco. furiosa, Monte-Carlo, MC
Anna's weekend, A setting. Terzopiano, Lucca, IT
- 2017 *La Politesse de Wassermann*. Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne, FR
Impossible Body - Laëtitia Badaut Haussmann. Galerie Allen, Paris, FR
- 2016 LFCJP16, *A prologue*. Gallery @KCUA, Kyoto, JP
LFCJP16, *A trial, A prototype, A language*. FORUM, Kyoto, JP
On Domesticity n°1. cur. Simone Frangi, Viagarini & Terzopiano, Milan, IT
- 2015 *L'influence de Neptune*. cur. Etienne Bernard, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, FR
When the Sun and Neptune. cur. Patrice Joly, Zoo Galerie, Nantes, FR
Art-O-Rama. Marseille, FR (Dual presentation with Colin Snapp)
Solo show. FIAC secteur Lafayette, Grand Palais, Paris, France
- 2014 *Laëtitia Badaut Haussmann*, Galerie Allen, Paris, FR
- 2012 *Not even even*. cur. Marc Geneix. In extenso, Clermont-Ferrand, FR
Dear Charlotte & Maurice. cur. Daria de Beauvais. Module Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, Palais de Tokyo, Paris, FR
- 2010 *Working Backwards*. Galerie Dohyang Lee, Paris, FR
55e salon de Montrouge. Montrouge, FR

EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP EXHIBITIONS

- 2025 *Minimal Minimal*, Poush, Aubervilliers, FR
- 2024 *Love is Louder*, BOZAR, Brussels, BL
PEACE MORE REAL, Galerie Allen, Paris, FR
MIART, Emanuela Campoli, Milan, IT
Le Baiser de l'Artiste, Lieu Unique & Frac des Pays de la Loire, Nantes, FR
CORPS, Espace culturel François Mitterrand (Coll. FRAC MECA), Périgueux, FR
Du Sport à l'œuvre, Ferme d'en Haut (Coll. FRAC Champagne), Villeneuve-d'Ascq, FR
- 2023 *Tout doit disparaître*, La Clef Revival, Palais de Tokyo, Paris, FR

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galerieallen.com
galerieallen.com

- Fields of Forces*, MAMVP & Serendipity Arts Festival, Panaji, Goa, IN
Paris +, Galerie Allen, Paris, FR
The Farm Shop, Fels, London, UK
50 ans, CAPC, Bordeaux, FR
Salon d'été, The performance agency, Maison Louis Carré, FR
Fais que ton rêve soit plus long que la nuit, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart, FR
Le Retour, MRAC, Sérignan, FR
- 2022 *Horror in the Modernist Block*, Ikon Gallery, Birmingham, UK
Des corps, des écritures, Musée d'Art moderne de Paris, Paris, FR
Illusions of Comfort, Campoli Presti, Paris, FR
Ideas and Solutions for the Home, 3 137, Athens, GR
More More More Than Than Than Lovers Lovers Lovers More More More Than Than Than Friends Friends Friends, Shimmer, Rotterdam, NL
Amazones, Guérillères, Artothèque de Trélissac, FRAC Nouvelle-Aquitaine MEA, FR
Entrée dans la ronde, Château de Monbazillac, FRAC Nouvelle-Aquitaine MEA, FR
- 2021 *...barely pausing/pausing barely...* A Tale of A Tube, Rotterdam, NL
Bread and Salt, The Community Centre, Pantin, FR
Les Flammes, Musée d'art moderne de Paris, Paris, FR
Sans feu ni lieu, Poush Manifesto & Galerie Michel Journiac, Paris, FR
Histoires d'abstraction. Le cauchemar de Greenberg, Fondation Pernod Ricard, Paris, FR
Intérieurs 2020, The National Museum of Modern Art, Kyoto, JP
- 2020 *Partitions Performances*, cur. Christian Alandete, Fondation Ricard, Paris, FR
JOMO, MACRO, Rome, IT
Demain on déménage, AWARE, Paris, FR
La pleine lune dort la nuit, cur. Sébastien Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart, Rochechouart, FR
Narcisse ou la floraison des mondes, (performance avec Sébastien Faucon) Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, FR
Dust: The plates of present, Centre Pompidou, Paris, FR
Intérieurs 2020, Musée d'art moderne de Paris, FR
Or, Encens & Myrrhe, Galerie Dohyang Lee, Paris, FR
Your friends and neighbors, High Art, Paris, FR
- 2019 *Lapin-Canard #40 : Une rétrospective*, Le Confort Moderne, Poitiers, FR
MUSEUM WITHOUT BUILDING OF YONA FRIEDMAN, cur. Sylvie Boulanger and Nicholas Vargelis, Le Petit Versailles and Emily Harvey Foundation, New York, USA
Some of us, cur. Jérôme Cotinet-Alphaize and Marianne Derrien, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, GE
Trans, cur. Anne Dressen, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, FR
Material Contingencies, developed by the MA History of Design & Curatorial Studies students with Curator Mathilde Sauzet, Mona Bismarck American Center, Paris, FR
Allan Kaprow Words, cur. Alexander May & Zoé Stillpass, Converso, Milano, IT
Article 132-75, cur. Gallien Déjean, Emmanuel Guy, Juliette Pollet and Fanny Schulmann, with Reynaldo Gomez and Sif Jeppesen, Kunstverein Langenhagen, Langenhagen, DE
Trois fois rien, cur. Juliette Pollet, Le Centre national des arts plastiques au CND Centre National de la Danse, Pantin, FR
The Community live in Nottingham, cur. The Community with Tom Godfrey, Bonington Gallery, Nottingham, UK
La Parole et l'Écoute, cur. Marion Vasseur Raluy, Bagnoler, Bagnolet, FR
- 2018 *Arms Around a Memory*, Galerie Allen in Mexico City, MX
Anthea Hamilton: Projects, cur. Anthea Hamilton with Jennifer Powell & Guy Haywood, Kettle's Yard, Cambridge, UK
Second shelf, cur. Jo-ey Tang, Beeler gallery, CCAD, Columbus, USA
I did an exhibition in my house nobody came, cur. Fabien Danesi, Paris, FR
Citoyennes paradoxales, cur. Sonia Recasens, Palais du Tau, Reims, FR
Persona grata, cur. Ingrid Jurzak, Mac-Val, Vitry-sur-Seine, FR
Le Pouvoir du dedans, cur. Elise Atangana, La Galerie Noisy-le-Sec, FR
One Thing Plus Another Thing or One Thing Minus Another Thing, That's How Stories Begin, Tlön Projects, The Hague, NL
Pond and Waterfall, cur. Julie Trotta, The Gallery @ Michael's, Santa Monica, USA
Où va l'esprit, Atlantis, Marseille, FR
Bande à part, cur. Sandra Patron, MRAC, Sérignan, FR
MOVE, cur. Caroline Ferreira, Centre Pompidou, Paris, FR
INTOTO 6, cur. Thomas Fougeirol, Julien Carreyn & Pepo Salazar, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, FR

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galerieallen.com
galerieallen.com

- Hands, Spells and Papers.* cur. Emilie Renard. La Galerie Noisy-le-Sec, FR
LOBBY. Confort Mental, Paris, FR
Because The Night. cur. Sébastien Faucon. Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, FR
And it was not a party anymore. Musée de la sculpture en plein air, Paris, FR
How well do you behave? IN THE FLAT FIELD. cur. Jo-ey Tang, co-organized with Ian Ruffino, Beeler gallery. CCAD, Columbus, USA
- 2017 *Scattered Disc.* cur. Barbara Sirieix. Futura, Centre for Contemporary Art, Prague, CZ
The Life and Death of the 80s. cur. Michal Novotny. Syntax, Lisboa, PT
Le mois de la Photo du Grand Paris au Salon de Montrouge - Les Répliques imaginaires. cur. Ami Barak & Marie Gautier. Salon de Montrouge, FR
Tes mains dans mes chaussures. cur. Emilie Renard & Vanessa Desclaux. La Galerie, Noisy-le-Sec, FR
Jardin infini. De Giverny à l'Amazonie. cur. Emma Lavigne & Hélène Meisel. Centre Pompidou-Metz, FR
The plates of the present. cur. Thomas Fugieriol & Jo-ey Tang. Galerie Praz-Delavallade, Paris, FR
Flatland / Abstractions narratives #2. cur. Marianne Derrien & Sarah Ihler-Meyer. MUDAM, LX
HÄMALTI & PATRIÆ. cur. Nicolò Degiorgis. Museion, Bolzano, IT
¡Viva Villa!. cur. Cécile Debray and Federico Nicolao. Cité internationale des arts, Paris, FR
Casa Miller. cur. Arlène Berceliot Courtin. Galerie Allen, Paris, FR
AWARE Archive of Woman Artist Research & Exhibition, Prize 2017. Vittrines du Palais Royal, Paris, FR
- 2016 *Anthea Hamilton reimagines Kettle's Yard.* cur. Anthea Hamilton & Andrew Bonacina. The Hepworth Wakefield, UK
Tes mains dans mes chaussures. cur. Emilie Renard et Vanessa Desclaux. La Galerie, Noisy-Le-Sec, FR
Flatland : abstractions narratives #1. cur. Marianne Derrien et Sarah Ihler-Meyer. MRAC, Sérignan, FR
J'ai rêvé le goût de la brique pilée. cur. Natsuko Uchino & Sophie Auger-Grappin. Centre céramique contemporaine
More Than Lovers, More Than Friends. cur. Jo-ey Tang. Futura, Centre for Contemporary art, Prague, CZE
What kind of bird is this?. Galerie Levy-Delval, Bruxelles, BE (Trio show avec Hugo Scibetta et Nick Oberthaler)
Savoir faire savoir. cur. Anne-Lou Vicente et Corinne Digard. Orange-Rouge, Galerie Y grec, Paris, FR
Le Temps de l'audace et de l'engagement - De leur temps. ADIAF, Institut d'Art contemporain, Villeurbanne, FR
Une deuxième image. cur. Anaël Pigeat et Renaud Auguste-Dormeuil. Maison des Arts de Malakoff, Malakoff, FR
New Lifestyle. Nuit Blanche Kyoto, Kyoto City University of Arts, Kyoto, JP
- 2015 *Pictures/Motion.* Galerie Allen at Golden Age, Sydney, AUS
A Strip for Dick. project by Diego Marcon. The Arts Markets, Milan, IT
Yes to all. Chez Treize, Paris, FR
Light my Lucky. cur. Mehdi Brit. In Process, FIAC, Paris, FR
Dust : The plates of the present, cur. Jo-ey Tang & Thoma Fougeirol, Baxter St, New York, USA
Les choses que tout le monde ignore et qui ne laissent pas de traces n'existent pas. cur. Caroline Soyez-Petithomme,
La Salle de Bains hors les murs. Galerie des Terreaux // Biennale de Lyon, Lyon, FR
Le Détour. cur. Marie Bechetoille & Veronica Valentini. Le Quartier, Quimper, FR
Mon horizontalité. cur. Julie Boukobza. Untilthen, St-Ouen, FR
Piano Pieces. cur. Dr. Martin Hochleitner. Salzburg Museum, Salzburg, AT
Printed Matters. cur. Andreas Reiter. Gesso Art Space, Vienna, AT
Boîte-en-Valise #5. cur. Slaven Tolj. Museum Of Modern and Contemporary Art, Rijeka, HR
Boîte-en-Valise #4. cur. Nina Pirnat Spahi. Cankarjev Dom Cultural and Congress Centre, Ljubljana, SVN
4/4. cur. Marie Bechetoille. Le Quartier, Quimper, FR
La Salle de Bains hors les murs. Galerie des Terreaux // Biennale de Lyon, Lyon, FR
Le Cercle en Mouvement. Le Cyclop, Milly-la-foret, FR
DañsFabrik. Galerie du quartz, Scène Nationale, Brest, FR
Lovely days festival. cur. Francois Taillade. Bol, HR
- 2014 *Black Coffee.* cur. Camila Oliveira Fairclough. Paris, FR
La Piste de Apaches. 3e Biennale de Belleville, Paris, FR
Boîte-en-Valise #3. cur. Luchezar Boyadiev. Maison Encho Pitonkov, Plovdiv, BG
Le Geste des Matériaux. cur. Vincent Verlé. CAB, Grenoble, FR
Vernacular Alchemists. cur. Etienne Bernard & Antoine Marchand. Passerelle Centre d'Art Contemporain, Brest, FR
Boîte-en-Valise #2. cur. Denys Zacharopoulos. Musée Benaki, Thessalonique, GR
Boîte-en-Valise #1. Musée d'Art Contemporain, Athènes, GR
- 2013 *Prospectif Cinema.* cur. Christine Macel. Centre Pompidou, Paris, FR
Artists using Photography. cur. Andreas Reiter. Gesso Art space, Vienna, AT
VISIO show. cur. Leonardo Bigazzi. Villa Romana, Firenze, IT
21/12. cur. Audrey Illouz. Brevet & Rochette, la Ruche, Paris, FR
Turns - Possibilities of Performance. Galerie Allen, Paris, FR

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galericallen.com
galericallen.com

- Nuit Blanche.* cur. Jean-Christophe Arcos. Mairie du XIe, Paris, FR
A Program - Biennale Hospitalités. Crédac + Galerie Jean Colet + MACVAL, FR
Blue Monday. cur. Arlène Berceliot Courtin. Moins Un, Paris, FR
La Ligne d'Ombre. cur. Mo Gourmelon. Espace croisé, Roubaix, FR
Quel Travail ? Manières de faire, manières de voir. cur. Nathalie Giraudeau. CPIE, Pontault-Combault, FR
Le Tamis et le Sable. cur. A-L. Vicente, R. Brunel & A. Marchand. Maison Populaire, Montreuil, FR
Mémoires en sous-sol. cur. A-L. Vicente, R. Brunel & A. Marchand. Maison Populaire, Montreuil, FR
Biennale Hospitalités. Crédac & Galerie Municipale de Vitry & MACVAL, Vitry, FR
2012 *Immaterials & Proposals.* Castillo/Corales & X-TRA, Paris, FR
Western Island. cur. Fabien Danesi. FRAC Corse, FR
Into the Woods. cur. Daria de Beauvais. La Galerie des Galeries, Paris, FR
Pièce pour le Pavillon. dir. Philippe Quesnes. Ménagerie de Verre, Paris, FR + Hebel Theatre, Berlin, DE
Paper Jam #2. cur. Charlotte Seidel & Emile Ouroumov. Chez Treize, Paris, FR + Cabaret *Voltaire*, Zurich, CH
+ Marke. 6 - gallery of Bauhaus-Universität Weimar, DEU + Messy shop, Bangkok, THA + Piano Nobile, Genève, CH
Tout Contre, Illegal Cinéma #87. cur. Marianne Derrien. Laboratoires d'Aubervilliers, FR
La ligne d'ombre. cur. Mo Gourmelon. www.saisonvideo.com
2011 *Agora Não - Not Yet.* cur. Filipa Ramos & Antonio Cantador. The Barber Shop, Lisbon, PT
C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang, sur un murmure. cur. Jérôme Cotinet-Alphaise & Damien Sausset.
Transpalette, Bourges, FR
This must be the place. PSM Gallery, Berlin, DE
The Best Short Stories about Art, Illegal Cinéma #61. cur. Arlène Berceliot Courtin. Laboratoires d'Aubervilliers, FR
2010 *Dynasty.* Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris & Palais de Tokyo, Paris, FR
Les Interlocuteurs. cur. Mathilde Villeneuve. Ecoles des Beaux-Arts, Toulouse, FR
Distant Memory. Kunstmuseum, Solothurn, CH (with Jorge Pedro Nunez)
EX. Labyrinth 09, Botkyrka Konsthall, Stockholm, SE
Cadaure Exquis video project. Project Room, Arte Actual, Quito, ECU
2009 *Kit Invite*, Seconde édition, Collectif KIT, Paris, FR
The Watts Tower's project. Cutlog & Galerie Crèvecoeur, Paris, FR (with Jorge Pedro Nunez)
EX. project by Guillaume Aubry. Galerie Intuiti, Paris, FR
Entre Aujourd'hui et Demain, cur. Collectif Celeste, Ancien Présbytère, St Avit de Vialard, FR
One day I will be a star. cur. Christian Alandete. Maison du Livre, de l'Image et du Son, Villeurbanne, FR
2008 *Down by Law.* cur. Alix Dionot-Morani. Galerie Crèvecoeur, Paris, FR
Last chance to see the show. cur. Christian Alandete & Esther Lu. Manifesta 7, Point Ephémère, Paris, FR
La Fortune, Espace RTT, Brussels, BE
2006 *L'Usage du monde.* cur. Ana Janevski. Museum of Modern and Contemporary Art, Rijeka, HR
Je ne crois pas aux fantômes mais j'en ai peur. cur. Bernard Marcadé. La Triennale, Grand Palais, Paris, FR
Mobile, vidéothèque mobile de Fabrice Gygi, FRAC Ile de France, Espace Landowski, Boulogne-Billancourt, FR
Que Fait la Critique ? Panel discussion with Nicolas Bourriaud, René Denizot & Bernard Marcadé, Palais de Tokyo, Paris, FR
2005 *Hot Spots.* cur. Christine Humpl, Essl Museum, Vienna, AT
Chapitre Deux. Abbaye de Maubuisson, Val d'oise, FR
2004 *Chapitre Un.* Abbaye de Maubuisson, Val d'oise, FR
Without Borders. First Contemporary Art Festival, Orono, Maine, U.S.A
Garden Party. ENSAPC, Paris, FR
Festival vidéo d'Hérouville St-Clair, FR

RESIDENCIES

- 2023 Les Magnétiques, Franklin Azzi Architecture, DRAC IDF & PCE, Paris, FR
2022 Secession, Vienna, AU
2021 Villa Lena, Palaia, IT
2017 BLITZ residency, Valletta, MALTA
2016 Villa Kujoyama, Research residency, Institut Français de Kyoto, JPN
FRAC Champagne-Ardenne & Sciences PO. Reims, FR
2013 Post-production residency, CPIE, Pontault-Combault, FR
VISIO, European Workshop on Artist's Moving Images, Firenze, IT
2012 Studioblab, Ménagerie de verre, Paris, FR

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galericallen.com
galericallen.com

- 2011 Pavillon, Palais de Tokyo, Paris, FR
- 2009 Celeste, Ancien presbytère de St Avit de Vialard, FR
- 2004 Work in progress avec Daniel Dobbels, Théâtre des Louvrais, Val d'Oise, FR

WORKSHOP / CONFERENCES / TEACHING

- 2021 Time PC 2, Spring Semester, Parsons Paris The New School, Paris, FR
- 2020 Lecture, Ohio State University, Sculpture department, Columbus, Ohio, US
Studio visits, Ohio State University, Sculpture department, Columbus, Ohio, US
Studio visits, Columbus College of Art and Design, Columbus, Ohio, US
- 2019 Studio visits, Columbus College of Art and Design, Columbus, Ohio, US
Core Studio : Sound & video, Fall Semester, Parsons Paris The New School, Paris, FR
Time PC 1, Spring Semester, Parsons Paris The New School, Paris, FR
Lecture, ESADSE, St-Etienne, FR
Jury DNSEP, HEAR, Strasbourg, FR
- 2018 Time PC 1, Spring Semester, Parsons Paris The New School, Paris, FR
Core Studio : Sound & video, Fall Semester, Parsons Paris The New School, Paris, FR
Jury, Bourse curatoriale du CNAP, Paris, FR
Jury, Bachelor of Fine Arts, Paris College of Art, Paris, FR
Masterclass for the International program and studio visits, École supérieure des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire, FR
Studio Visits, Columbus College of Art and Design, Columbus, Ohio, US
- 2017 Time PC 1, Spring & Fall Semester, Parsons Paris The New School, Paris, FR
Studio Visits, Columbus College of Art and Design, Columbus, Ohio, US
- 2016 Workshop, ESAD Grenoble, FR
Workshop, On Domesticity #1, cur. Simone Frangi, Viafarini & Terzopiano, Milan, IT
- 2015 Université d'été, Les spoliations d'œuvres d'art par les nazis, La scène parisienne, Bibliothèque Kandinsky, Paris, FR
Workshop, ESAD Grenoble, FR
Workshop, Récits & Cie en collaboration avec la Maison du Conte, MACVAL, Vitry, FR
Workshop, Orange Rouge, cur. Anne-Lou Vicente, ULIS du Collège Colette Besson, Paris XXe, FR
- 2014 Lecture, Parsons New School New-York, Paris, FR
Lecture, FRAC Champagne-Ardenne, Reims, FR
Chargée de Cours Master 1, Atelier de Pratique Artistique du Cinéma, Bétonsalon & Université Paris Diderot 7, Paris, FR
Seminar : La Définition de l'œuvre en réflexion, regards croisés entre l'art et le droit, MACVAL
+ Laboratoires d'Aubervilliers + CNRS + CERDI, Paris, FR
- 2013 Workshop, La Fabrique du Geste, MACVAL, FR
Lecture with Arlene Bercliot-Courtin, Cinéma Appolo & CPIF, Pontault-Combault, FR
Workshop, Des Clics et des Classes, Pontault-Combault, FR
- 2012 Lecture, ENSAH, Le Havre, FR
Workshop, CPIF, Pontault-Combault, FR
- 2011 Workshop, ENSAH, Le Havre, FR
Seminar, Agnès Callu, INHA, Paris, FR
Panel discussion, with Anaël Pigeat and Arnaud Laporte, Auditorium du Grand Palais, Paris, FR

BOURSES / GRANTS

- 2020 Commande spéciale AWARE, Paris, FR
Commande spéciale Les Amis du MAM, Paris, FR
Fondation des artistes, Paris, FR
- 2019 Aide à la création, DRAC IDF, FR
- 2018 Commande acquisition, CNAP, IDF, FR
- 2017 Prix AWARE, Paris, FR
- 2014 Aide au projet, FNAGP, Paris, FR
- 2011 Soutien à la création, Mairie de Paris, FR
Aide à la création, Région Centre, FR
Aide à la création, DRAC IDF, FR
- 2008 Aide à l'installation d'atelier, DRAC IDF, FR

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris
+33 (0)1 45 26 92 33
contact@galericallen.com
galericallen.com

PUBLIC COLLECTIONS

MAM - Musée d'art moderne de la Ville de Paris, FR
MNAM-CCI - Musée national d'art moderne-centre de création industrielle, Centre Pompidou, Paris, FR
Musée d'art contemporain de la Haute Vienne, Rochechouart, FR
FRAC Aquitaine, FR
FRAC Champagne Ardenne, FR
FMAC - Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris, FR
CNAP - Centre National des Arts Plastiques, FR
MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val de Seine, FR
MAD - Musée des Arts Décoratifs, Paris, FR

SELECTED BIBLIOGRAPHY & WEB

- 2020 "Paris Columbus." *Fairy Tale*, Vier5, Beeler Gallery, Columbus college of Art & Design, Ohio, US.
- 2017 Derrien, Marianne & Ihler-Meyer, Sarah (cur.). *FLATLAND / ABSTRACTIONS NARRATTIVES*, MUDAM Luxembourg, MRAC Sérignan.
Degiorgis, Nicolo (cur.). *HAMALTI & PATRIAE*, MUSEION, Humbolt Books.
- 2014 Tang, Jo-ey & Fougeirol, Thomas (dir.). *Dust : The plates of the present*, Blonde Art books & Secretary Press.
Marcon, Diego (dir.). *Dick the Stick*, Cura edition.
A2 magazine.
Badaut Haussmann, Laëtitia. (dir.). *De l'Autre Coté du Couloir aux Miroirs*, Atelier de Pratique Artistique du Cinéma / Master 1 Cinéma, Université Paris Diderot & Bétonsalon .
Bordignon, Elena. *A*P*P* diary*, blog, Invited by Anna Franceschini & Diego Marcon, atpdiary.com.
- 2013 Vicente, Anne-Lou ; Brunel, Raphaël & Marchand, Antoine (dir.). *Le Tamis et le sable*, co-édition What You See Is What You Hear & Maison populaire.
Moth, Charlotte (dir.). *A Journey Through Shared Spaces*, co-édition Pavillon Neuflyze OBC, Editions Cercle d'art
- 2012 Le Pavillon, Fanzine. *PALAIS Magazine*, Palais de Tokyo, Septembre.
De Beauvais, Daria (dir.). *Into the Woods*, Galerie des Galeries et Bernard Chauveau éditeur.
- 2010 *PALAIS Magazine*, numéro spécial DYNASTY, Palais de Tokyo.
DYNASTY, exhibition catalogue, MAMVP, Editions Paris Musées.
Nunez, Jorge Pedro ; Cirauqui, Manuel (dir.). *An inquiry on Chaos*.
- 2009 Aubry, Guillaume. *EX 1000 cm2 Art magazine*, livre d'artiste.
- 2007 *La Force de l'art 01*, catalogue, Editions RMN - DAP - CNAP.

PRESS

- 2021 Lequeux, Emmanuelle. "Laëtitia Badaut Haussmann et le design de Charlotte Perriand." *Le Monde*, January 30.
"Centre Pompidou : Thomas Fougeirol – Jo-ey Tang : Dust : The Plates of the Present." *L'œil de la photographie*, January 23.
- 2020 Morais, Pedro. "Architectures d'eau." *Le Quotidien de l'Art*, n°1971, June 18.
Le Sauvage, Magali. "Les affects, stimulateurs d'art." *Le Quotidien de l'Art*, n°1877, January 31.
"Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris dévoile 10 vidéos d'artistes insolites." *Numéro Magazine*, November 25.
Hug-Stüwe, Irike. "Junge Kunst auf Postern, die zum Nachdenken anregt." *Bellevue NZZ*, November 19.
Ong, Jyni. "Vier5 on the communicative and democratic role of graphic design." *It's Nice that*, September 11.
"Dix nouvelles vidéos pour les collections du Musée d'Art Moderne de Paris." *The Art Newspaper Daily* (Ed française) #603, November 24.
- 2019 Vicente, Anne-Lou. "Laëtitia Badaut Haussmann Le sentiment, la pensée, l'intuition, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart, 25.07 – 30.09.2019 ." *02 #91*, Autumn.
Guette, Henri. "Laëtitia Badaut Haussmann : Maisons françaises et vie de château." *The Art Newspaper*, n°11, September 11.
"Dernières semaines pour visiter les expositions en cours." *Newsletter Art Collector*.
"Michel Auder + Michael Stickrod, Laëtitia Badaut Haussmann, Heide Hinrichs, Vier5: Season Two: Follow the Mud." *Art & Education*.
Delafosse, Thibault. "Cinq expositions à découvrir (ou redécouvrir !) en Haute-Vienne." *La Populaire*, August 18.

- Sportiello, Jean-Paul. "Laëtitia Badaut Haussmann et Babette Mangolte exposent au château de Rochechouart." *La Populaire*, August 16.
"Rochechouart Museum of Contemporary Art opens Laëtitia Badaut Haussmann show." *ArtDaily*.
Guette, Henri. "Fictions intérieures." *Jeunes Critiques d'art*.
"Le sentiment, la pensée, l'intuition." *Paris Art*.
Lequeux, Emmanuelle. "Art Thérapie." *Beaux-arts Magazine*, February 2019.
De la Fresnaye, Marie. "Laëtitia Badaut Haussmann et le divan de la psy." *Artaïs*, January - April 2019.
De la Fresnaye, Marie. "Portraits sonores." <https://soundcloud.com/user-283757576>.
2018 Spiteri, Doriane. "Persona Grata." *Point Contemporain*.
Zellen, Jodie. "Pond and Waterfall at Michael's Restaurant." *Art and Cake*.
Paquier, Jacques. "Quartus et Manifesto créent une résidence d'artistes dans les usines Christofle." *Le Journal du Grand Paris*, 17 December.
FRANCE CULTURE, *Les Pianos orphelins*, par Hélène Bigot avec Willem de Vries, Annette Wiewiorka, Jean-Marc Dreyfus, Benjamin Fellmann, et Vincent Lunel.
de La Fresnaye, Marie-Elisabeth. "La psy, l'artiste, la curatrice, Laëtitia Badaut Haussmann sur le divan." *Fear of Missing out*, December 17.
Badaut Haussmann, Laëtitia. "The Cracks." *Pfeil Magazine*, n°9, p°29-31 Montez Press.
Le Sauvage, Magali. "La Corse, terre artistique à conquérir." *L'Hebdo du Quotidien de l'Art*, September 28
"Move 2018." *ParisArt*.
"L'événement MOVE 2018 au Centre Pompidou." *UP Magazine*, May 31.
Panzani, Irene. "Anna et Laëtitia partent en week-end." *Mouvement*, May 16.
Morain, Odile. "Richter, Sanders, Friedman : voyages oniriques au musée de Rochechouart." April 18.
Lucarelli, Niccolo. "Liberare lo spazio. Laëtitia Badaut Haussmann a Luca, *Artibune*, April 10.
Stevenson, Muriel. "Les lois du hasard." *Revue Magazine*, March 19.
Thill, Vanessa. "Season Zero: Making Time at Beeler Gallery at Columbus College of Art & dEsign." *Art & Education*.
"How well do you behave? IN THE FLAT FIELD at Beeler Gallery, Columbus College of Art and Design." *Mousse Magazine*.
"Season Zero at Beeler Gallery." *Contemporary Art Daily*.
Lequeux, Emmanuelle. "Exercice d'admiration Laëtitia Badaut Haussmann / Virginia Woolf." *L'Hebdo du Quotidien de l'Art*, January 26.
2017 Duponchelle, Valérie. Sophie de Santis. "Les 6 expos en plein air aux portes de Paris." *Le Figaroscope*, 23 August 2017.
Lesauvage, Magali. "Maison Louis Carré, écrin fantôme." *Libération*, August 4.
Chauvel-Levy, Léa. "Expo : Les Résidents." *Grazia*, July 14-20.
Chenau, Carine. "Art et maison de campagne." *A Nous Paris*, July 10.
Renault, Stéphane. "L'Esprit des lieux de Laëtitia Badaut Haussmann." *Le Journal des Arts*, July 7.
Fouchard Fillippi, Philippe. "Bazoches : Dialogue avec Alvar Aalto." *Connaissance des arts*, July/August.
Luquet Gad, Ingrid. "Les 5 expos à pas rater cette semaine." *Les InRocks*, July 24.
Bosquet, Justine. "La maison Louis Carré accueille Laëtitia Badaut Haussmann cet été." *Connaissance des Arts*, June 20.
"Laëtitia Badaut Haussmann - La Politesse de Wassermann." *Art Agenda*, June.
Luquet-Gad, Ingrid. "Ma façon de voir Hockney." in *Les Univers de David Hockney Les Inrocks2* (hors-série), June.
"Scattered Disc at FUTURA." *Art Viewer*, June 13.
Bonte, Arièle. "Comment une association française veut rendre l'art 'paritaire'." *RTL Girls*, June.
Jaeglé, Yves. "Metz : le centre Pompidou vous propose deux superbes expositions." *Le Parisien*, May 21.
Guggémos, Alexia. "Qui sont les artistes femmes?" *Le Huffpost*, March 8.
Sansom, Anna. "First French art prize for female artists awarded." *The Art Newspaper*, February 16.
Dubois, Caroline. "Judit Reigl et Laëtitia Badaut Haussmann lauréates des Prix AWARE 2017." *Connaissance des arts*, February 2.
Luquet-Gad, Ingrid. "Les 5 expos à ne pas rater cette semaine." *Les InRocks*.
"Briefing." *Freize*, February 17.
2016 Benoit, Guillaume. "Savoir Faire Savoir - ENSAPC YGREC." *Slash*, July 15.
Benoit, Guillaume. "Tes mains dans mes chaussures - La Galerie Noisy-Le-Sec." *Slash*, April 28.
Berceliot Courtin, Arlène. "What Kind of Bird Is This? at LEVY-DEVAL." *Art Viewer*, July 12.
"More Than Lovers, More Than Friends." *This is tomorrow*, August 20.
"Carte blanche aux artistes." *Le Quotidien de l'Art numéro spécial no. 1000*, p. 56, February 11.
"L'audace des collectionneurs." *Le Collectionneur Moderne*, March 14.
Urfalino, Mathilde. "Le top 5 des expos de la semaine." *Les Inrocks*, March 11.
2015 McGarry, Kevin. "FIAC brings Lager-Than-Life Art to Paris." *T-Magazine (The New York Times Style Magazine)*, October 21.
De la Fresnay, Marie-Elisabeth. "FIAC 2015, ce qu'il ne fallait pas manquer." *L'Oeil de la Photographie*, October 26.

- Duponchelle, Valérie. "FIAC: les dix oeuvres à voir au Grand Palais." *Le Figaro*, October 23.
 Lesauvage, Magali. "Sept artistes à découvrir à la FIAC 2015." *Exponaute*, October 22.
 Marchand, Antoine. "Laëtitia Badaut Haussmann: My Dreams Dictate My Reality." *Revue 02 no. 74*, Summer.
 Lequeux, Emmanuelle. "Du sang neuf!" *Beaux-arts Magazine*, Spécial FIAC 2015, November.
 Bonnet, Frédéric. "Focus sur l'art contemporain." *Connaissance des Arts*, November.
 2014 Benoit, R. "In Paris, A Biennial of 'Urban Neo-Tourism.'" *Opening Ceremony*, October 17.
 Pigeat, Anaël. "Laëtitia Badaut Haussmann, Galerie Allen." *Artpress no. 414*, September.
 Portier, Julie. "Laëtitia Badaut Haussmann: La Fiction Dans La Réalité." *Le Quotidien de l'Art no. 648*, July 11.
 Pigeat, Anaël. "Turns, The Possibilities of Performance." *Artpress no. 405*, February.
 Benoit, Guillaume. "Quel Travail!?" *Slash*, July.
 Pigeat, Anaël. "Laëtitia Badaut Haussmann, Galerie Allen, Paris." *Artpress no. 414*, September.
 2013 Dirié, Clément. "La ville des narrateurs Tram, cet autre terrain du cinéma." *Le Quotidien de l'Art*, June 21.
 Benoit, Guillaume. *Slash Magazine*.
 2012 Berceiot Courtin, Arlène. "Laëtitia Badaut Haussmann / Not Even Even." *Revue 02*.
 Pigeat, Anaël. "Introducing: Laëtitia Badaut Haussmann." *Artpress no. 389*, May.
 Bismuth, Léa. "Into the woods." *Artpress no 388*, April.
 Chauvin, Estrella. *El País*.
 2011 Pigeat, Anaël. "C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang, sur un murmure." *Artpress*, October.
 Lequeux, Emmanuelle. "C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang, sur un murmure." *Le Monde*, August.
 Chauvin, Laëtitia. "Berlin-Paris 2011" *ParisArt*, January.
 2010 Illouz, Audrey. "The Young and the Restless." *Revue 02*, no. 55, Autumn.
 Pigeat, Anaël. "55ème Salon de Montrouge." *Artpress*, July-August.
 Lenot, Marc. "Dynastie: collection de cadavres numérotés." *Lunettes Rouges, Le Monde Blog*, August 11.
 Hervelin, Elisa. "Interview with Laetitia Badaut Haussmann: Dynasty." *ParisArt*, July 7.
 Mollard-Cheneboit, Pascale. *AFP*
 Rouille, André. *Paris Art*
 Barret, Anne-Laure. "Nous, on rêve le monde." *Journal du dimanche*, June 13.

EXTRA

2012 - 2014

RADIO PROJECT : *DUUU - unités radionphoniques mobiles

Web radio created in collaboration with Julie Bena, Simon Nicaise and Simon Ripoll-Hurier. duuuradio.fr

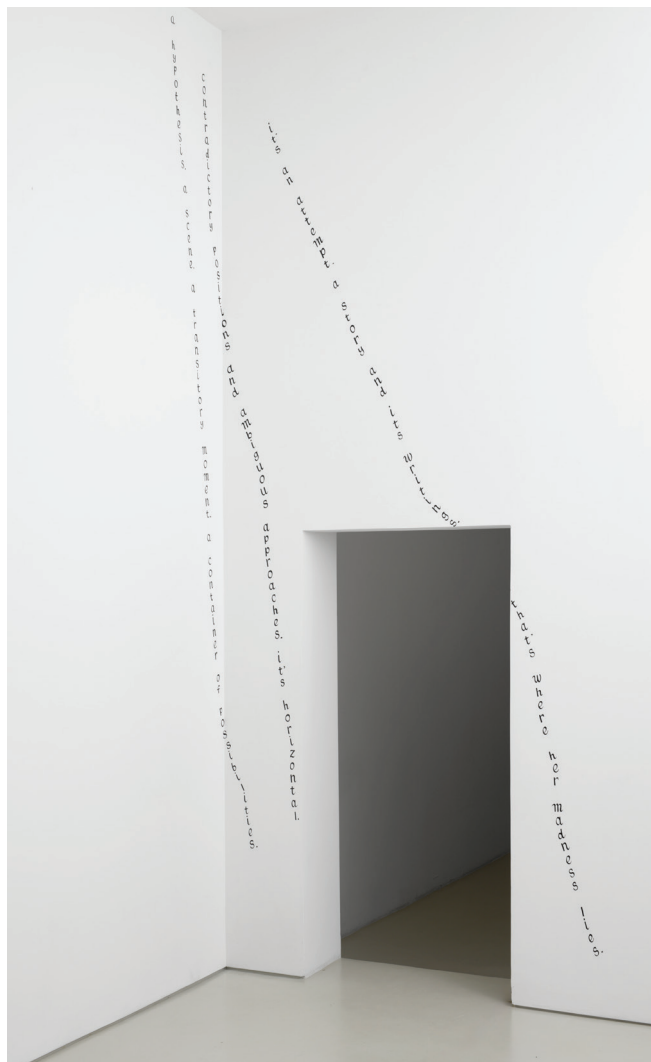
2009-2013

PRODUCTION COMPANY : Dirty Business of Dreams

Production company founded in collaboration with Elisa Pône, artist, and Damien Oliveres, director. dirtybusinessofdreams.com



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *Minimal Minimal*, Poush, Aubervilliers, 2025



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *PEACE MORE REAL*, 2024

Photo: Aurélien Mole



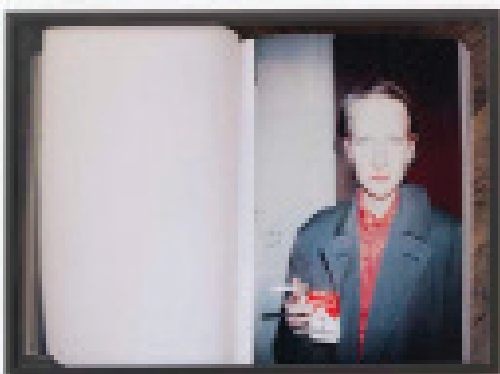
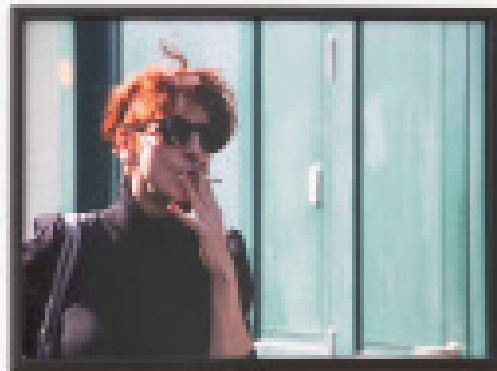
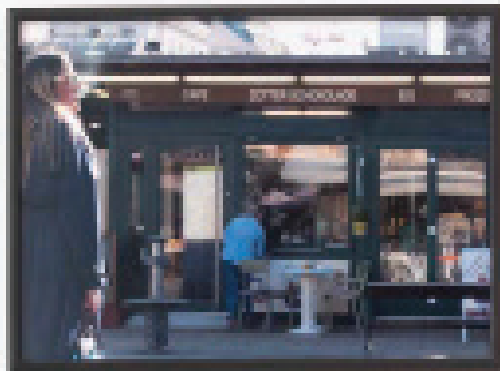
LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *The Tobacco Files*, 2023

Fonds de dotation Franklin Azzi.
© Luc Bertrand



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *The Tobacco Files*, 2023

Fonds de dotation Franklin Azzi.
© Luc Bertrand



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *The Tobacco Files*, 2023

Fonds de dotation Franklin Azzi.
© Luc Bertrand



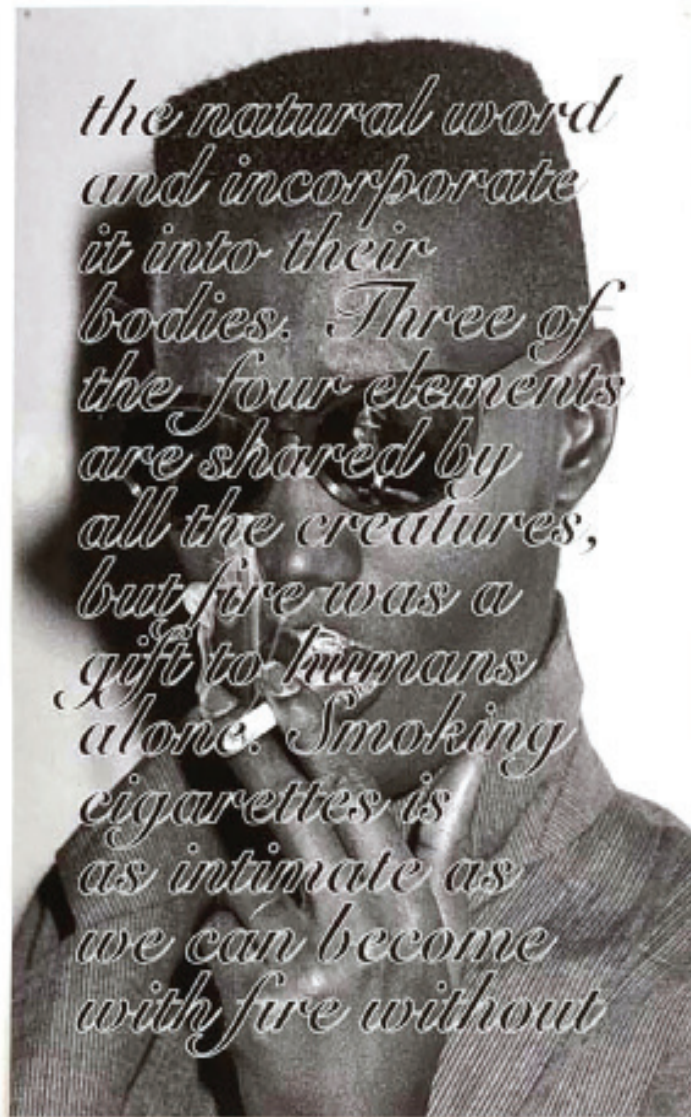
LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *The Tobacco Files*, 2023

Fonds de dotation Franklin Azzi.
© Luc Bertrand



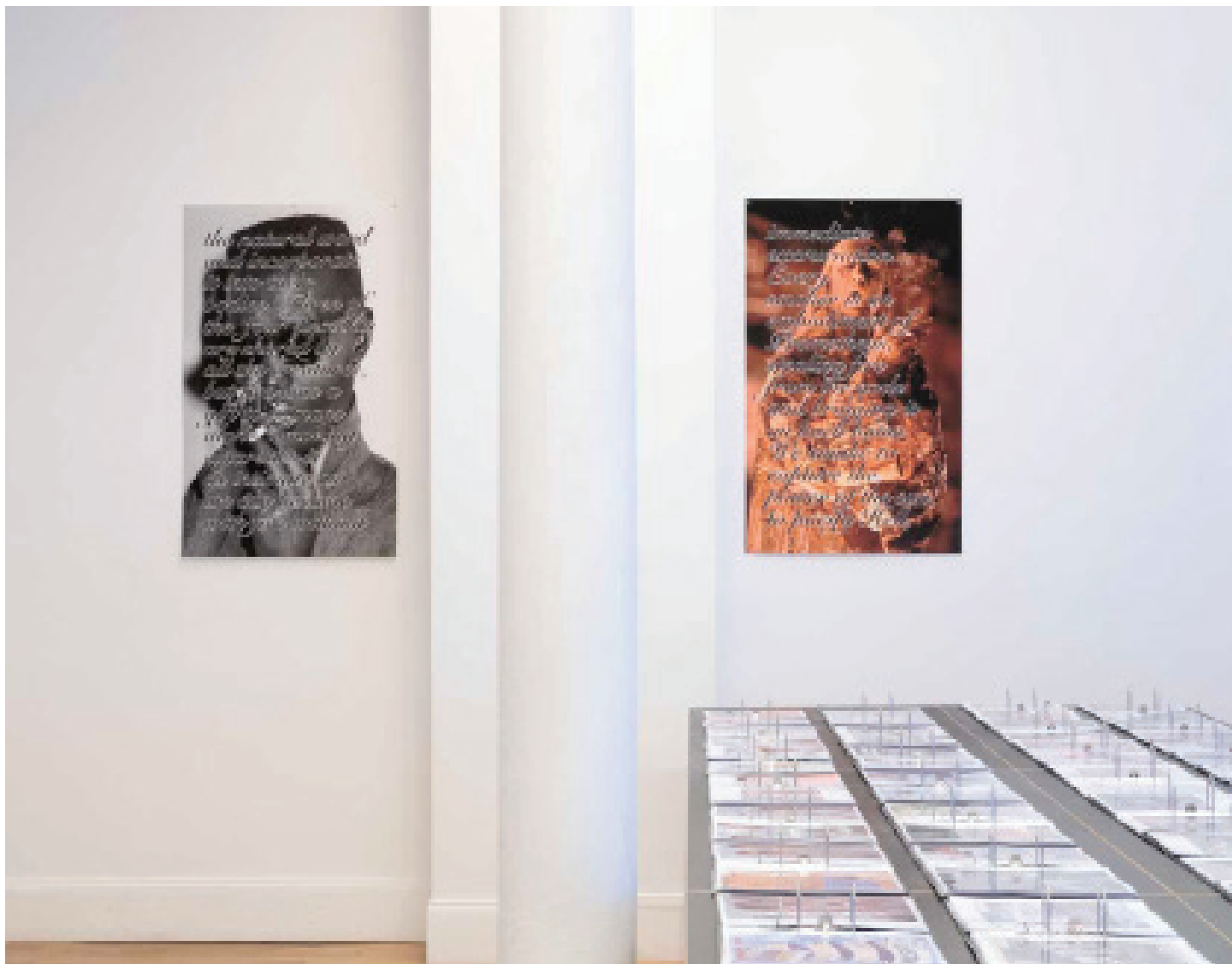
LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *The Tobacco Files*, 2023

Fonds de dotation Franklin Azzi.
© Luc Bertrand



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *The Tobacco Files*, 2023

Fonds de dotation Franklin Azzi.
© Luc Bertrand



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Exhibition view *The Tobacco Files*, 2023

Fonds de dotation Franklin Azzi.
© Luc Bertrand



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

50 ans du Capc CAPC, Bordeaux
Photo: ©Pierre Planchenault

Exhibition view 50 ans du Capc CAPC, Bordeaux, 2023



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

50 ans du Capc CAPC, Bordeaux
Photo: ©Pierre Planchenault

Vue d'exposition, *50 ans du Capc CAPC*, Bordeaux, 2023



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Horror in the Modernist Block

Group show

CO produite par Fluxus

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

Vue d'exposition, *Horror in the Modernist Block*, IKON Gallery, Birmingham, UK



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Horror in the Modernist Block
Group show
CO produite par Fluxus
Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

Vue d'exposition, *Horror in the Modernist Block*, IKON Gallery, Birmingham, UK



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN
Horror in the Modernist Block
Group show
CO produite par Fluxus
Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

Vue d'exposition, *Horror in the Modernist Block*, IKON Gallery, Birmingham, UK



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Scenius II S n°2 (Blanc Papyrus), 2018

Metal, glass, pmma, led, paint
60 x 45 x 5 cm

Exhibition view, *Lucy Jordan*,
Galerie Allen, Paris, FR, 2020
Production Fabre
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Stage Circle Marble, 2020
Wood, paint, metal, carpet
Sculpture: 50 x 136 x 80 cm
Carpet: Dimensions variable

Exhibition view, *Lucy Jordan*,
Galerie Allen, Paris, FR, 2020
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

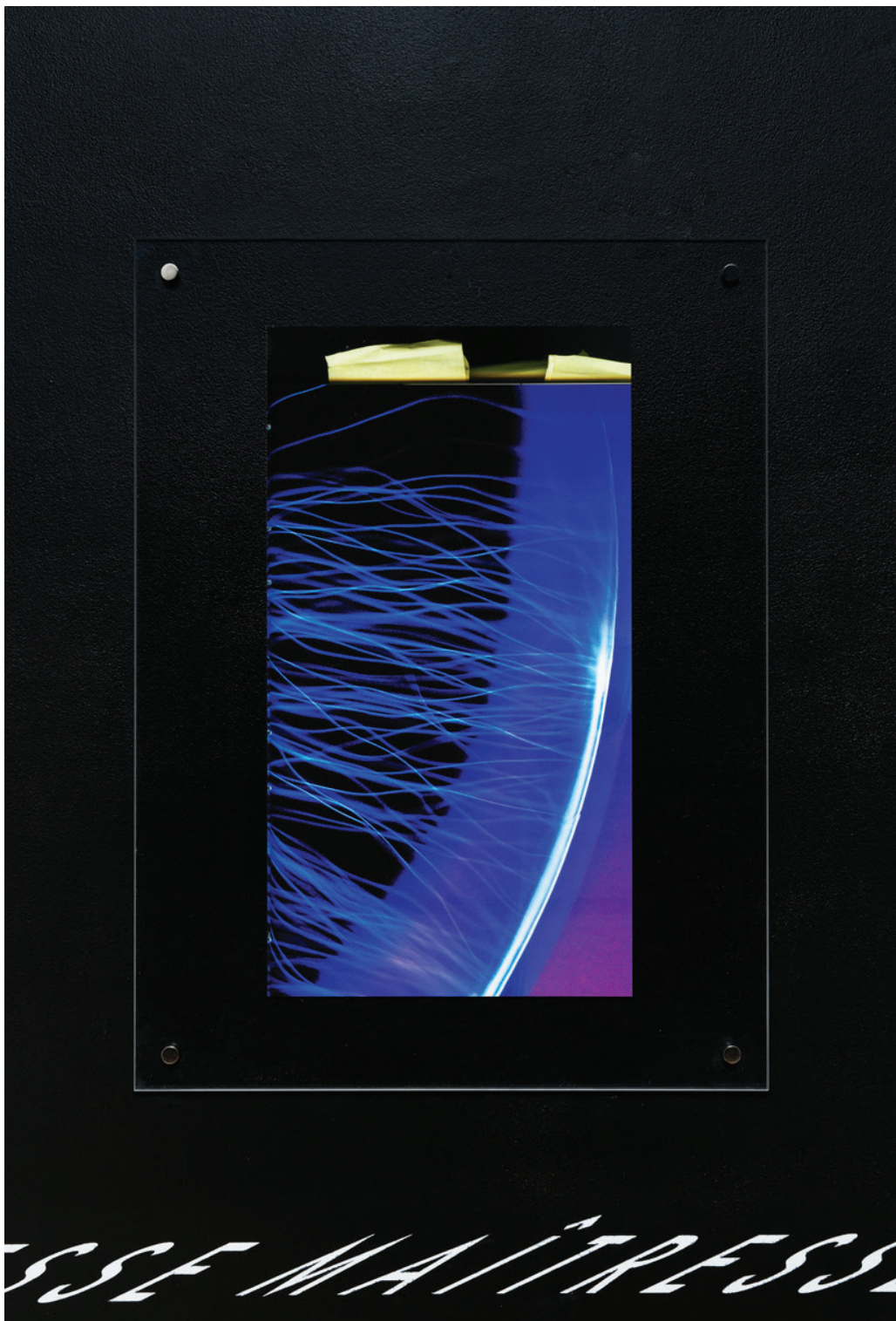
Maquette (Safe), 2020

80 x 40 cm

Polystyrene, tadelakt, aluminium, inox

Exhibition view, *Lucy Jordan*,
Galerie Allen, Paris, FR, 2020
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Magnetic scan 1, 2020
Print on Photorag Hahnemühle BW 310g
45 x 24,5 cm
Frame: 58 x 43 cm

Exhibition view, *Lucy Jordan*,
Galerie Allen, Paris, FR, 2020
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

2MOON, 2020

Medium, leather, brass, paint, plexiglas, tadelakt, paper
120 x 200 x 1,6 cm

Exhibition view, *Lucy Jordan*,
Galerie Allen, Paris, FR, 2020
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Ticket Booth, 2020
Wood, marble, paint, fabric
Dimensions variable

Exhibition view, *Water, Instance No. 1*,
Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA, 2020
Photo: Stephen Takacs

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Häggeby White, 2020
Agglomerate wood, metal
Dimensions variable

Exhibition view, *Water, Instance No. 1*,
Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA, 2020
Photo: Stephen Takacs

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Les seins de Charlotte, 2020

Sand

Variable dimensions

Exhibition view, *Water, Instance No. 1*,
Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA, 2020
Photo: Stephen Takacs

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Les seins de Charlotte, 2020

Sand

Variable dimensions

Exhibition view, *Water, Instance No. 1*,

Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA, 2020

Photo: Stephen Takacs

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Tabouret populaire, 2016
Bambou

Exhibition view, *Water, Instance No. 1*,
Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA, 2020
Photo: Stephen Takacs

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

WATER - PRELUDE, 2020
Performance

Exhibition, *Water, Instance No. 8*,
Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA, 2020
Photo: JiaHao Peng

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

EXPOSURE, Instance n°2
Performance at Glenbrow/Gunning house

Exhibition, *Water, Instance No. 2*,
Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA, 2020
Photo: Zane A. Miller

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Coeur, 2019
Chestnut wood

Exhibition view, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*,
Cur. Sébastien Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart,
Rochechouart, FR, 2019
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Sans titre, 2019

Bed, box spring, skai, plastic, newspaper clippings

Exhibition view, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*,

Cur. Sébastien Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart,
Rochechouart, FR, 2019

Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Les cosmétiques blanches, 2019
Synthetic envelopes, magazine clippings, brushes

Exhibition view, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*,
Cur. Sébastien Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart,
Rochechouart, FR, 2019
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Liquides incolores (Verres, acétone, acide chlorhydrique, alcool à brûler, ammoniac, brandy blanc, eau, eau de vie, gin, javel, lessive de soude, martini blanc, ouzo, rhum blanc, saké, téquila, vinaigre blanc, vodka, white spirit), 2019

Glasses and water

Dimensions variable

Exhibition view, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*,

Cur. Sébastien Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart, Rochechouart, FR, 2019

Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Le Salon de Francis, 2019

Installation, two round mirrors, chestnut wood, inkjet printing on blue back
Dimensions variable

Exhibition view, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*,

Cur. Sebastian Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart,
Rochechouart, FR, 2019

Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Exhibition view, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*,
Cur. Sébastien Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart,
Rochechouart, FR, 2019
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Le silence, 2019,
Video, velvet and polystyrene filling

Exhibition view, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*,
Cur. Sebastian Faucon, Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart,
Rochechouart, FR, 2019
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

howwellyoubehave?intheflatfield_silkposter, 2018

Digital print on silkscreen

140 x 170 cm

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

L'amour est plus froid que la mort n°7, 2018
PVC, plasticised metal, polystyrene beads
Dimensions variable

Exhibition view, *How well do you behave? IN THE FLAT FIELD*,
Cur. Jo-ey Tang, Beeler Gallery, Columbus, Ohio, USA
Production: Beeler Gallery

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Scenius II S, n°2, 2018
Metal, glass, pmma, leds, paint
60 x 45 x 5 cm

Exhibition view, *SAS Villa Psy 2*
Cur. Alexandra Fau, Fabre, Paris, FR, 2018
Production Fabre
Photo: Guillaume Onimus

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Il Boom, 2018
Oak
39 x 90 x 45 cm

Exhibition view, *SAS Villa Psy 2*,
Cur. Alexandra Fau, Fabre, Paris, FR, 2018
Production Fabre
Photo: Guillaume Onimus

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Performance *Light my Lucky seconde*, 2018

Festival MOVE,

Cur. Caroline Ferreira, Centre Pompidou, Paris, FR, 2018

Credits: Hervé Veronese

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Performance *Light my Lucky seconde*, 2018

Festival MOVE,
Cur. Caroline Ferreira, Centre Pompidou, Paris, FR, 2018
Credits: Hervé Veronese

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Gogolplex, 2017
Resin, acrylic paint
60 cm diameter

Exhibition view, *La Politesse de Wassermann*,
Cur. Silvia Guerra & Laurent Fievet, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne, FR, 2017
Production Lab'bel
Photo: Martin Argyroglou

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Capitalisme chaud, 2017

Paint

Dimensions variable

Exhibition view, *La Politesse de Wassermann*,

Cur. Silvia Guerra & Laurent Fievet, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne, FR, 2017

Production Lab'bel

Photo: Martin Argyroglo

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

X (2), 2017

Color printing on 180 gr matt paper

Dimensions variable

Exhibition view, *La Politesse de Wassermann*,

Cur. Silvia Guerra & Laurent Fievet, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne, FR, 2017

Production Lab'bel

Photo: Martin Argyroglo

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Dernier été, 2017
Twenty-one plastic inflatable balloons,
51cm diameter each

Exhibition view, *La Politesse de Wassermann*,
Cur. Silvia Guerra & Laurent Fievet, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne, FR, 2017
Production Lab'bel
Photo: Martin Argyroglo

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Performance in collaboration with The Community and Aalto International, 2017

Exhibition view, *La Politesse de Wassermann*

Cur. Laurent Fiévet & Silvia Guerra, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne, FR, 2017

Photo: Martin Argyrolo

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

The Him, 2017

Green plants, sand, two lights Toio, Designer Castiglioni, Editeur Flos, 1962
Dimensions variable

Exhibition view, *Impossible Body*,
Galerie Allen, Paris, FR, 2017
Coproduction Lab'bel and Galerie Allen
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Exhibition view, *Impossible Body*,
Galerie Allen, Paris, 2017
Coproduction Lab'bel and Galerie Allen
Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



On parle, tous les dix ou quinze ans, de nouvelles générations, mais quand on analyse ce qui, à première vue, semble différent, on découvre qu'elles se contentent de répéter qu'il est urgent et nécessaire de supprimer la précédente et, au besoin, celle qui la précédait et qui, en son temps, essayait d'effacer celle qui était venue avant. C'est étrange, aucune génération ne veut se mettre en marge du Grand Chemin, chacune veut se placer au centre occupé par la précédente. Pensant sans doute qu'il n'y a rien à l'extérieur, ce qui les amène à la longue à imiter et à répéter l'aventure de ceux qui avaient eu tout d'abord droit à leur mépris. Il en est toujours ainsi, aucune génération ne s'est située en marge, il n'en est aucune qui n'ait dit, presque à l'unisson :
Ceci ne nous correspond pas, restez où vous êtes.

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Repeat, 2017

5 color prints on 180 gr satin paper

Image: 50 x 70 cm each

Coproduction Lab'bel and Galerie Allen

Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

L'Amour est plus froid que la mort n°IV, 2017
Steel, iron, leatherette, polystyrene
Variable dimensions

Photo: Aurélien Mole

Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

DBS/8, 2016
Wood & floor tiles
400 x 105 x 270 cm

Exhibition view, *Anthea Hamilton Reimagines Kettle's Yard*,
Cur. Anthea Hamilton, The Hepworth Wakefield, West Yorkshire, UK, 2016
Production Hepworth Wakefield
Photo: Stuart Whipps

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

WHATKINDOFBIRDISTHIS_1, 2016

Ink jet print on silk

140 x 170 cm

Exhibition view, *What Kind of Bird is This?*, Levy.Delval Gallery, Brussels, BE, 2016

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Aussi loin que mes yeux, 2016

Open windows, view, air, sound, light

Exhibition view, *What Kind of Bird is This?*,
Levy.Delval Gallery, Brussels, BE, 2016

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

L'Amour est plus froid que la mort II, 2015

Steel and aluminium, velvet, foam

172 cm x 285 cm x 143 cm

Exhibition view, FIAC 2015,

Galerie Allen, Secteur Lafayette, Grand Palais, Paris, FR, 2015

Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Exhibition view, FIAC 2015,
Galerie Allen, Secteur Lafayette, Grand Palais, Paris, FR, 2015

Photo: Aurélien Mole

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Performance *Light my Lucky*, 2015

Fiac 2015,
Grand Palais, Paris, FR, 2015
Cur. Mehdi Brit

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Daybed : Spring. Death, 2015
MDF wood, tile, cement, plaster
278 x 100 x 23 cm

Exhibition view, *Mon Horizontalité*,
Cur. Julie Boukobza, Galerie Until Then, Saint-Ouen, FR, 2015
Production Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Daybed n°3_Bordeaux, brown, 2015
MDF wood, glue, tiles, coating, plant
245 x 100 x 37cm

Exhibition view, *Mon Horizontalité*,
Cur. Julie Boukobza, Galerie Until Then, Saint-Ouen, FR, 2015
Production Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Dear Charlotte and Maurice, 2012

Tokyo Bench by Charlotte Perriand, envelope and vinyl lettering

Production Palais de Tokyo

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

Selected Press

LE QUOTIDIEN DE L'ART

en évidence l'évolution de la représentation de l'industrie du tabac au cours des XX^e et XXI^e siècles. De sa promotion par les marques américaines dans des publicités montrant des cow-boys clope au bec et sourire aux lèvres jusqu'aux campagnes de prévention de ces dernières années... Cependant, l'œuvre de l'artiste, réalisée en coproduction avec le fonds de dotation, n'est pas à envisager comme une injonction ou une présentation scientifique : c'est une compilation « compulsive » de visuels mis en relation sans suivre de chronologie ou de hiérarchie - l'archivage de 10 000 images imprimées en couleur et aux dimensions variables sous pochettes plastiques, empilées dans des gros classeurs A4 laissés libres au feuilletage des visiteurs. C'est aussi un regroupement iconographique éclectique : portraits de célébrités hollywoodiennes, photographie de feuilles de tabac dans un champ ou affiche vintage d'un paquet d'une célèbre marque tunisienne sont ainsi placés côte à côte. Leur assemblage constitue une réflexion de la place dans l'imaginaire collectif d'un produit aussi célébré que contesté au fil des années.

« Tobacco Files » de Laëtitia Badaut Haussmann, jusqu'au 18 novembre, 13, rue d'Uzès, 75002 Paris.



en évidence l'évolution de la représentation de l'industrie du tabac au cours des XX^e et XXI^e siècles. De sa promotion par les marques américaines dans des publicités montrant des cow-boys clope au bec et sourire aux lèvres jusqu'aux campagnes de prévention de ces dernières années... Cependant, l'œuvre de l'artiste, réalisée en coproduction avec le fonds de dotation, n'est pas à envisager comme une injonction ou une présentation scientifique : c'est une compilation « compulsive » de visuels mis en relation sans suivre de chronologie ou de hiérarchie - l'archivage de 10 000 images imprimées en couleur et aux dimensions variables sous pochettes plastiques, empilées dans des gros classeurs A4 laissés libres au feuilletage des visiteurs. C'est aussi un regroupement iconographique éclectique : portraits de célébrités hollywoodiennes, photographie de feuilles de tabac dans un champ ou affiche vintage d'un paquet d'une célèbre marque tunisienne sont ainsi placés côte à côte. Leur assemblage constitue une réflexion de la place dans l'imaginaire collectif d'un produit aussi célébré que contesté au fil des années.

« Tobacco Files » de Laëtitia Badaut Haussmann, jusqu'au 18 novembre, 13, rue d'Uzès, 75002 Paris.

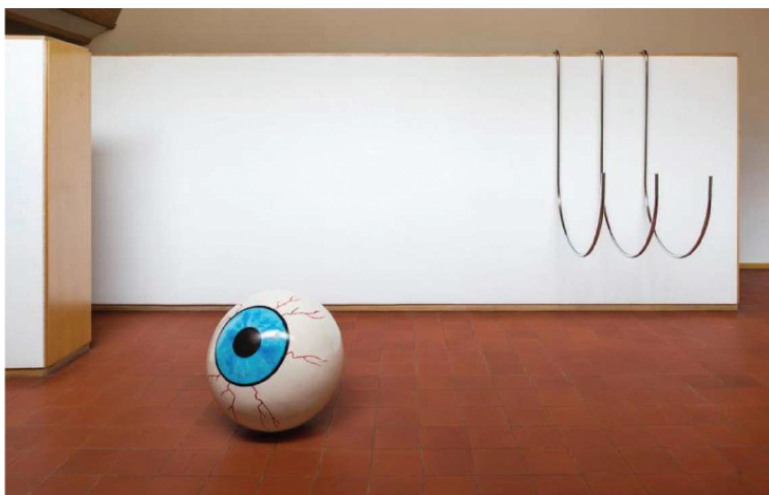


Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Salon d'été à la Maison Louis Carré : re- garde-t-on l'art au- trement hors de Paris ?

par Ingrid Laquet-Gad
Publié le 21 juillet 2023 à 15h22
Mis à jour le 21 juillet 2023 à 15h22



↑
Vue d'exposition à la Maison Louis Carré. Laëtitia Badaut Haussmann, "La Politesse de Wassermann", 2017 © Martin Argyrogou

La première édition du Salon d'été investit le temps d'un week-end la Maison Louis Carré et ses jardins. Au programme, une exposition collective qui réunit les artistes sélectionnés par les lieux emblématiques de la jeune scène parisienne mais aussi des performances et des DJ sets.

À une quarantaine de kilomètres de Paris dans les Yvelines, à Bazoches-sur-Guyonne très précisément, se trouve la Maison Louis Carré. Un secret bien gardé, dont les images se glissent néanmoins régulièrement entre les pages des magazines d'architecture.

Le style est nordique, minimaliste jusqu'aux poignées de porte, laissant entrer la lumière par une multitude d'ouvertures ménagées entre les murs de brique peints en blanc. Une architecture qui, se dit-on, a originellement été conçue pour des climats plus durs. En l'occurrence, il s'agit bien de la seule maison dessinée en France par le célèbre duo d'architectes finlandais Alvar et Elissa Aalto, qui fut achevée en 1959.

Au courant des années 1950, le collectionneur Louis Carré leur demande de bâtir cet édifice, pour abriter la collection de sa famille : on imagine les peintures de Picasso ou de Klee, les mobiles de Calder ou les sculptures de Giacometti s'y intégrer sans accroc. Puis, une fois la maison édifiée, elle abrite également des événements intimes ou festifs, où se rencontrent les artistes, les galeristes, et autres convives ami-es des arts.

La jeune création reprend le flambeau

Il y a quelques années, un autre collectif curatorial finlandais, The Community, avait repris le flambeau : en 2017, ils avaient organisé une exposition dans toute la maison et les jardins, invitant l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann à déployer ses installations et la marque de design AALTO à vêtir les performeur-euses.

Cette année, le weekend des 22 et 23 juillet marque le retour de la création contemporaine à la Maison Louis Carré. Et plus précisément, le début d'une initiative amenée à devenir annuelle : le Salon d'été. Sous ce nom est désigné le nouvel événement qui rassemble, au creux de l'été, une vingtaine de jeunes galeries, éditeur-ices et run-space, à l'invitation des deux galeries cofondatrices, Fitzpatrick Gallery et Sans titre.

En sus, un programme de performances est confié à The Performance Agency, déjà repéré pour ses événements pointus et très suivis à travers chacune de leurs itérations, jusqu'ici plutôt dans les capitales en vogue mais toujours en étroite complicité avec les acteur-ices de la création la plus pointue.

Intervenant trop tôt dans l'année pour lorgner vers l'ambiance d'une foire, rassemblant des acteur-ices du renouveau parisien mais hors de Paris, le format du salon dit déjà quelque chose de l'alanguissement estival : ici en l'occurrence, c'est une exposition collective, avec un artiste présenté par chaque lieu, que l'on parcourt en musardant dans le temps long des échanges organiques. Les billets sont réservables sur le site du Salon d'été.

Salon d'été, les 22 et 23 juillet à la Maison Louis Carré à Bazoches-sur-Guyonne

Art Viewer

Salon d'été at Maison Louis Carré

July 22, 2023



Artists: Loëtitia Badaut Haussmann, Chloë Naamani, Renaud Jerez, Julian Farade, André Barón, Hélène Fauquet, Gaspar Willmann, Arthur Marie, Raphaël Fanelli, Mélanie Matranga, Jason Gringler, Charlotte Moth, Théo Mercier, Salomé Chatriot, Yohan Han, Florence Carr, Jacent, Grichka Cammaret, Kevin Desbouis, Jack Warne, Olivier Millagou, Hanna Rochereau, Dorothy Iannone

Exhibitors: Galerie Allen, Ciaccia Levi, Crèvecoeur, Deraullon, DS Galerie, Edouard Montassut, Exo Exo, Fitzpatrick Gallery, Goswell Road, High Art, Lo Brutto Stahl, Marcelle Alix, Mar Charpentier, New Galerie, Parliament, Petrine, Sans titre, Shivers Only, Shmorevaz, Spiaggia Libera, Sultana, Tonus, We do not work alone

Venue: Maison Louis Carré, Paris, France

Date: July 22 – 23, 2023

Photography: images courtesy of the artists, galleries and Maison Louis Carré, Paris



Salon d'été with Olivier Millagou, courtesy of the artist and Sultana, Paris

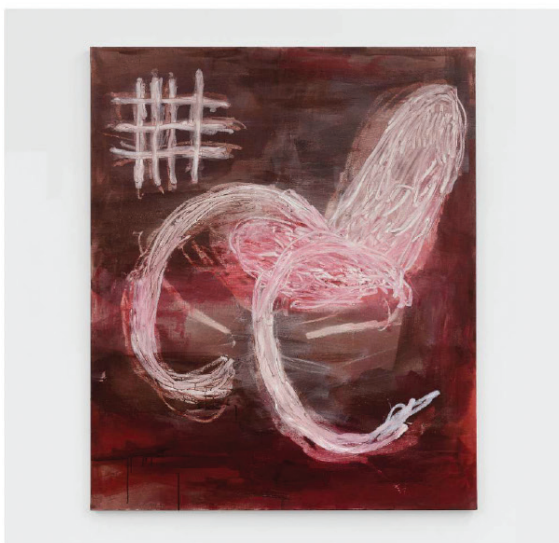
À la Maison Louis Carré, un Salon d'été

LA RÉDACTION | 17.07.2023 | ART CONTEMPORAIN

Ni foire d'art contemporain, ni exposition, Salon d'été réunit le temps d'un week-end une vingtaine d'artistes issus de galeries et de project spaces parisiens. Prolongé par des performances et des conversations, l'événement se veut en dialogue direct avec l'architecture du lieu.

Galeriste, collectionneur, co-fondateur du Comité professionnel des Galeries d'art, Louis Carré (1897-1977) est une figure historique de la scène artistique parisienne. Un hommage festif lui est rendu cet été, à l'initiative de Fitzpatrick Gallery, Sans titre et The Performance Agency, qui ont souhaité investir l'espace de sa villa éponyme, située dans les Yvelines, à l'occasion d'un salon qui rassemble une vingtaine d'artistes. Les œuvres de plasticiens tels que Théo Mercier (Mor Cherpentier), Laëtitia Badaut Haussmann (Galerie Allen), Julian Farade (Derouillon), Chloé Naamant (Claccla Levi) ou encore André Baron (DS Galerie) sont réunies à l'intérieur de la maison imaginée par les Finlandais Alvar et Elissa Aalto, ainsi que dans son jardin. Au-delà de la dimension plastique des propositions, un programme de performances mené par des artistes et musiciens invités "s'attache à révéler la performativité cachée de la Maison Louis Carré, créant des liens entre les convives et célébrant le caractère de l'architecture". Salon d'été fait ainsi un clin d'œil à l'ADN de la demeure en elle-même : cette dernière résulte d'une commande passée par la famille Carré, au milieu des années cinquante, pour abriter sa collection (notamment composée de peintures de Bonnard, Picasso, Klee et de sculptures de Laurens, Calder et Giacometti) et s'affirmer comme un lieu convivial par de nombreuses réceptions. *

Salon d'été
22 & 23 juillet 2023 at Maison Louis Carré
2, chemin du Saint-Sacrement - 78490 Bazoches-sur-Guyonne
salondete.art



Julian Farade, *Mammie (portrait de)*, 2023, huile et encre sur toile, 162 x 130 cm, courtesy de la Galerie Derouillon © Gregory Copinet.

Laëtitia Badaut Haussmann et le design de Charlotte Perriand

UN ARTISTE REGARDE UNE ŒUVRE 5|6 Six peintres ou plasticiens partagent leurs coups de cœur. Aujourd'hui, la lauréate du prix Aware 2017

ENTRETIEN

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, la plasticienne Laëtitia Badaut Haussmann explore la question du domestique, soulignant à travers sculptures, performances, textes et vidéos ses dimensions sociales et politiques. La lauréate du prix Aware 2017 (qui récompense des femmes artistes) travaille au corps architecture et design. Charlotte Perriand est l'une des figures-clés de ses réflexions.

Charlotte Perriand hante votre œuvre. Comment l'avez-vous découverte ?

Quand j'étais enfant, au milieu des années 1980, mes grands-parents m'emmenaient skier à Méribel, où Charlotte Perriand a vécu, et où elle a créé la station des Arcs. J'ai dû, sans en avoir conscience, être imprégnée par le mobilier qu'elle y a conçu. A l'époque, Perriand était dans l'ombre, réduite au silence par une histoire de l'art très masculine. Il n'y avait rien de particulier à relever, à être assise sur ses grosses chaises rustiques. Et pourtant, ces expériences m'ont façonnée, elles ont nourri les observations sur l'espace domestique qui, depuis, traversent mon travail. Ce n'est que récemment que j'ai pu comprendre cette familiarité; elle m'est revenue par flashes, quand j'ai découvert son parcours, vingt-cinq ans plus tard.

Lors d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo, vous êtes tombée de nouveau sur elle. Par quel biais ?

En 2010, pour l'exposition collective *Dynastie*, j'avais travaillé sur le

passé de cette institution, notamment sur la période de l'Occupation durant laquelle le palais servait de stockage pour les gros mobiliers volés aux juifs, notamment les pianos. Quand j'ai été invitée deux ans plus tard, j'ai cherché à prolonger ces recherches, et me suis penchée sur le moment où ce site hébergeait le Musée national d'art moderne, dans les années 1960. J'ai alors découvert que Jean Cassou, son directeur, avait commandé à Perriand une quarantaine de banquettes Tokyo, et une grande borne d'accueil.

J'ai fait une enquête pour retrouver ces objets. J'ai ainsi déniché la borne d'accueil, enfouie dans les sous-sols du musée de la porte Dorée et mal répertoriée; c'est celle qui a été montrée en 2019 dans sa rétrospective à la Fondation Vuitton. Une banquette est au Mobilier national, sacralisée, et huit autres au Louvre, auquel le Centre Pompidou les a léguées. Cette recherche a été le point de départ de mon installation, pour laquelle j'ai écrit une lettre à Charlotte Perriand et à Maurice Besset (le conservateur qui l'avait invitée), mais aussi de toute une trajectoire de pensée.

Pourquoi une telle fascination pour de simples banquettes ?

Elles cristallisent beaucoup d'interrogations sur les rapports d'échelle, de circulation, la façon dont le public est accueilli dans le musée. Aujourd'hui, les espaces d'art contemporain n'offrent plus d'assises au visiteur. Le public est considéré comme un corps solide, sain, non fléchissant, sans fatigue ni handicap. Il n'y a plus de temps mort, mais une vitalité obligée. Je regrette qu'ait disparu cette di-

mension du musée comme salon, que n'y soient plus autorisées d'autres postures, d'autres dialogues, une langueur.

Vous êtes ensuite partie sur les traces de Perriand au Japon. Qu'y cherchiez-vous ?

Elle a vécu au Japon en pleine guerre, invitée par le gouvernement. Quand son bateau est parti, l'Empire japonais était neutre, quand elle a débarqué, c'était devenu un territoire ennemi. Je suis montée dans le train fantôme Perriand pour une recherche très vaste, notamment autour de son influence sur les artisans japonais. Ce qu'elle a apporté à toute une génération de jeunes designers, c'est la possibilité de se projeter comme auteur, autonome, dans un pays dont le système social est centré sur la communauté, et non l'individu. En retour, elle a beaucoup été inspirée par l'esthétique nippone.

Que reprenez-vous aujourd'hui de son influence sur le design ?

Son design naît vraiment d'une pensée du corps, du geste, elle envisageait les objets avant tout de façon très physique, prenant en compte le plaisir et le côté pratique. C'est le corps qui donne la forme aux objets, leur toucher, leur épaisseur. Les sensations priment, et non le désir de faire un objet spectaculaire. Aujourd'hui, Charlotte Perriand a gagné une immense visibilité. Mais elle continue d'irriguer mes projets, et m'habite toujours. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
EMMANUELLE LEQUEUX

Prochain article

Romain Kronenberg et les photographies de Robert Adams

Numéro

Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique
Cinéma & Séries Art & Design Photographie Lifestyle
People by Say Who



Shop  



Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris dévoile 10 vidéos d'artistes insolites

ART 25 NOVEMBRE 2020



Afin de pallier son absence d'expositions tout en soutenant la jeune création, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris diffusera pendant les cinq prochaines semaines dix films inédits sur ses réseaux sociaux. Sur une commande de l'institution, tous ont été réalisés par un artiste de moins de 40 ans, de Sara Sadik à Jean-Charles de Quillacq en passant par Gaëlle Choisine.

Par La rédaction .

Publiée sur Youtube il y a quelques jours, cette vidéo s'inscrit dans le cadre de l'initiative "Intérieurs" lancée par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en concertation avec sa Société des Amis et son Comité pour la Création Contemporaine. Alors que ses portes sont actuellement fermées au public, l'institution parisienne a souhaité soutenir la jeune création en invitant dix artistes à réaliser chacun un film court qui sera dévoilé d'ici la fin du mois de décembre sur ses plateformes digitales et réseaux sociaux.

Chaque dimanche pendant cinq semaines, les internautes pourront ainsi découvrir gratuitement deux de ces projets imaginés par des talents très prometteurs à l'instar de Jean-Charles de Quillacq, **Sarah Sadik**, Morgan Courtois ou encore Gaëlle Choisine. Parallèlement au film de Laëtitia Badaut Hausmann, la deuxième œuvre inaugurant dimanche dernier cette programmation est signée Marie Angeletti, qui dans une vidéo verticale filmée au smartphone immerge dans un étrange déménagement au caddie. Suite à cette diffusion en ligne, les dix films seront présentés en 2021 parmi les collections du musée.

Le long de la Seine, à quelques pas du Jardin des Plantes, l'ancien musée de la Sculpture en plein air est vide. Ou presque : vêtues de combinaisons argentées futuristes, deux adolescentes courent dans ses allées, passent autour des œuvres monumentales de Marta Pa, Livba ou encore Aglae Liberaki, les contemplent voire s'appuient contre elles, tout simplement. Le silence est assourdissant et le temps suspendu. Le deuxième confinement a laissé les grands circuits parisiens presque déserts et le calme se réinstaller dans le cœur de la capitale, libérant la voie pour des tournages spontanés. À travers ce court film d'à peine 4 minutes, l'artiste Laëtitia Badaut Hausmann crée une capsule temporelle imprégnée par l'histoire d'un lieu abandonné mais aussi du cinéma, où elle esquisse le récit énigmatique et laconique d'une route vers l'âge adulte. "[Le film] *And It Was Not a Party Anymore* tente de capter un espace sans contour, le fantôme d'une institution, par et selon les corps qui les traversent", explique l'artiste française.

Design & Wohnen

Bellevue
NZZ



IM BILD

Junge Kunst auf Postern, die zum Nachdenken anregt

Ulrike Hug-Stüwe | Entdecken
19.11.2020

Die Basler Kunstmesse Liste fiel in diesem Jahr aus. Nun kann man sich über die Website der Liste Kunst aus aller Welt nach Hause bestellen und damit über den limitierten Tellerrand schauen.

In diesem Jahr haben wir bereits auf viele unbeschwerte, früher selbstverständlich erscheinende Aktivitäten verzichten müssen. So blieb viel Zeit zum Nachdenken. Manchmal kamen die Impulse dafür von aussen, oft jedoch aus den Winkeln und Ecken eines Selbst, das unsicherer ist als sonst. Dieses Um-sich-selbst-Kreisen kann zuweilen arg erschöpfend sein. Wir brauchen ein Aussen, das

Fragen stellt, das über den eigenen limitierten Kosmos hinausführt und neue Perspektiven und Einsichten ermöglicht.

Was erwartet uns jetzt mit dieser zweiten Corona-Welle? Wie verschafft man sich weiter Zugang zur Welt, mit der man doch verbunden sein möchte? Woher kommen Anregung und Inspiration? Wie kann man dem Vier-Wände-Alltag entkommen, ohne nur Netflix-Serien zu konsumieren oder sonst irgendwie vor dem Bildschirm zu hängen?

Die Liste Art Fair, die Messe für junge Kunst in Basel, hat einen pragmatischen, aber auch einen sehr unterstützungswürdigen Entscheid getroffen. Mit dem Posterprojekt «Rewriting Our Imaginations» hat die Entdeckermesse in Zusammenarbeit mit Galerien aus der ganzen Welt junge Künstlerinnen und Künstler eingeladen, ein Poster zu gestalten.

Ein im «The New Yorker Magazine» erschienener Essay des Science-Fiction-Autors Kim Stanley Robinson sorgte für geistigen Anschub. «Rewriting Our Imaginations» ist frei von Ausstellungsräumlichkeiten und Transport und doch auch als digitale Ausstellungsplattform zu verstehen. Kaufen kann man die Poster natürlich auch.

Drei Beispiele aus der Serie:

1. Ändern Sie Ihre Meinung?

Das Poster von Laetitia Badaut Haussmann stellt die Frage: «Gehören Sie zu den Leuten, die denken, dass es schlecht ist, Ihre Meinung zu ändern?»



Laetitia Badaut Haussmann, «Warum also widerstehen?», 2020, Courtesy Allen, Paris.

«Nein, nein, nein!», will man dann natürlich schreiend antworten – politisch korrekt, reflektiert und gebildet, wie man ist oder eben gern sein möchte. Aber so einfach ist das nicht, denn es gibt die Sturheit, die Angst, die Wut und den Verdruss und noch einiges mehr. Auch wenn man wollte, manchmal ist es schwierig, eine Meinung zu ändern. Und darum gibt es sicher auch einige ausgebuffte psychologische Täuschungsmanöver, die ein Gegenüber glauben machen können, der andere hätte seine Meinung geändert.

Dabei ist es sicher herausfordernder, eine Meinung ab und an komplett in ihr Gegenteil zu verkehren. Nicht als Fake oder Strategie, sondern als Einsicht. Was macht die Meinungsänderung dann mit einem? Ist man gerade eine andere Person? Ist man sich selbst untreu, wenn man seine Meinung ändert? Oder kann es sogar eine Erleichterung bedeuten, weil die Energie, die sonst von sturem Beharren gefressen wird, plötzlich Neues ermöglicht?

So eine gute Frage also! Es lohnt sich, sich mit ihr zu beschäftigen, auch wenn man dafür die Komfortzone verlassen muss.

Laëtitia Badaut Haussmann (Montrouge 2010) Architectures d'eau

Avec le débat actuel autour de la décolonisation des institutions, les voix se lèvent pour que des musées engagent une reconnaissance des noms des terres indigènes sur lesquels ils ont été bâtis. Quand Laëtitia Badaut Haussmann a été invitée par le curateur Jo-ey Tang à exposer dans l'Ohio, elle a réuni des têtes de flèches des Amérindiens, trouvées dans la forêt environnante et laissées pour témoin d'un génocide. Un murmure de révolte, une restitution symbolique, un acte de soin ? Son rapport à l'architecture moderniste s'est toujours fait par contaminations extra-occidentales (en réactivant avec des rideaux transparents la structure du premier musée d'art au Japon, dessiné par un proche de Le Corbusier, Sakakura Junzo) et récits occultés de la modernité (la reconstruction d'un tabouret en bambou de Charlotte Perriand, réalisé en dialogue avec des artisans japonais, qui se retourne pour devenir une chaise d'enfant). C'est l'histoire d'un long silence imposé qui se transforme en acte de résistance. L'artiste s'est intéressée à l'eau, à sa capacité à changer d'état, pour éroder la dimension autoritaire de l'architecture. Pour son exposition au musée de Rochechouart, elle s'est intéressée à la dimension politique de l'espace domestique, en affirmant cette fois le pouvoir des affects face aux contraintes imposées de l'architecture du pouvoir, dans son incapacité récurrente à accueillir le corps des visiteurs. « Avec des artisans du châtaignier j'ai réalisé des lits et des chaises combinant les motifs de squelette et de cœur, prenant en charge les états d'être des visiteurs », évoque-t-elle. « Je me suis souvenue d'un passage fabuleux dans Lectures d'Amérique de la poétesse Gertrude Stein où elle dort dans le musée. Quelle intimité est possible ici ? L'institution, en tout cas, n'existe pas sans nous. »

P.M.



Laëtitia Badaut Haussmann,
Tabouret populaire,
2016, bambou.

Political food, 1982,

2019, installation vidéo sur trois écrans, médium, peinture argentée, extrait de matières de DOMUS.



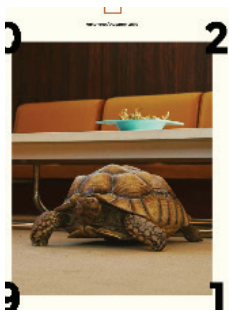
Projet online pour le MACRO, Rome
museomacro.it/extra/video/romo-with-laetitia-badaut-haussmann/
Projet online pour Aware
awarewomenartists.com/commandes/laetitia-badaut-haussmann

Lucy Jordan, exposition personnelle,
Galerie Allen, Paris, septembre



Laëtitia Badaut Haussmann,
*Juillet, Août, septembre
and the love cushion*,

2019, bois de châtaignier
cuit, polychrome.
Vue d'installation de l'exposition
« Laëtitia Badaut Haussmann -
Le sentiment, la pensée,
l'intuition » au Musée d'art
contemporain de la
Haute-Vienne - Château
de Rochechouart.



Zéro deux, 2020

Laëtitia Badaut Haussmann, *Le sentiment, la pensée, l'intuition*

Anne-Lou Vicente

8

r e v i e w s

1

« Le sentiment, la pensée, l'intuition » : les trois termes apparaissent comme des nuances de mécanismes intérieurs combinant intelligence et sensibilité, cœur et raison, passé, présent et futur, tels des reflets de ce qui nous habite et nous entoure, de ce que l'on peut (sa)voir et projeter. Les mots, les choses, les êtres, les lieux — et leur(s) histoire(s).

Le titre de l'exposition de Laëtitia Badaut Haussmann au château de Rochechouart, qui réunit à cette occasion autour des siennes une sélection d'œuvres issue de la collection du Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne¹, semble opérer à un double niveau, aussi bien chez l'artiste elle-même que chez celles et ceux à qui elle s'adresse : processuel d'une part — dans l'élaboration sur deux ans de l'exposition comme dans sa traversée et sa réception —, programmatique d'autre part, voire prémonitoire — quant à sa lecture a posteriori.

L'architecture du château a informé la construction de l'exposition, autant par son incontournable charge historique — y compris dans les rapports de domination qu'il représente — que par sa structure même. Celle en particulier du second étage, tout entier investi par l'artiste, constitué d'une première salle « d'accueil » puis d'un long couloir de cinquante-deux mètres distribuant sur son flanc gauche un ensemble de sept « chambres ». À cette configuration spatiale relativement monacale et autoritaire, Laëtitia Badaut Haussmann a conféré une dimension temporelle, cinématographique et, partant, narrative. Laissant deviner une série de photogravures de Danh Vo (*Photographs of Dr. Joseph M. Carrier 1962-1973*, 2010) ainsi que plusieurs feutres de Raoul Hausmann (*Sans titre*, 1968-1969) et reflétant la lumière en provenance des fenêtres situées de part et d'autre et dans chaque salle, un rideau argenté aux accents aquatiques et ondulatoires longe l'imposant couloir. Il fait office de liant dans cette navigation disruptive qui nous fait aller d'une salle à l'autre, chacune étant conçue à la fois comme une séquence et une saison — donc une ambiance, une humeur. Au gré de notre déplacement de bout en bout se déroule ainsi une année fictive, de l'automne à l'automne, donnant à l'exposition la forme d'une boucle que vient notamment incarner, en point d'orgue final, la pièce de Bruce Nauman, *Love Seat* (1988) — soit deux chaises, l'une à l'endroit, l'autre renversée, disposées aux extrémités d'un axe qui tourne à 360 degrés —, que l'on pourra lire ici comme une métaphore de l'inégalité (quant à la classe, au genre, etc.) comme de la potentialité d'un renversement ou d'une chute du pouvoir, ce que vient accentuer le fond musical ajouté pour l'occasion qui n'est autre qu'un extrait de *Sarabande* d'Haendel, rendue célèbre par le film de Stanley Kubrick, *Barry Lyndon* (1975).

Introduit par un triptyque vidéo où défilent en différé des extraits d'un texte intitulé « Political Food, 1982 » paru dans la revue *Domus* et flottent des images de cuisines équipées, le récit fragmentaire ici mis en place se révèle stratifié et polyphonique, jalonné de plusieurs éléments fonctionnant comme autant de signes — parfois annonciateurs —, et pour certains comme des *leitmotiv*. Si l'on retrouve des séries qui nous sont désormais familières (les *Modules*, structures en bois carrelé à géométrie variable et aux usages multiples, ou les reproductions en noir et blanc d'images tirées de la revue *Maisons françaises*), on découvre la série d'impressions sur soie de photographies réalisées au téléphone portable de bouquets de fleurs dont l'artiste se plaît à s'entourer au quotidien, sur lesquelles est inscrite la date de naissance et de mort de proches, indices parmi d'autres distillant, sur un mode subliminal, une part d'elle-même au sein de cette fiction chorale aux person-nages fantômes, qu'ils soient réels ou fictifs.

Dans la lignée de ses recherches autour des notions de savoir-faire, de décoratif et de design, Laëtitia Badaut Haussmann a aussi fait produire

Laëtitia Badaut Haussmann Le sentiment, la pensée, l'intuition

par Anne-Lou Vicente

Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne,
château de Rochechouart, 25.07 - 30.09.2019



Laëtitia Badaut Haussmann, « Le sentiment, la pensée, l'intuition », vue d'exposition, 2019, château de Rochechouart © Laëtitia Badaut Haussmann; galerie Allen. Second plan: Pierre Klossowski, *Sieste de Roberte à Vérone*, 1983. Dépôt du Centre National des Arts Plastiques © Adagp, Paris, 2019. Photo: Aurélien Mole.

une série d'objets en bois de châtaignier par les derniers vanniers de la région, aux gestes en voie d'extinction : en hiver, face à l'une des fenêtres donnant sur le paysage de la vallée, un fauteuil-libellule invite à la contemplation ; au cœur de l'été (la saison du moment), des banquettes appellent au repos et au plaisir, sous le regard de *Pan et son élève*, croqués au début des années 1980 par le sulfureux Pierre Klossowski.

Les corps (nus) visibles et imaginaires laissent place, dans une salle suivante où se couche l'été, au corps-paysage : aux côtés de la somptueuse série de photographies de grottes réalisée entre 1985 et 1996 par Mike Kelley, *The Poetry of Form: Part of an Ongoing Attempt to Develop an Auteur Theory of Naming*, la vidéo *Le Silence*, présentée sur un écran échoué sur un coussin en velours à même le sol, en dit long. On y voit, en plan fixe, le va-et-vient hypnotique de l'océan Atlantique sur une bande de terre rocheuse, tel un territoire préservé de la main destructrice de l'homme « tout puissant ». Le texte accompagnant ces images, égrené en lettres rouges comme les sous-titres d'une voix-off inaudible, est extrait du début du recueil de textes de Rebecca Solnit *The Mother of All Questions* (2017), où l'auteure américaine revient sur l'étendue du silence dans l'histoire des femmes, comparé à une mort symbolique. Dans le livre, elle évoque l'émergence de mouvements et de communautés féministes, la libération de la parole et l'entreprise d'actions symboliques dénonçant les violences faites aux femmes. Elle prend notamment l'exemple de la militante anti-viol Emma Sulkowicz qui matérialise ce fléau (et ce fardeau qui est aussi le sien) en transportant un matelas sur le campus de l'Université de Columbia où elle a subi un viol, objet pris en charge par d'autres jeunes femmes victimes et / ou solidaires². Ce passage, Laëtitia Badaut Haussmann l'a lu après avoir déjà choisi d'intégrer, en exergue de son exposition à Rochechouart, la pièce de Rachel Whiteread, *Untitled (Air Bed)*, un matelas en caoutchouc où se devine la trace d'un corps présent en creux, apparaissant *in fine* comme une indispensable clé de (re)lecture. L'intuition, la pensée, le sentiment.

¹ L'artiste a choisi des objets ayant tous une relation au corps humain et aux actions qui lui sont associées.

² Emma Sulkowicz, *Mattress Performance (Carry That Weight)*, 2014-2015.

Expositions

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN : MAISONS FRANÇAISES ET VIE DE CHÂTEAU

Au fil d'un parcours dans les collections du musée d'Art contemporain de Haute-Vienne, Laëtitia Badaut Haussmann expose son art de la fiction en quatre saisons.

ROCHECHOUART. Au château de Rochechouart, le temps semble être suspendu. Il ne reste plus trace des habitants dans le bâtiment, pas un meuble qui aurait résisté aux révolutions, mais le poids des siècles habite les murs. Laëtitia Badaut Haussmann poursuit ici, après avoir notamment investi la maison Louis Carré, manifeste d'architecture d'Alvar Aalto, son travail de l'esthétique moderne. Sans se référer directement à l'histoire du lieu, elle joue de la configuration de l'espace, des volumes domestiques des salles en enfilade et de la lumière naturelle pour installer le visiteur dans une fiction d'intérieur.

Vue de l'exposition « Laëtitia Badaut Haussmann. Le sentiment, la pensée, l'intuition ». © Laëtitia Badaut Haussmann et galerie Allen. Au second plan : Pierre Klossowski, *Sieste de Roberte à Vêrone*, 1983, dépôt du Centre national des arts plastiques ; *Pan et son élève*, 1984, musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne.

Photo Aurélien Mole

En trompe-l'œil, ses vues de la série *Maisons françaises*, une collection créent le doute. À côté des pièces design du musée, des céramiques de Nathalie du Pasquier ou des vases d'Ettore Sottsass (fleuris pour l'occasion), on peut s'asseoir sur une banquette ou un fauteuil en châtaignier qui ont gardé leur valeur d'usage. Presque comme chez soi. L'artiste appuie son travail *in situ* sur des prototypes réalisés avec des

artisans locaux, en vannerie ou en porcelaine. Le décor, articulation entre vocabulaires vernaculaire et savant, pièces historiques et créations ou prototypes, parle de lui-même.

UNE SALLE, UNE SAISON

Un long couloir, bordé d'un rideau argenté et translucide, invite à une déambulation cinématographique. Laëtitia Badaut Haussmann

évoque, parmi ses références, le film de science-fiction *The Man who Fell to Earth* (*L'Homme qui venait d'ailleurs*, de Nicolas Roeg). Tout est question de regard. David Bowie, l'extraterrestre, se révèle en

Sans se référer directement à l'histoire du lieu, Laëtitia Badaut Haussmann joue de la configuration de l'espace, des volumes domestiques des salles en enfilade et de la lumière naturelle pour installer le visiteur dans une fiction d'intérieur.

retirant ses lentilles. Mais qu'est-ce qui paraît encore normal quand on regarde attentivement ? Le sentiment d'inquiétante étrangeté est omniprésent, distillé encore par des installations comme *Liquides incolores*, où des verres éparpillés dans une chambre font passer au visiteur l'envie de boire, par risque de s'empoisonner. Les chiffres et les mots

laissés à la manière d'indices nous confondent. Les dates qui accompagnent les fleurs imprimées sur de grands kakémonos font penser à un hommage funèbre, et la poétique des noms géologiques explorés par Mike Kelley à des histoires d'amour. Le moindre détail laisse poindre le sentiment ; pour le reste, le jeu des transparences et opacités donne au visiteur à réfléchir, à ressentir. En associant à chaque salle une saison, Laëtitia Badaut Haussmann développe une autre lecture de l'espace et du temps. Deux boucles vidéo introduisent et concluent l'exposition : elles répètent l'idée du cycle et manifestent une politique du sensible qui force l'attention.

HENRI GUETTE

« Laëtitia Badaut Haussmann. Le sentiment, la pensée, l'intuition », 29 juin-16 septembre 2019, musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne, place du Château, 87600 Rochechouart, musee-rochechouart.com



JEUNES CRITIQUES D'ART



**FICTIONS
INTÉRIEURES**

 Suivre ...

Il n'y a sans doute pas d'espace neutre. Quand bien même on distinguerait une salle d'exposition expressément conçue comme telle d'un bâtiment réaffecté, le *white cube* est un espace culturellement construit. Un espace fictif. Quand on traverse l'exposition de Laëtitia Badaut Haussmann au château de Rochechouart on est marqué par l'usage qui est fait du couloir, des salles aux dimensions domestiques. Avec *Le sentiment, la pensée, l'intuition*, l'artiste développe au Musée départemental d'art contemporain de Haute-Vienne, un art du récit. Elle poursuit aux côtés de pièces design d'Ettore Sottsass ou de Nathalie Du Pasquier la série *Maisons Françaises* tirée du magazine éponyme dont elle prélève soigneusement des images pour reconstituer un intérieur. Nous sommes dans l'institution et au dehors. Les emprunts à la collection ne sont pas signalés par un cartel et le visiteur a réellement l'impression d'être dans un appartement luxueux, renforcé par l'usage de la lumière naturelle et la possibilité de s'asseoir ou d'interagir avec l'espace et par exemple en soulevant un rideau.

Tout en conservant les murs blancs du cadre muséal, Laëtitia Badaut Haussmann joue d'éléments domestiques pour créer un lieu intermédiaire. Les vases inventoriés sont ainsi garnis de (fausses) fleurs. Une installation *Liquides incolores* se répartit sous la formes de verres diversement remplis et comme abandonnées dans une chambre. L'illusion est presque parfaite : est-ce de l'eau, du gin, de la javel ou encore du vinaigre comme le suggère le titre de l'œuvre ? Tout concorde à donner cette impression d'inquiétante étrangeté. Nous évoluons dans un décor où nous

la formes de verres diversement remplis et comme abandonnées dans une chambre. L'illusion est presque parfaite : est-ce de l'eau, du gin, de la javel ou encore du vinaigre comme le suggère le titre de l'œuvre ? Tout concorde à donner cette impression d'inquiétante étrangeté. Nous évoluons dans un décor où nous sentons autant la présence d'un autre que l'absence de vie. Sous un voile semi-transparent des coupures de presse semblent arrêter le temps tandis qu'un nécessaire à maquillage sous des pochettes à demi opaque évoque une disparition. Des kakemonos fleuris confirment l'hypothèse du deuil mais appellent de même que les autels à la méditation. L'accrochage se veut une exploration de l'esthétique moderniste ; il montre que derrière le fragile recueillement et la luxueuse mélancolie se cachent autant de tensions latentes et de possibilités narratives.



Chacune des salles est associée à une saison, plus ou moins lascive ou romantique, plus ou moins combative ou résignée. Les vidéos en boucle de part et d'autre du parcours renforcent l'idée de cycle et constituent aussi les seuls discours écrits de l'exposition. L'un, de l'artiste, associe cuisine et politique dans une déclaration universelle sur l'inégalité parmi les hommes quand l'autre, emprunté à Rebecca Solnit, évoque au rythme du ressac les luttes féministes et LGBT. Tout le reste est non dit. Laëtitia Badaut Haussmann joue de l'association entre ses pièces et celle des autres artistes, entre les œuvres et les objets pour évoquer des sentiments. En cela la réflexion qu'elle amorce sur l'esthétique moderne, le statut des objets est plus engagé émotionnellement et politiquement que ne pouvait l'être celle d'un John Armleder et ses "Furniture sculpture" qui s'intéressait avant tout aux objets pour leurs aspects plastiques.

Cette façon de développer des fictions en recourant à l'espace, en jouant sur la dimension intérieure gagne à être mise en perspective. Laëtitia Badaut Haussmann, après avoir investi la Maison Louis Carré dont elle avait joué avec l'histoire, revendique une intertextualité, des références aussi bien littéraires que filmiques. On pense par endroit, avec les dispositifs en miroir, à *La Jalousie* de Robbe-Grillet ; à d'autres, et notamment par sa vidéo conclusive, au cinéma de Duras et puis à ce film *The Man Who Falls to Earth* qu'elle cite en parlant de l'exposition. D'autres artistes trouvent dans l'exposition une manière beaucoup plus directe de faire littérature et l'on pourrait citer Adrien van Melle qui a développé un travail similaire en recréant des parties d'intérieur domestiques, une chambre à coucher à la galerie du Crous en janvier 2019 ou un salon avec fauteuil au salon de Montrouge de la même année. Au travers de ces décors, il change aussi la manière dont les visiteurs peuvent vivre une installation ; on est dans l'enquête, dans la sensation mais aussi dans la lecture.

Avec la reproduction grandeur nature en galerie de l'un des modèles d'exposition Ikea, Adrien van Melle n'est pas loin des *Maisons Françaises* de Laëtitia Badaut Haussmann. Il joue d'une même illusion de décor stéréotypée pour y déployer un récit. Celui d'Adam, Gabriel et Jules, trois personnages qui donnent leurs noms à sa première exposition personnelle et que l'on peut ensuite croiser, à la manière d'un feuilleton au fur et à mesure de ses accrochages. La matière première de l'artiste est le texte qui circule là aussi en vidéo mais n'a pas tout à fait le même statut. En captures d'écran, à la manière d'écran de téléphone ou encore bien évidemment sous forme d'édition, les mots d'Adrien van Melle déroulent un script du point de vue d'un narrateur omniscient. Il fait parti de ces artistes-auteurs, que rassemblent par ailleurs les éditions Extensibles qu'il a cofondées avec Sébastien Souchon, qui déroulent leurs propres fictions au travers d'installations ou de propositions plastiques.

Adrien van Melle présente dans ses installations des objets usuels sur lesquels on peut tout aussi bien s'asseoir ou s'allonger, un lit ou un fauteuil. Il ne s'agit pas de ready-made, puisqu'il ne leur retire pas leur fonctions d'usages, mais pas non plus d'objets ordinaires puisqu'ils ont pris dans un dispositif non seulement d'exposition mais aussi de fiction. Pour reprendre Stendhal et parachever la transposition du littéraire à l'artistique, ils accréditent le récit à la manière de « petits faits vrais ». Artefacts du récit, les objets pourraient participer d'une fétichisation de la littérature mais valent surtout pour la réflexion qu'ils engagent aussi bien sur le langage que sur le caractère des objets. Dans un clin d'œil à l'histoire de l'art, l'artiste présente ainsi une chaise à la manière de Kosuth en insistant non plus seulement sur le concept de chaise, signifiant et signifié, mais aussi sur sa valeur fictionnelle, son rôle symbolique dans une histoire, son importance sentimentale pour le héros.

Le rapprochement entre Laetitia Badaut Haussmann et Adrien van Melle qui peut se faire autour de la notion d'espace intérieur définit un nouvel art de la fiction dans l'exposition. Quand l'une propose une fiction sans personnage, qui repose sur une interrogation voyeuriste et l'image, l'autre développe un récit d'apprentissage où les personnages de différentes positions sociales se croisent en prise avec la société. En résidence au musée Jean-Jacques Henner à partir de septembre, Adrien van Melle se promet de développer encore sa trame dans l'écrin XIXe de l'atelier du peintre assumant la dimension romantique de son geste. Laëtitia Badaut Haussmann, elle, n'a pas fini d'explorer l'esthétique moderniste. L'écriture d'une aventure et l'aventure d'une écriture.

Henri Guette

Informations pratiques :

Images à la Une : Laetitia Badaut Haussmann, vue de l'exposition Le sentiment, la pensée, l'intuition, 2019, Château de Rochechouart ; © Laetitia Badaut Haussmann & la galerie Allen. Photographie : Aurélien Mole.

Laëtitia Badaut Haussmann, *Le sentiment, la pensée, l'intuition* au Musée d'art contemporain de Haute-Vienne – Château de Rochechouart jusqu'au 16 septembre : www.musee-rochechouart.com

Adrien van Melle, en résidence au Musée Jean-Jacques Henner à partir de septembre : www.musee-henner.fr



Beaux Arts Magazine, February 2019 *Art-thérapie*

Emmanuelle Lequeux

MUSÉES | EXPOSITIONS

► SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT
JUSQU'AU 7 AVRIL

Troubles métamorphoses

Émaux cruels, aquarelles sang, spectres «en dedans»... Les images de Françoise Pétrovitch font se serrer les cœurs, dès leur surgissement. Encre, peintures, céramiques ou bronzes, les êtres qu'elle appelle à la surface semblent nos frères et sœurs d'antan. Des enfants sans âge, qu'on aurait abandonnés sans jamais les oublier ; des créatures d'entre-deux, prises dans les lavis de leurs métamorphoses. Presque toujours, leurs visages échappent, cachés



Françoise Pétrovitch *Nocturne, 2017*

derrière une chevelure, une angoisse, le cri d'un oiseau. L'artiste, qui sait «distiller jusqu'au cœur ou à l'âme des choses et des êtres», comme l'écrit joliment le critique Marc Donnadiou, dévoile ses dernières productions à Varengueville. Une foule destinée à hanter longtemps les imaginaires. «Je lutte contre la narration, contre ce qui donnerait des limites aux figures que je montre, résume-t-elle. Je propose des blocs d'images, je ne veux pas d'une histoire qui se referme. Si on dit tout, il n'y aura plus rien à penser.» Elle, ne dit rien. Mais ce n'est qu'en apparence. E. L.

«Françoise Pétrovitch» 425, rue du Château
76480 • 02 35 05 61 73 • www.matmutpourlesarts.fr

► PARIS • ESPACE NIEMEYER
MULHOUSE • KUNSTHALLE

DU 5 FÉVRIER AU 16 MARS
DU 14 FÉVRIER AU 28 AVRIL

La France aux couleurs de la Roumanie

Ils sont les enfants de Brancusi, de Tzara, de Brauner... Un peuple né pour l'aventure de l'avant-garde, malgré la violence de l'histoire, grâce à elle parfois. Deux expositions permettent cet hiver de lever le voile sur la scène artistique roumaine, dans le cadre de la saison consacrée à ce pays méconnu. Toutes deux sont réalisées par Ami Barak,

l'un de ses meilleurs ambassadeurs en France. La première à Paris, sous la coupole sidérante du Parti communiste, place du Colonel Fabien, dessine un siècle d'audace, de Geta Brătescu jusqu'au jeune Adrian Ghenie. La seconde, à la Kunsthalle de Mulhouse, se concentre sur la création actuelle, grâce au collectionneur et mécène de Timisoara Ovidiu Șandor. Autour de la figure d'Ana Lupas, icône de la modernité dans le Bucarest d'après-guerre, se rassemble toute la jeune garde, Victor Man, Ciprian Mureșan ou Mircea Cantor. Une scène aussi diverse que palpitante. E. L.

«Ex-East» Espace Niemeyer
2, place du Colonel Fabien • 75019
01 40 40 12 12
<http://espace-niemeyer.fr>

«La Brique, the Brick, Căramida»
Kunsthalle • 16, rue de la Fonderie
68100 • 03 69 77 66 47
<http://kunsthallemlulhouse.com>



Andra Ursuta *Ski Resort, 2007*

► PARIS • @ FABRE JUSQU'À FIN FÉVRIER

Art-thérapie

Drôle d'endroit pour une rencontre, drôle d'endroit pour une exposition... C'est dans la salle adjacente à son cabinet de psychanalyste, à deux pas de la place de la Nation, qu'Annabelle invite les plasticiens à imaginer des œuvres in situ. Ni salle d'attente ni boudoir, @ Fabre, comme elle a appelé ce micro-centre d'art intimiste en écho à la rue qui l'accueille (Fabre d'Eglantine), est une initiative des plus originales, fruit de l'engagement d'une collectionneuse désireuse de réinventer un mécénat à sa mesure. Pour sa première carte blanche (qui se dévoile sans obligation de passer sur le divan adjacent), elle a invité Laëtitia Badaut Haussmann. L'installation de la jeune femme donne la mesure de cet investissement : le salon bourgeois, parquet et moulures, est envahi d'une vaste structure de carrelage, inspirée d'un musée moderniste japonais sur lequel cette passionnée de Charlotte Perriand a fait de longues recherches. «Un espace "domestique" chargé d'abstraction», résume Alexandra Fau, chargée par leur hôte d'accompagner les artistes. Une installation surprenante, dont la sophistication ne saurait se résumer en quelques lignes, mais qui mérite à coup sûr le détour. E. L.



Détail de l'installation de Laëtitia Badaut Haussmann dans un salon bourgeois.

«Laëtitia Badaut Haussmann
SAS Villa Psy 2»
20, rue Fabre d'Eglantine • 75012
visites uniquement sur rendez-vous :
contact@fabredeglantine.com



Artais, January-April 2019

Laëtitia Badaut-Haussmann et le divan de la psy

Marie de la Fresnay

LAËTITIA BADAUT-HAUSSMANN ET LE DIVAN DE LA PSY

PAR MARIE DE LA FRESNAYE

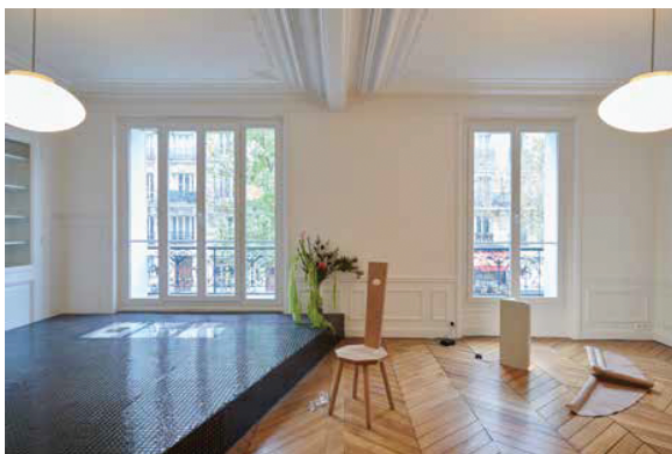
« Chez Fabre », la psychanalyste Annabelle Ponroy lance un nouveau format d'exposition sous forme de cartes blanches annuelles, dans son appartement qui est aussi son lieu de travail. Une modularité qui a séduit l'artiste Laëtitia Badaut-Haussmann, invitée par la curatrice Alexandra Fau à inaugurer le projet, accompagnée de sa galerie Joseph Allen.

« SAS Villa Psy 2 » est le fruit de cette « chaîne vertueuse », telle que la décrit l'artiste, cette adresse intimiste chargée d'affects et de souvenirs, de voyages, d'amitiés, théâtre de l'espace social où le regard de l'autre continue d'agir, garde son emprise sur nos comportements. Dès lors, par une installation à géométrie variable, l'artiste convoque ce rapport de classe où le bon goût fait office de viatique, mais aussi ces mécanismes souterrains qu'elle scénarise et fait remonter à la surface, et ces stratégies imaginatives subtilement sous-jacentes. Nous sommes à la fois dans une entité économique (société créée par la curatrice pour le projet) et dans un roman dont le héros opère des allers-retours, des collages spatio-temporels entre le Japon, le cinéma italien des années 60, Perriand et Le Corbusier, Bataille et Buñuel, le design et l'artisanat, à partir d'indices parsemés, d'incarnations à venir.

Dès l'entrée, une image revue et corrigée puisée dans la série des publicités des années 80 pour intérieurs cossus « Maisons Françaises, une collection », nous met sur la voie. Puis un rideau amovible transforme l'espace et suggère une habile transition entre le bureau et l'ailleurs. Conçu spécialement, il renvoie, par ses motifs,



Laëtitia Badaut-Haussmann, SAS Villa Psy 2, détail, 2018. courtesy Laëtitia Badaut-Haussmann, galerie Allen. photographie Guillaume Onimus



Laëtitia Badaut-Haussmann, SAS Villa Psy 2 pour Fabre, 2018. courtesy Laëtitia Badaut-Haussmann, galerie Allen. photographie Guillaume Onimus

au séjour de l'artiste à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2016, comme aux ceintures traditionnelles richement ornées.

Nous pénétrons alors dans un espace visuel en biais, trouvaille scénique qui nous place dans un entre-deux où les formes et leurs échos parlent d'eux-mêmes. Une large estrade noire recouverte de carreaux de céramique, (assise ou socle ?), qui remonte jusqu'à empiéter sur une partie de la cheminée, évoque un mémorial, celui du musée de Kamakura à l'avenir menacé, dont on remarque les photographies incrustées, avec ce bouquet de fleurs à demi fanées.

Dédoublement d'une mémoire à ressort qui nous laisse comme interdits.

Une petite chaise en bois de fabrication artisanale nous offre une autre piste, celle du film *Il Boom* de Vittorio de Sica, dont le personnage principal, désireux de maintenir son train de vie coûte que coûte, passe un incroyable marché et troque son œil. Cet organe démesurément grand qui flottait dans la piscine de la Maison Carré d'Alvar Aalto lors de l'intervention de Laëtitia Badaut-Haussmann en 2017, « *La politesse de Wassermann* », titre emprunté à Ballard. L'on retrouve des ombres dormantes également dans les verres renversés et glaçons de cristal à même le sol. Hommage aux reliques de Louis et Olga Carré, laissées telles quelles, à ces fêtes mémorables où l'ivresse n'est jamais loin de la perte de contrôle, ainsi de cette transparence qui se joue de l'opacité.

Les lampes-sculptures, répliques de « *Scenius II* » conçues pour la galerie de Noisy-le-Sec à l'invitation d'Emilie Renard, depuis commande du CNAP, et les plafonniers plongent dans une atmosphère à la fois diurne et nocturne. Cette ambiguïté opère une bascule entre



Laëtitia Badaut-Haussmann, SAS Villa Psy 2, détail, 2018. courtesy Laëtitia Badaut-Haussmann, galerie Allen. photographie Guillaume Onimus

les postures de regardeur et de voyeur, derrière une fausse neutralité affichée.

Et c'est tout l'art de cette artiste, lauréate Prix AWARE 2017, de venir bousculer nos trajectoires de lecture du réel. Ses œuvres filmiques, photographiques, sculpturales, hybridées de performances et « déambulations cinématographiques » comme elle les nomme, à la manière d'une archéologue, par ses accumulations de strates ont ce pouvoir de transcender un lieu.

Il semble qu'elle ait trouvé « Chez Fabre », une problématique à la hauteur de sa propension à l'irrationnel, dont nous devenons captifs à notre corps défendant.

► Chez Fabre
20 rue Fabre d'Eglantine, Paris 12^e
jusqu'au 26 janvier

Mouvement _(/)

magazine culturel indisciplinaire



Anna's Weekend, A Setting de Laëtitia Badaut Haussmann © Vue d'exposition TERZOPIANO, Co-production Via Farini, Milan, Italie

Critiques arts visuels ([/critiques/critiques](#))

Anna et Laëtitia partent en week-end

On dirait que Laëtitia Badaut Haussmann passe ses week-ends à déménager. Créées à plusieurs, ses œuvres habitent les centres d'art et parfois y restent, transformant notre perception de ces espaces de conventions.

Par Irene Panzani
publié le 16 mai 2018

Laëtitia Badaut Haussmann s'est installée de mars à avril dans un appartement à Lucca en Italie avec ses meubles, ses paroles et beaucoup d'oranges. Avec *Anna's Weekend*, le projet itinérant et proliférant qu'elle mène depuis 2016, elle est passée par Viafarini à Milan, à La Galeri de Noisy-Le-

Sec et chez Blitz, à Malte (2017). Dans la petite ville de Toscane, l'exposition est le résultat de toutes ces étapes précédentes : les paroles sur les murs de l'entrée sont de Rachel Baldacchino, écrivaine qui avait participé au workshop de Malte, les meubles viennent de Milan – où elle a invité d'autres artistes à travailler avec elle pendant 5 jours – les photos d'intérieurs accrochées de la dernière salle font partie d'une recherche que Laëtitia Badaut Haussmann mène depuis des années.

Plus qu'une exposition itinérante, *Anna's Weekend* est un réseau d'échanges, dont naissent des objets, toujours conçus pour l'espace où ils ont été produits. Habités par les œuvres in situ, les espaces intérieurs se transforment, se vivent accueillant, étranges, ou encore hostiles pour les spectateur. Chez Terzo Piano à Lucca, les oranges qui ont envahi l'espace inondent les meubles et le sol de leur couleur et viennent déstabiliser le réel et matérialisent la réflexion que mène Laëtitia Badaut Haussmann sur nos propres espaces domestiques, plus ou moins ordonnés, plus ou moins cohérents, plus ou moins bizarres.

Don

Il y a dans le projet *Anna's Weekend* quelque chose de l'ordre du don qui inverse le rapport traditionnel entre les espaces d'art et les artistes. Ici, l'artiste ne se voit pas offrir d'exposition, pas de soutien à sa création, pas d'aide à la production des œuvres. Laëtitia Badaut Haussmann conçoit une dynamique inverse : elle construit, en commun avec des artistes compagnons, quelque chose qui puisse être offert. « *Brian Eno parle de Scenius*, explique-t-elle. *Le Scenius est le moment où l'on monte sur scène et que l'on ressent une harmonie avec les autres musiciens pendant que l'on joue.* »

Une autre inspiration, conscientisée tardivement, est Superstudio. « *En parlant avec Adolfo Natalini, je me suis rendue compte que j'avais été influencé par leur travail, leurs plateformes, collages, et cette construction d'espaces autres, que j'avais étudié à l'école m'ont plus marqué que ce que je croyais.* » Déjà en 2012, cette question était au cœur du travail de Laëtitia Badaut Haussmann. Cette année là, dans le cadre de l'exposition *Dynasty*, elle fait planter un cèdre devant le Palais de Tokyo après avoir creusé le béton et la terre sous-jacente. Une fouille archéologique, en quelque sorte, pour remémorer l'ambassade polonaise et l'arbre bicentenaire qui se trouvaient là, avant d'être rasé en 1936 pour permettre la construction du nouveau bâtiment, devenu le musée que l'on connaît.

Soigner la mémoire et soigner les lieux pour protéger les relations qu'on y crée, certes, mais sans rapport passéiste à l'utopie. Laëtitia Badaut Haussmann ne sait que trop la manière dont certaines ont pu être dévoyée. Après tout, l'idée géniale des meubles do it yourself d'Enzo Mauri a enfanté du monstre Ikea.

> ***Anna's Weekend, A setting*** a eu lieu du 24 mars au 14 avril 2018 chez Terzo Piano à Lucca sous le commissariat de Alessandra Poggianti

Mouvement _(/)

magazine culturel indisciplinaire



Thomas Schütte, *Sleeping Monster (Le monstre endormi)* © Frédérique Avril

Critiques arts visuels ([/critiques/critiques](#))

Because the night

L'exposition *Because the night* s'appréhende comme une dérive poétique et atmosphérique au cœur d'une nuit fantasmée, propice à l'onirisme et à l'érotisme, mais aussi à la révélation de phénomènes astronomiques ou d'expériences phénoménologiques.

Par Julien Bécourt
publié le 29 mai 2018

Initialement dévolu à l'Arte povera et au Land art, la collection du musée d'art contemporain du château de Rochechouart, ouvert en 1985, s'est enrichie au fil des ans d'œuvres de plus en plus diversifiées. Elle abrite par ailleurs les archives du « dadasophe » autrichien Raoul Hausman, cofondateur du mouvement Dada à Berlin et artiste transdisciplinaire, pionnier du photomontage



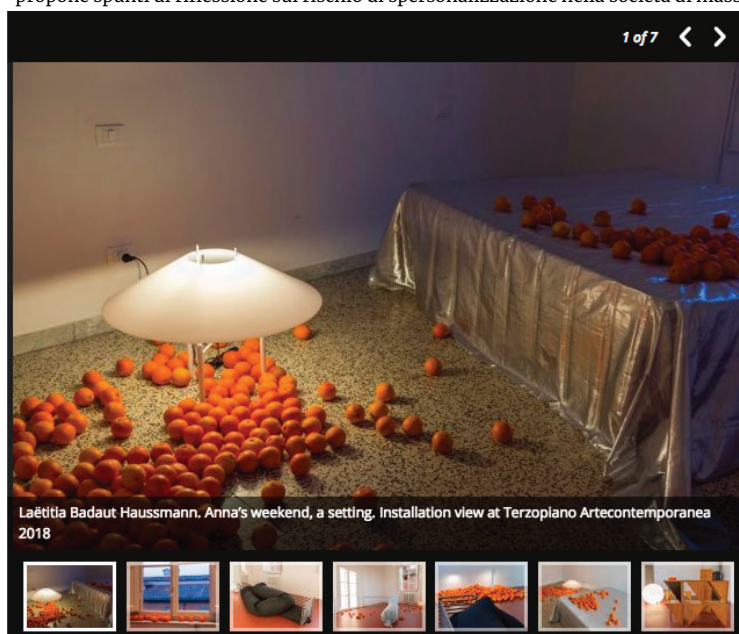
Premier plan: Laetitia Badaut-Haussmann, *Silk*. Courtesy de l'artiste et de la galerie Allen. Second plan : Jean-Luc Verna, *L'asticot fantôme*. p. Frédérique Avril. Courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris

Brèche quantique

Liberare lo spazio. Laëtitia Badaut Haussmann a Lucca

By **Niccolò Lucarelli** - 10 aprile 2018

Terzopiano Artecontemporanea, Lucca - fino al 15 aprile 2018. In un palazzo nel cuore medievale della città toscana, un intervento installativo fra design e architettura ridisegna le antiche sale e propone spunti di riflessione sul rischio di spersonalizzazione nella società di massa.



Oggetti/sculture in legno, metallo, stoffa, che diventano mobili dalle molteplici funzioni, ispirati a un design modernista che ricorda le esperienze di **Superstudio** e del **Gruppo Memphis**, e alla questione estetica affianca il ragionamento sull'identità dello spazio: *Anna's weekend, a setting*, è il progetto ideato da **Laëtitia Badaut Haussmann** (Parigi, 1980) per Terzopiano, dove ogni ambiente della galleria è stanza personale, sala di conversazione, luogo di meditazione, arredato con prototipi che rigettano l'idea della serialità da "grandi magazzini". Nascono quindi ambienti intimi, che l'illuminazione - creata ad hoc dall'artista con lampade Martinelli -, rende ancora più personali, e dove l'arancia compare come alter ego della mela, simbolo di grande industria e globalizzazione.

Il lavoro installativo di Haussmann ha carattere organico, programmatico, "invade" pacificamente le sale e vi porta un soffio di libertà, alternando il rigore formale all'incidentalità della disposizione.

- *Niccolò Lucarelli*



l'hebdo du Quotidien de l'art, January 2018
Laëtitia Badaut Haussmann. Virginia Woolf

Emmanuelle Lequeux

exercice d'admiration



© photo Will Simon

LAËTITIA
BADAUT HAUSSMANN



© photo Charles Benesford

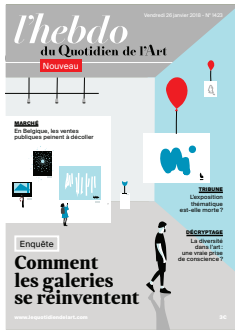
VIRGINIA WOOLF

« Ce qui me fascine chez Virginia Woolf, c'est la pensée qui se déploie, hors contrôle »

À l'occasion de l'exposition en hommage à Virginia Woolf à la Tate (tout juste agrandie et rénovée) de Saint Ives, ville de Cornouailles où l'écrivaine passait ses vacances, enfant, la jeune plasticienne Laëtitia Badaut Haussmann dévoile son admiration pour cette pionnière du féminisme.

Emmanuelle Lequeux

« **J**e ne me suis jamais réclamée de cette œuvre, mais certains des textes de Virginia Woolf ont été fondateurs pour moi. Dans ma définition en tant qu'artiste, Woolf est arrivée de manière souterraine, comme une influence fondatrice, avant même que je ne m'engage dans une démarche artistique. Le plus grand choc est venu de son texte *Trois Guinées* », résume Laëtitia Badaut Haussmann, qui avait évoqué cette référence pour nombre de ses consœurs quand lui a été remis le prix AWARE Artistes femmes en 2017. Publiée en 1938, sur fond de crise économique et de menace de guerre, cette fiction épistolaire est l'un des derniers textes de Virginia Woolf, et certainement son plus engagé. De cette critique acerbe du patriarcat, c'est surtout le point de vue économique que retient la jeune artiste. « Dans *Trois Guinées*, Virginia Woolf évoque précisément la rente qui lui a permis de travailler, et analyse cette question essentielle que je me suis posée dès l'école d'art : comment faire pour travailler, /...



l'hebdo du Quotidien de l'art, January 2018 Laëtitia Badaut Haussmann. Virginia Woolf

Emmanuelle Lequeux

exercice d'admiration



Courtesy de l'artiste et de la Galerie Allen, Paris / Photo Martin Angroggio

Laëtitia Badaut
Haussmann
**La Politesse
de Wassermann**

2017, résine, verre
dimensions variables
Vue d'exposition
«La Politesse
de Wassermann»,
Maison Louis-Carré,
2017, production
Lab'bel.

Virginia Woolf

Née à Londres en 1882.
Elle débute dans l'écriture
en 1905 en écrivant pour
le *Times*.
Elle publie son premier
roman, *La Traversée des
apparences*, en 1915.
Son œuvre est prolifique :
elle publie notamment
Mrs. Dalloway en 1925
et *Une chambre à soi*
en 1929.
Elle se suicide
en mars 1941.

Laëtitia Badaut Haussmann

représentée par la galerie
Allen, Paris

Née à Paris en 1980.
Diplômée de l'Ecole
Supérieure d'Art
de Paris-Cergy en 2006.
Elle participe au Salon
de Montrouge en 2010.
De 2011 à 2012 elle intègre
le programme du Pavillon
au Palais de Tokyo.
En 2016 elle sort lauréate
de la résidence de la Villa
Kujoyama.
En 2017 elle remporte
avec Judit Reigl le prix
AWARE dédié aux artistes
femmes.

produire, comment construire sa propre
économie, comment tenir sur la durée ? Elle
invite à être dans une relation hyper-lucide à la
question économique. Ce texte a été écrit il y a
presque un siècle, mais aujourd'hui, on est
encore dans ces questions-là ! »
C'est à travers *Les Vagues* que Laëtitia Badaut
Haussmann a découvert l'auteur de
Mrs. Dalloway. « Je devais avoir 15 ans, je n'ai
sans doute pas tout compris. Mais je
commençais alors une psychothérapie, et ma
psy lisait elle aussi ce texte, qui s'est chargé
d'autre chose. C'est pourquoi je ne l'ai jamais
relu, il est très brouillé dans mon souvenir, très
déformé. Ce qui me fascine particulièrement,
c'est ce rapport à une pensée qui se déploie, hors
contrôle, qui fait entrer le récit dans des zones
nébuleuses. Je pourrais le rapprocher de ma
façon de travailler, avec des éléments d'antan
qui se déplacent d'un travail à l'autre, des
pratiques qui semblent très hétérogènes mais
qui créent pour moi une cohérence. Autre chose
très importante chez Virginia Woolf, sa relation
au lieu, à l'espace : avec elle on est vraiment sur
site, localisé. Cela fait bien sûr écho chez moi à
la question de la production in situ : l'ancrage
dans un lieu est essentiel à mes yeux. »
Quant à *Une chambre à soi*, autre écrit
fondateur où l'auteure défend la nécessité pour
la femme de se construire un espace de travail,
d'expérimentation, hors de tout contrôle
social ? Il est tout aussi important pour la
plasticienne, dont nombre de travaux évoquent
la maison familiale. « Ma grand-mère, qui avait

**« Dans ma définition en tant
qu'artiste, Woolf est arrivée
de manière souterraine, comme
une influence fondatrice, avant
même que je ne m'engage dans
une démarche artistique »**

toujours voulu affirmer son autonomie, avait
trouvé dans son intérieur très tenu, où rien
ne pouvait être déplacé, sa manière à elle de
définir un lieu qui lui appartenait, de s'inventer,
se souvient-elle. Sans doute cela a-t-il influencé
mon désir de questionner la domesticité,
comme asservissement et comme émancipation.
Ce que j'ai entrepris notamment à travers
une œuvre qui met à mal sa représentation,
en revisitant toute une collection de la revue
Maison française ».

Le discours indirect libre, forme d'écriture que
Woolf a portée à l'incandescence, Laëtitia
Badaut Haussmann le rapproche d'un autre
ouvrage fondamental à ses yeux, qu'elle a
découvert à la même époque : « *Le Ravissement
de Lol V Stein* [de Marguerite Duras]. Il a cette
même écriture en cours d'eau, lente et
organique. » La pensée comme un flux... 🌀

À voir

« Virginia Woolf: an Exhibition Inspired by Her Writings »
du 10 février au 29 avril, Tate St Ives, Porthmeor Beach, St Ives,
tél. +44 (0)1736 796 226, www.tate.org.uk



l'heβδο du Quotidien de l'art, November 2018 *Fabre invite l'art chez la psychanalyste*

Magali Lesauvage

essentiels

Fabre invite l'art chez la psychanalyste

L'invitation est originale : investir, dans un immeuble haussmannien proche de la place de la Nation, à Paris, un salon attenant au cabinet d'une psychanalyste. Annabelle Ponroy, qui se dit elle-même novice en art contemporain, souhaite initier là une réflexion sur la trace, la mémoire : « *N'est-ce pas à partir d'un espace laissé vide que quelque chose se crée ?* », s'interroge-t-elle. Le lieu d'exposition (qui n'est pas conçu comme une salle d'attente pour les patients) se fait ainsi prolongement du lieu de la parole qu'est son cabinet. Le soin de l'invitation a été confié à la curatrice Alexandra Fau, qui a choisi pour cette première édition (avant une seconde au printemps) de convier Laëtitia Badaut Haussmann. L'exposition intitulée « SAS VILLA PSY 2 » approfondit sur le mode onirique les obsessions de l'artiste : le rapport du corps à l'architecture et du collectif à l'intime, le design comme vecteur social, les souvenirs du Japon et de Charlotte Perriand. Rideau de soie, plateforme surélevée, verres renversés, « coussins d'amour » échoués et photographies d'espaces vides forment avec une grande économie de moyens une véritable scénographie, comme le reflet d'un inconscient. **MAGALI LESAUVAGE**



Fabre, 20 rue Fabre d'Eglantine, Paris 12^e, visites sur rendez-vous : contact@fabredeglantine.com.



Vue de l'exposition « SAS VILLA PSY 2 » de Laëtitia Badaut Haussmann à FABRE, Paris, 2018.

Photo Magali Lesauvage. Courtesy Laëtitia Badaut Haussmann et galerie Alain, Paris.

La collection Saradar lance un site Internet sur l'âge d'or de Beyrouth



Courtesy Aref El Rayess Foundation, Liban.

Vernissage de l'exposition Aref El Rayess, vers 1970, Beyrouth.

Quelques mois après avoir lancé son site internet, la collection beyrouthine d'art moderne et contemporain Saradar annonce la création de la première édition d'un programme annuel d'événements et d'activités en ligne intitulé « Perspective ». Les commissaires Sam Bardaouil et Till Fellrath organiseront l'édition inaugurale de ce programme destiné à créer une base de données, sorte de cartographie de la scène artistique du Beyrouth des années 1955-1975. **M.V.**



saradarperspective.com

Après dix ans passés chez **Christie's**, le responsable pour l'art d'après-guerre et contemporain en Europe, Francis Outred, quitte la maison de ventes aux enchères. / **Philipp de Württemberg**, directeur général de **Sotheby's Allemagne**, a annoncé son départ. / Le célèbre marchand de photographie **Stephen Kaver** a annoncé qu'il ferme son enseigne new-yorkaise d'ici la fin d'année pour rejoindre, en tant que directeur, la **galerie Zwirner**. / Le chorégraphe **Boris Charmatz** quitte à la fin de la semaine le **Musée de la danse** (nom qu'il a donné au Centre chorégraphique national de **Rennes**) après dix années à sa tête, pour reprendre une carrière solo. / Responsable des expositions au **musée d'art contemporain Kiasma**, à Helsinki (Finlande), **Marja Sakari** a été nommée directrice de l'**Ateneum Art Museum** dans la même ville. / Fin janvier sera inauguré un nouvel espace de la **Chahan Gallery** jouxtant celui de la rue de Lille, à Paris, dédié au mobilier et luminaires dessinés par **Chahan Minassian**.

December 9th, 2018

"Power from Within" at La Galerie Noisy-le-Sec



Artists: Tiphaine Calmettes,
Euridice Zaituna Kala and with the
works already here of Laëtitia
Badaut Haussmann, Emmanuelle
Lainé & Benjamin Valenza,
Sébastien Rémy & Cyril Verde

Venue: La Galerie Noisy-le-Sec

Exhibition Title: Power from Within

Curated by: Élise Atangana

Date: September 22 – December 15, 2018

[Click here to view slideshow](#)



*Full gallery of images, press release
and link available after the jump.*



l'heβδο du Quotidien de l'art, September 2018 La Corse, terre artistique à conquérir

Magali Lesauvage



À la fois concentré de paysages sublimes et foyer de violences ancestrales, la Corse est un territoire à part – et qui entend bien le rester. Aujourd'hui, des artistes jeunes et moins jeunes, très attachés à l'île, y lancent des initiatives, à défaut de volonté politique. Reportage.

Par Magali Lesauvage, envoyée spéciale en Corse

Du seuil de l'ancienne bâtisse, le visiteur surplombe un paysage extraordinaire : au loin, le golfe de Saint-Florent ouvre un horizon immense qui se perd en nuances bleues et roses au-dessus des collines denses. Sur le mur, un panneau discret : « Casa Conti, préfiguration de l'Institut d'art contemporain Ange Leccia ». À l'intérieur, dans un dédale de pièces hautes d'où la lumière a disparu, l'artiste brésilienne Ana Vaz présentait cet été les éléments éparés d'un projet de film. Ouvert il y a cinq ans, le centre d'art, aujourd'hui installé dans la maison de famille de l'artiste Ange Leccia, rache-

tée par la municipalité d'Oletta avant l'installation prévue dans un bâtiment souterrain, est pour le moins peu connu. Pas même de site internet, c'est dire. Le Centre national des arts plastiques a décidé de lui apporter cette année son soutien (soit 15 000 euros) via le programme Suite, dédié aux projets d'art contemporain mal identifiés du public. Le lieu organise une exposition par an, curatée par le critique et historien d'art d'origine corse Fabien Danesi. Aujourd'hui dépourvu de structure administrative, il survit sur des fonds propres, à la débrouille. « *On ne veut pas de l'argent public seul car cela crée des coquilles vides* », affirme Fabien Danesi. Pour Ange Leccia, avec qui Fabien Danesi a travaillé lorsque l'artiste était en charge du Pavillon au Palais de Tokyo, le projet est d'abord de créer une résidence d'artistes internationale : « *L'intérêt d'être en milieu rural, précise-t-il, c'est de construire une autre réflexion – comme Apichatpong Weerasethakul qui a projeté un film en pleine forêt.* »



© photo Justine Enard.

« Une île c'est comme un aéroport, une base. On est obligé d'en partir. »

Ange Leccia,
artiste.

/...



l'hebdo du Quotidien de l'art, September 2018 La Corse, terre artistique à conquérir

Magali Lesauvage

l'enquête / La Corse, terre artistique à conquérir



Le FRAC Corse à Corte.



© Photo Dominique Degli-Esposti

« On note depuis quelques années un plus grand respect pour l'art. Et les Corses demandent aux élus d'en voir plus. Mais on manque de lieux. »

Anne Alessandri,

directrice du Frac Corse.

Il s'agit aussi d'offrir aux jeunes Corses l'opportunité de créer. Leccia, qui a pu être initié à l'art à la fin des années 1960 par un professeur d'un lycée de Bastia, le répète : « *Il y a des bons artistes ici comme ailleurs. Mais c'est comme en football : on a besoin de bons centres de formation pour être champion du monde... En Corse il n'y a quasiment rien* ». De fait, on ne compte aucune école d'art digne de ce nom sur l'île. Une classe préparatoire aux études artistiques a ouvert en 2013 à Sartène et il existe un cursus d'arts plastiques à l'université de Corte mais « *les étudiants ne voient pas d'œuvres* », d'après Fabien Danesi. Résultat : les jeunes Corses qui s'intéressent à l'art veulent partir. « *Une île c'est comme un aéroport, une base, poursuit Ange Leccia, amoureux de métaphores, on est obligé d'en partir.* »

Bonnes volontés

Fabien Danesi résume ainsi la situation institutionnelle : « *La région est exsangue, il y a une sclérose bien réelle et pas de volonté*



Institut Ange Leccia, Oletta.

Photo : Fabien Danesi.

politique envers l'art contemporain ». Pour Ange Leccia, les caisses vides sont un faux prétexte : « *Sur l'île de Naoshima, zone sinistrée au Japon, on a investi dans la culture, ce qui a redynamisé la région, engendré un tourisme intelligent et international* ». Ce qu'il faut, selon lui, c'est « *une réflexion globale, une coordination de projets satellites. Mais pour le politique aujourd'hui, le sujet c'est le traitement des déchets, pas l'art contemporain* ».

La jeune curatrice Madeleine Filippi voit, quant à elle, poindre un changement dans la professionnalisation des acteurs culturels et le renouveau d'un fort tissu associatif né dans les années 1980. « *Il y a aujourd'hui moins de lieux d'art, mais ils sont plus pointus* », remarque-t-elle. À l'instar de l'espace d'art contemporain d'Henri Orenge de Gaffory, collectionneur qui soutient les artistes et les expose dans son domaine viticole à Patrimonio, ou du Fonds régional d'art contemporain, dont les récentes expositions ont été saluées.

Inauguré à la fin des années 1980, le Frac est situé à Corte, capitale du nationalisme corse perchée au centre de l'île. Malgré une fréquentation médiocre, Anne Alessandri, sa directrice depuis vingt ans, affiche une volonté farouche : « *Avant mon arrivée, il n'y avait qu'un directeur et une secrétaire, raconte-t-elle, et le Frac ne faisait plus d'acquisitions. J'ai multiplié les partenariats, en Corse même (avec le musée Fesch d'Ajaccio et celui de Bastia), mais aussi en Sardaigne, en Catalogne ou avec les autres Frac de France* ». La collection, tournée d'abord vers la relation à la nature et au paysage, s'est orientée vers le territoire, l'identité, « *des thèmes plus politiques, qui résonnent ici* » – à l'instar de l'exposition « *La Condition humaine* » de Leonardo Boscani, à voir jusqu'au 10 octobre. Le public local suit-il ? « *On note depuis quelques années un intérêt plus marqué, mais surtout un plus grand respect pour l'art. Et les Corses demandent aux élus d'en voir plus. Mais on manque de lieux : à cause des nouvelles normes de sécurité, on ne peut plus montrer /...*



l'hebdo du Quotidien de l'art, September 2018 *La Corse, terre artistique à conquérir*

Magali Lesauvage

l'enquête / La Corse, terre artistique à conquérir



Poggio-d'Oletta, Nebbio (Corse) - Vue du village et de son église San Cervone, 14 mai 2012.

des œuvres n'importe où comme on le faisait dans les années 1970, quand on exposait Parmigiani ou Richard Long dans les citadelles ou les églises ». Anne Alessandri note cependant une lueur d'espoir : « Les artistes veulent revenir. Et ils peuvent être écoutés ».

Retour à la terre

De fait, nombreux sont les artistes ou curateurs qui viennent ou reviennent en Corse, mais peu s'y installent. « *Pays de montagnes dans la mer* », selon le géographe Friedrich Ratzel cité par Jean-Louis Fabiani dans son ouvrage récent *Sociologie de la Corse* (éditions de la Découverte, 2018), la Corse est un territoire fragmenté, qui a produit une « *société en mosaïque* ». Si les échanges avec le continent datent de plusieurs millénaires, ils restent complexes et l'isolement a un coût, que les artistes, de plus en plus nomades, peinent à assumer. Et si l'on cherche la Corse dans la création contemporaine, c'est plutôt du côté du cinéma qu'on la trouve. Plus que les paysages exceptionnels de l'« île de beauté », c'est son contexte social unique qui inspire les cinéastes. Ainsi avec des films comme *Une Vie violente* (Thierry de Peretti) ou *Lupino* (François Farelacci), le collectif Stanley White envisage la Corse comme « *territoire de cinéma* » et « *réservoir inépuisable et inexploré de récits* ».

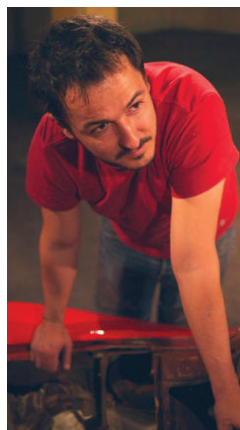
D'un caractère unique, Providenza est une manifestation éphémère, sorte de festival réservé à quelques *happy few* sur le domaine agricole du Ghjunchetu, propriété familiale du jeune réalisateur Antoine Viviani sur les hauteurs du village de Piève, non loin d'Oletta. Dans un cadre naturel exceptionnel, on y projette des films sur des écrans tendus à flanc de colline, on y organise des performances et des concerts, on y déguste des plats expérimentaux cuisinés avec les produits issus de la propriété. Une sorte de retour à la terre qui s'accompagne de l'ouverture

d'un vaste champ de recherches artistiques. On pouvait y croiser cette année l'artiste française Lola González, le réalisateur américain Ben Russell ou la musicienne islandaise Kristín Anna Valtýsdóttir. Fabien Danesi, complice du projet, souhaite relier la résidence de Piève à d'autres sites, en Toscane ou à Los Angeles, et cultiver l'interdisciplinarité.

Espace vierge

La Corse, terre d'expérimentations ? Depuis des décennies, Ange Leccia y filme la mer et sa lumière si particulière. Il nous affirme que ses amis artistes (Lawrence Weiner, Philippe Parreno, Dominique Gonzalez-Foerster, Michelangelo Pistoletto) y trouvent l'inspiration...

Mais qu'en est-il des plus jeunes ? Anne Alessandri cite l'exemple de David Raffini. Installé à Bruxelles, l'artiste de 36 ans revient de plus en plus souvent dans sa région natale. La Corse, dit-il, « *offre un rapport à l'espace vierge de toute intervention artistique* ». Depuis 2007, il donne chaque année un coup de main à la résidence d'artistes Utopia fondée par les Charpentiers de la Corse, une entreprise de bois de Piedigriggio, non loin de Corte. Une résidence qui s'achève par une exposition d'une nuit, attirant jusqu'à 500 personnes dans le village. L'ambition de David Raffini : organiser une résidence pérenne, à l'année, avec un atelier de production soutenu par le réseau de compagnons et d'entreprises corses. L'enjeu : révéler aux habitants les correspondances entre la vie et l'art. Mais David Raffini a un autre rêve : réhabiliter un hameau en ruines « *au fin fond de nulle part* », dans la Casta- /...



« **La Corse offre un rapport à l'espace vierge de toute intervention artistique.** »

David Raffini,
artiste.



l'hebdo du Quotidien de l'art, September 2018 La Corse, terre artistique à conquérir

Magali Lesauvage

l'enquête / La Corse, terre artistique à conquérir



Vue du montage de l'œuvre *Une goutte d'étoile* de Qingmei Yao, résidence Utopia, Piedigiglio, 2014.

© OCMA

gniccia (au nord-est de l'île), et y installer œuvres et artistes. Comment financer le projet ? Côté privé, auprès des galeries et collectionneurs. Côté public, c'est l'Europe plutôt que la région Corse qui serait sollicitée : « *On n'est pas coupé du monde* », souligne-t-il contre le fatalisme.

Des poches d'initiatives

Liée également à l'île par des attaches familiales, l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann y revient elle aussi chaque année. Plus précisément à Conca, au sud de la Corse, dans la maison de sa grand-mère. Elle en a fait en 2012, dans le cadre d'une résidence à Corte organisée par le Pavillon du Palais de Tokyo, le but d'un *road trip* filmé en compagnie de trois autres artistes femmes (*Western Island*). Cette maison, dont elle a hérité récemment avec son frère architecte Pierre Badaut Haussmann, elle souhaiterait en faire un lieu de résidence « *à la fois intime, do it yourself et dynamique* », explique-t-elle. Là aussi l'artiste évoque « *la nécessité d'amener ici une plus jeune génération, qui aborde le territoire autrement* ». Un projet pour l'instant à l'état d'ébauche et qui nécessiterait d'apprivoiser les habitants par un premier geste, en montant une exposition, par exemple, dans l'ancienne boucherie du village. « *La notion d'un autre territoire imaginaire ou sensible, celui de l'art, n'est possible que si l'on a été initié* », note Laëtitia Badaut Haussmann. Elle rappelle, elle aussi, un contexte « *politiquement très compliqué* », la rareté de l'offre culturelle dans le sud de la Corse, la précarité de la population ou encore le saccage du paysage architectural. Mais, affirme-t-elle, « *il y a un travail curatorial à faire,*



© Photo William Simon

« Il y a un travail curatorial à faire, peut-être en montrant aux Corses ce qu'ils connaissent, à savoir leur territoire ».

Laëtitia Badaut Haussmann,
artiste.

peut-être en montrant aux Corses ce qu'ils connaissent, à savoir leur territoire ». Elle cite en exemple le travail du réalisateur Thierry de Peretti, qui montre dans ses films « *une réalité tangible, qui sort du huis clos* », et dont la « *réflexion constante a reçu en Corse un accueil positif* ». L'artiste résume le sentiment général : « *Il y a des petites poches d'initiatives, mais la parole ne circule pas assez* ».



A voir

Leonardo Boscani. La Condition humaine,
jusqu'au 10 octobre, Frac Corse, La Citadelle, Corte, frac.corsica

From a conversation with T. Cole Rachel

September 14, 2018 -

As told to T. Cole Rachel, 3196 words.

Tags: Art, Design, Production, Focus, Process, Time management.



On maintaining focus

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann discusses why deep research is so important, and how laserlike focus is crucial to making good work.

I first knew about your work via a friend who's an interior designer. He showed me a picture of one of your pieces—made from metal and velvet—and was like, "Why I can't I just find actual furniture that looks like this?"

That makes me very happy. The piece you're referencing is something I did a few years ago that was playing with these very binary elements, one of which is a metallic structure and the other is a very long and soft cushion in two colors, green and blue, that I dyed specifically. The title, *L'amour est plus froid que la mort*, comes from a Fassbinder movie, *Love is Colder Than Death*. Fassbinder has been a very important influence in my practice.

I made these pieces that looked somewhat like very long, big sofas. It's a structure that takes up over six meters on the floor, with these very long cushions. I kind of think of them like convertible sculptures, so I've also been cutting them up and changing them. It's always interesting to see where the work is leading you. This sort of work began after I read Jean Genet's *Querelle de Brest*, which is what Fassbinder actually adapted into his last movie. At the time I was prepping a show in Brest, which is a city quite far away in France. In Genet's text there is really only one important female character and she is talking about the relationship between these two brothers. It's all about these questions around desire and mourning and death. She uses this metaphor about these two people made of damaged velvet being put together. In the beginning, I had this desire to express in some material and visual form the feeling behind that. This is how that one idea eventually became those pieces.



Gogolplex, year: 2017. material: resin, acrylic painting, diameter 60 cm.
Production : Lab'bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

From a conversation with T. Cole Rachel



Dernier été, year: 2017, material: Twenty one inflatables and plastics balloons, 51cm diameter each. Production: Lab'bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

Your work often comments not only on design—the way we consider physical spaces—but it also plays around with objects we think of as being utilitarian. Did you study architecture and design? They seem to inform your work.

No, I didn't. I studied fine art in a French school near Paris which was somewhat transversal—meaning I wasn't working in only sculpture or painting or performance; instead, everything was in contact. This school is known for its conceptual and transdisciplinary approach rather than being craft and medium exclusive. It was built after 1968 and the mobilization in Académie des Beaux-Arts in Paris. My school was part of the urbanist plan of Ville Nouvelle in the suburb of Paris, in the town of Cergy Pontoise. Some people say that Cergy is ygrex ("i grec", in "verlan" which is a kind of slang in French). I was basically taking classes and studying whatever was interesting to me. I was able to observe and study a large field of preferences and then somehow articulate all of it together.

I think my interest in design came after my attraction to architecture, which involved a kind of materialist approach. My attention to that world was really brought about by my concerns in history and by the situation, the history and context, of the structures. It's basically like an onion, where you are peeling away these layers. At the end, I now realize that this path and cross-research lead me to the body and the viewer; different types of bodies raise different social and political concerns. I'm interested in the way institutions take care of the bodies of the viewer in certain ways and the relation to power which is

brought about by the question of design. So this is something I'm exploring little by little in each step of my research.

You've done a lot of site-specific work, paying attention to the context of the building and the history of the place. Is that your preferred way of working? Is the ideal to be able to immerse yourself in the place and develop work based specifically on that location?

Quite, yes. Ultimately, I'm not very much of a studio person. Even though I'm spending lots of time in my studio, I'm usually there doing preparation, research, or administrative work. I'm very interested and involved in doing immersive, *deep* research—it's clear that my research method is different to an academic one—and the most exciting moments for me are usually the times that I can spend in libraries or actually interacting with the exhibition space that I'm invited to work with. I would like to think of my work as being almost like a kind of haute couture—in a non-realistic way, it's just an image. I say that because I have a very slow pace of working and I love to be really focused and to be able to dedicate my intention and the quality of my answer to one very specific thing. I want the quality of the work to match the quality of the dialogue I have with the curator and the creative team. It'll have an effect on the public, on its perception of the work, of the proposition. Certain things move so quickly—there is so much speed involved in so much art and production—but instead, I want to be as specific and as rigorous as possible. I'm always trying to be as careful and precise and laser-focused on one thing as I can be.



The Him + Maisons Françaises, une collection n°159 (poster), year: 2017, material: plants, sand, two lamps Toio., Designer Castiglioni, Publisher Flos, 1962, various dimensions, poster. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris. Co-production: Lab'bel & Galerie Allen.

From a conversation with T. Cole Rachel

Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris



L'Amour est plus froid que la mort IV, year: 2017, material: Steel, skaï, polystyrene, various dimensions. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris

When you're working on these large-scale, site-specific pieces, is a lot of the work just coming up with proposals and applying for residencies and grants and things like that? And given the fact that your work varies so wildly from piece to piece in terms of materials and format, does that make it harder for people to get a handle on what you and your work are all about?

Indeed, I think it's challenging. It's challenging because my work is viewed in very different contexts. I am willing to work within these different elements and parameters. I want it to be challenging and difficult to identify as my work at first look. I'm also using many different materials and working in different forms. Sometimes I'm just using text, sometimes I'm going to make a sculpture, or a stool; sometimes I will need to build something. There are so many ways to try and express something, and to react to something. So the thing I find so far is that I have an open vocabulary, it's more like something that's very shifting and very fluid and always trying to adjust and to adapt. I think that's the way I interact with things and my working method is a reflection of my psychological behavior.

The most difficult thing, the part that asks the most of the work and of my concentration, is just figuring out how I'm going to adjust to any new situation, and figuring out the answer that makes the most sense. It's like every time I take on a new project or get invited to do something, I need to develop an entirely new framework and approach.

As for the grant applications and stuff, I don't really apply for too much. When I do, it's for a very specific project. Regarding the residencies, they are a big issue for me being an artist, busy, in love, a mother and an instructor. The personal and professional is all tied together. Obviously, I can't

and don't want to always go away for two, three, or six months. Women artists who are also mothers don't apply as much for long residencies, nor do artists who are working to make a living and to sustain their practice outside of the market. It can be both problematic and revolting.

I crave things like residencies though. It's a very precious moment, allowing a different relation to oneself, time, conscience, habits, creative process, imagination, localization, and so on. Last year, I went to Malta and we decided to split the one month residency into two periods of 10 to 12 days. It was great and it should be more often considered as a possibility. Institutions and structures that propose residencies should definitely reconsider the question of timing and partition.

The creative schedule for certain kinds of working artists can be complicated. You might be working on pieces for a show that is two years from now, or maybe you literally don't know where you'll be or what you'll be working on a few months from now. How is that part of it for you? Do you just surrender to the flow of this process and wait and see where it takes you?

Yes and no, but I love how a long view and improvised, last-minute decisions can integrate together. I have a couple of big projects for late 2019 and I'm applying for some grants that might be good for specifically this type of project. So for this I'm feeling so peaceful and grateful because I know that I have this window of time and this situation ahead of me which is very clear. For instance, at Musée de Rochechouart, the building—a castle—is astonishing and the collection there is very interesting. So it will be, again, a very site-specific proposition. At the Beeler Gallery, there's an amazing library and the space is super engaging, plus I love the curators at both sites, they are brilliant and generous people. These kinds of situations are very precious because the time allows you to go really deep into your research.

Sometimes the more difficult thing is that you get so many little invitations, little projects, and little solicitations, which are also very important and interesting, but which can be distracting. Sometimes you are invited to do something one year in advance, but sometimes it's just two months, or a few weeks even. That short time period doesn't allow you to do as much research, so maybe the work is more repetitive, or more of an experiment or a draft. That can be good, too. I think often things need to be imagined in an emergency. Urgency is very important. A deadline.

From a conversation with T. Cole Rachel



DB/S 8, year: 2016, material: Wood, tiles, 400 x 105 x 270cm. With Forms, 1960 by George Kennethson And Ornamental mask, 1912 (posthumous cast) by Henri Gaudier-Brzeska ; Kettles's Yard collection, Cambridge. Production : Hepworth Wakefield, UK. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris.



L'Amour est plus froid que la mort III, year: 2016, material: Velvet, polystyrene, steel, plexiglas. Dimension: around 600 x 150 cm. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris

Are you someone who always needs to be working on something? Do you ever have time where you're like, "I have this window of time where I don't have any projects, I could just go travel and not think about making anything."

I would love to just go away and relax, but I don't know if it's that I don't have time, or I'm so scared by the void that I'm not opening up any time to allow for it. I love being in my studio. When I don't go to my studio for one week, I miss it. I think I just love

what I'm doing so much, I don't feel like I need a break from it. As an artist you never stop anyway, wherever you are. Also, because of the nature of the work, there's always something ongoing, in your brain, in your mail, in your eyes, so I don't manage to disconnect very much. Maybe that is a shame, I don't know. Maybe it's a blessing. Anyway, this is my thing. I'm kind of constantly focused in a way. So basically, I'm not so available to go on a trip or to be totally free-minded because I'm always thinking of this thing I didn't solve yet or some idea that I'm trying to build up properly or see my way into. I like to travel for a reason—often professionally—and then I can get lost during the trip, but first I need the reason.

By the time in your process when you get to the point of building something—constructing the physical object—do you find that most of your thinking about it is essentially done? Do things change much after that?

Yes, it does, the thinking, the understanding, but not necessarily the physical work itself. The only space where it changes a lot is when I'm working on the early stages of image making. For example, I'm often doing these silk posters, which are basically like silk scarves, that are also unique posters for the exhibition. It's usually for an exhibition that I am in or sometimes an artist or a curator will ask me to make them for another show or something. The graphics and image manipulation for doing something like that actually takes me lots and lots of time, even if I have the clarity of what image I'm going to use and everything. It's always evolving. When I'm working on a large metallic structure for instance, the plans have already been made. I've already been working with advanced 3D models, so by the time it's being made everything has already been worked out. It's the smaller projects that can often strangely end up taking a lot of my time, because when it's smaller I get deeper into the detail.

From a conversation with T. Cole Rachel



L'Amour est plus froid que la mort II, year: 2015, material: Velvet, polystyrene, steel, plexiglas. Dimension: around 600 x 150 cm. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris



Scenius + Silkposter tesmainsdansmes chaussures, year: 2017 material: Patroclo [Gae Aulenti], 1975 / 1999, ed. Artemide + silk print, production : La Galerie, Noisy le Sec, FR & Cnap. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris

When you're working on a project and it feels like it's not working, or when you feel stuck, do you have certain tricks or things that you do to get out of that mindset?

Music. And I just keep working. I'm working a lot [laughs]. I try sometimes to take a step back, but the way I work is so organic that it's hard to pinpoint those kinds of moments. I know that I can't control everything, so usually it is just a matter of stepping back, or trying to understand how I might have solved problems on a similar project. I think it's important

to try and understand the way things happen in order to learn from it all. Having said that, I am just about to order *Oblique Strategies* by Brian Eno and Peter Schmidt.

Do you have any advice for emerging artists? Or things that you wish you had known when you were starting out?

Sure. I am teaching at Parsons New School in Paris and it's always very positive and very interesting to be in dialogue with young people who are training to be artists, fashion designers, and professionals in the creative field. I can only speak from my own experience, of course, but it often feels weird to try and tell someone else how to be an artist. No one can tell you how. I just say that you have to think of what you do as important and take it seriously. It is a commitment that requires lots and lots of work, but it should be work that you love. You should not underestimate the amount of work involved and you should pay attention and focus on your feelings and try to be as confident as you can be. Also, from a material perspective, what it means to try and be a professional artist in New York is different than talking about the situation in London, Paris, Geneva, Dakar, Istanbul, or Beijing.

In London there is a big exhibition show at the end of the year where important gallery directors are coming to see the students' final show. In Paris there isn't such a strong connection between the schools and the galleries and I have no idea about New York. There are many Swiss grants. In Belgium there is an income guarantee by the state if you can prove the regularity of your artistic practice.

I think the most important thing is to be absolutely focused, and to read and nourish yourself as much as possible. And not to let yourself be too swayed or distracted. For example, I love Instagram. It can be super inspiring, but mostly it's mentally polluting. It's very important just to make sure that my antennae is right, to be aware of what things are a good influence and who or what is positive to my imagination and my mental health. We have to think about things in the long-term as well, don't we? Even if you don't uncover what you originally set out to find, or even if you don't get any feedback on something for years, it doesn't mean that you shouldn't have done the work. Just be clear about your intentions and try to develop tools that can help carry you the full distance. Being an artist is a long journey.



L'amour est plus froid que la mort VII, year: 2018, material: Skaï, laminated metal, polystyrene. Production : Beeler Gallery, Columbus, USA. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris



L'amour est plus froid que la mort VII, year: 2018, material: Skaï, laminated metal, polystyrene. Production : Beeler Gallery, Columbus, USA. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris

De Belles choses

Des Belles choses, June 2017

La Politesse de Wassermann : Laëtitia Badaut Haussmann à la maison Louis Carré

Danielle Birck

De Belles choses

Le blog culture de Danielle Birck

« La Politesse de Wassermann » : Laëtitia Badaut Haussmann à la maison Louis Carré

Publié le [vendredi 30 juin 2017](#)



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann », Maison Louis Carré © Martin Argyroglo

Conçue par Alvar Aalto à la fin des années 1950 pour le collectionneur et galeriste Louis Carré (1897-1977) et sa femme Olga, cette maison de campagne, située à Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines), est la seule construction de l'architecte finlandais en France. C'est dans cette demeure destinée à accueillir la collection ainsi que l'intense vie sociale, culturelle et artistique de son commanditaire, que Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel, a invité Laëtitia Badaut Haussmann à intervenir. L'exposition que propose l'artiste se déploie dans tous les espaces de la maison, dans une déambulation inspirée par la mémoire des lieux et de ses habitants. « *La Politesse de Wassermann* », projet réalisé en collaboration avec l'équipe de la Maison Louis Carré et sa directrice Ásdís Ólafsdóttir, constitue le troisième volet d'un cycle d'expositions de Lab'Bel établissant un dialogue entre des bâtiments iconiques de l'architecture moderniste et l'art contemporain. (1)

Il y a d'abord la beauté du lieu... La grille franchie, on pénètre dans la résidence par un chemin tracé entre les arbres, puis la maison apparaît, dominant une vaste clairière – un parc de trois hectares – en pente douce vers les bois qui la cernent de tous côtés. À l'origine, la vue sur la campagne allait jusqu'à Montfort-l'Amaury, nous précisera un peu plus tard Ásdís Ólafsdóttir. C'est là un des rares changements intervenus, la demeure étant restée quasiment « dans son jus », si l'on excepte la disparition des tableaux de la collection de Louis Carré, vendus après la mort d'Olga en 2002.

De Belles choses

Des Belles choses, June 2017

La Politesse de Wassermann : Laëtitia Badaut Haussmann à la maison Louis Carré

Danielle Birck



La Maison Louis Carré / Photos db

Ici, pas de béton apparent, (2) mais de la brique (chaulée), de l'ardoise, qui recouvre les 400m² du toit, et du bois, avec notamment le plafond en pin finlandais qui, à l'intérieur, déploie sa courbe accompagnant le dénivelé des marches qui mènent de l'entrée au salon. Ce dernier, orienté au nord et largement ouvert sur l'extérieur, se prêtait tout particulièrement à la mise en valeur des oeuvres des artistes soutenus par le galeriste.

Trois chambres, celle du maître de maison – la plus grande –, celle de son épouse et une chambre d'amis. Chacune avec une salle de bain donnant accès au jardin, côté piscine. En bonne demeure bourgeoise, le côté cuisine, l'office, est bien séparé, et le personnel loge au premier étage... « *C'est la fin d'une époque dont les ombres occupent encore un espace considérable aujourd'hui. À ce titre, Le Charme discret de la bourgeoisie de Buñuel résonne assez bien avec la manière dont je perçois ces ruines en parfait état de conservation* », explique [Laëtitia Badaut Haussmann](#).



Laëtitia Badaut Haussmann / La politesse de Wassermann, La chambre de Louis Carré © Martin Argyroglo

Effectivement, la propriété – classée monument historique depuis 1996 et rachetée en 2006 par l'Association Alvar Aalto en France – que découvrent les visiteurs, hormis l'absence des tableaux et sculptures, est restée telle qu'elle était en 2002 à la mort d'Olga Carré. Il y a même « *les vêtements dans les placards, des rouges à lèvres dans les tiroirs* », souligne Laëtitia Badaut Haussmann. Rien d'étonnant, donc, à ce que la maison dégage « *l'énergie des occupants passés* ». Des occupants sur lesquels l'artiste s'est interrogée, jouant sur les « *résonances avec plusieurs niveaux d'information* » pour construire un récit (des récits?). Si certains éléments sont assez immédiatement déchiffrables, le tout s'apparente davantage à un rébus...

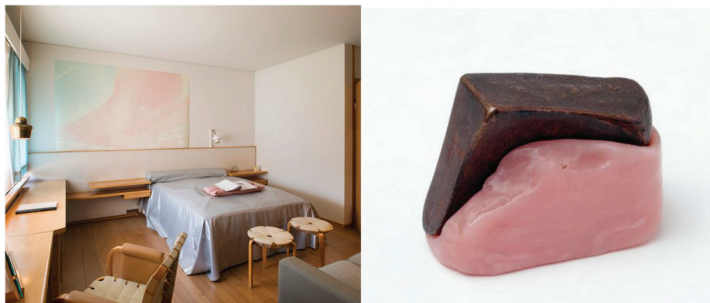
À commencer par le titre de l'exposition, *La Politesse de Wassermann*, tiré du « roman expérimental » de l'auteur anglais de science-fiction et d'anticipation J.G. Ballard (1930-2009), *The Atrocity Exhibition* (La Foire aux atrocités), le récit fragmenté et trash d'un voyage dans l'inconscient américain et ses icônes. (3) Quant à la citation en latin inscrite en lettres blanches à l'extérieur, juste avant la porte d'entrée – *Si Non Oscillas, Noli Tintinnare* – elle figurait sur la porte du manoir de Hugh Hefner, le fondateur de Playboy: « If you don't swing, don't ring ». Un écho, peut-être, à la première garden-party – qui sera suivie de beaucoup d'autres – que les époux Carré avaient donnée en l'honneur d'Alvar Aalto et de sa femme Elissa, il y a tout juste 57 ans...

De Belles choses

Des Belles choses, June 2017

La Politesse de Wassermann : Laëtitia Badaut Haussmann à la maison Louis Carré

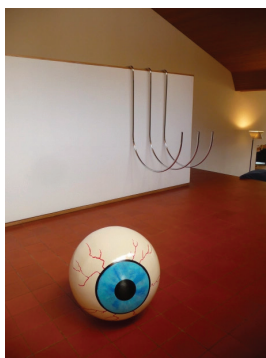
Danielle Birck



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann » © Martin Argyroglo / à droite, I « coin de chasteté » de Marcel Duchamp © Philippe Migeat – Centre Pompidou, MNAM-CCI
© succession Marcel Duchamp/ Adagp, Paris

Quoiqu'il en soit, la double référence à Ballard et Hefner affiche bien l'intention des commissaires de l'exposition, Silvia Guerra et Laurent Fiévet, directeurs artistiques de Lab'Bel (4) – d'investir les lieux, dans « *une tension entre le respect et casser les codes* ». Notamment un code masculin. La chambre de Louis Carré, plus vaste que celle d'Olga (alors que c'est pour sa femme que le collectionneur avait fait construire cette villégiature à la campagne) est envahie par les vêtements de celle-ci, éparpillés ou « installés », et sur le lit un exemplaire de *La Foire aux atrocités*.

Sur le lit de la chambre d'Olga, c'est un livre d'art qui est posé, ouvert à la page où figure une reproduction du *Coin de chasteté* de Duchamp...



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann » / Photo db

Le visiteur se sentirait-il légèrement voyeur? il est vrai qu'il a été accueilli dans l'entrée par un imposant globe oculaire, réplique en porcelaine des ballons qui flottent sur la piscine. Il y a aussi ce verre renversé avec les glaçons de cristal éparpillés qui ponctue le parcours, comme l'écho de soirées mondaines bien arrosées, ou d'un désenchantement après celles-ci...

À chacun sa version, son récit, dans cette maison que Laëtitia Badaut Haussmann qualifie de « *caméléon* », avec son « *architecture hyper sensible* ».

Dans le salon, hommage est rendu à l'architecte et designer avec notamment une installation d'une vingtaine de tabourets pour évoquer ceux qui peuplaient l'auditorium de la bibliothèque de Viipuri construite en Finlande entre 1933 et 1935. Considéré comme une oeuvre majeure de Alvar Aalto, l'édifice se trouve désormais – aléas de l'Histoire et des frontières – en territoire russe...



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann », Maison Louis Carré/ Photo db // À droite, l'auditorium de la bibliothèque de Viipuri/DR

De Belles choses

Des Belles choses, June 2017

La Politesse de Wassermann : Laëtitia Badaut Haussmann à la maison Louis Carré

Danielle Birck

Dans cette maison « faite pour la circulation des corps et des regards », le regard du visiteur se déploie, hésitant parfois à qualifier ce qu'il voit : oeuvre de l'exposition ou élément pérenne de décoration? Question sans doute vaine, les deux entrant en résonance.

Pour les futurs visiteurs, voici un conseil emprunté à J.G. Ballard, celui qu'il donne à ses lecteurs dans la préface de *La Foire aux atrocités* : « Au lieu de commencer chaque chapitre par son début, comme dans tout roman traditionnel, contentez-vous d'en tourner les pages jusqu'à ce qu'un paragraphe retienne votre attention. Si quelque idée ou quelque image vous y semble intéressante, balayez alors du regard les paragraphes voisins jusqu'à ce que vous y trouviez quelque chose qui résonne en vous de façon à piquer votre curiosité. Et bientôt, je l'espère, le rideau de brume se déchirera pour permettre au récit sous-jacent d'en émerger ».



Laëtitia Badaut Haussmann , « La politesse de Wassermann » Maison Louis Carré©
Martin Argyroglo

(1) Cette troisième exposition fait suite au projet de Stefan Brüggemann, *The World Trapped in the Self* (mirrors for windows) au Pavillon Mies van der Rohe de Barcelone en 2011 et à l'exposition d'[Haroon Mirza](#), *The Light Hours*, à la Villa Savoye de Le Corbusier à Poissy (Yvelines) en 2014.

(2) Louis Carré avait d'abord pensé à Le Corbusier, dont il avait exposé la peinture dans sa galerie, mais redoutait « son côté béton ». C'est par l'intermédiaire de Fernand Léger et Alexander Calder qu'il est entré en contact avec Alvar Aalto. L'entente a été très profonde entre les deux hommes.

(3) *The Atrocity Exhibition* a été publié en 1969, puis en 1990 dans une édition augmentée. La traduction en français de la version définitive est publiée par les éditions Tristram. Deux textes de Ballard ont été adaptés au cinéma : *Crash !* par David Cronenberg, et *Empire du Soleil* par Steven Spielberg.

(4) **Lab'Bel** a été créé au printemps 2010 dans le but d'engager **Le Groupe Bel** dans une démarche d'intérêt général de soutien à l'art contemporain.

Les activités de ce laboratoire d'idées au ton impertinent se partagent entre la constitution d'une collection d'art contemporain, aujourd'hui en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole, et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques en France et en Europe.

Retour sur quelques expositions : [Au lait! Quand l'art déborde / Histoire sans sorcière](#)

NB : La galerie ouverte en 1938 par Louis Carré poursuit toujours son activité à la même adresse : 10 avenue de Messine 75008 Paris

Maison Louis Carré

2, chemin du Saint-Sacrement



Les Inrocks2 (hors-série) : Les Univers de David Hockney, June 2017

Ma façon de voir Hockney

Ingrid Luquet Gad



HOCKNEY VU PAR LES JEUNES ARTISTES CONTEMPORAINS

MA FAÇON DE VOIR HOCKNEY

Si aujourd'hui les jeunes artistes ne se réclament pas les héritiers directs de Hockney, il est indéniable que son œuvre les a marqués dans sa liberté de styles, sa sensualité, ses motifs. **Par Ingrid Luquet-Gad**

Il est des artistes dont il est quasiment impossible d'hériter directement. Comment prendre position par rapport à des prédécesseurs qui, en même temps qu'ils ont révolutionné l'histoire de l'art, sont devenus des symboles ou carrément des marques ? Dire "Picasso", c'est voir une voiture ; dire "Hockney", une piscine. D'emblée intégrés à la culture visuelle et à la pop culture, la question ne se pose plus de savoir si leur notoriété est justifiée ou non, ni même si l'on est sensible à leurs œuvres. Ces mastodontes sont tout simplement là, incontournables, précédés par leur légende dorée, incandescente et aveuglante pour les successeurs. S'il n'est pas le seul à avoir connu ce sort, le cas Hockney est cependant singulier. Mythifié de son vivant, son succès se mesure aujourd'hui essentiellement dans d'autres champs culturels que le sien. Car si le cinéma, la musique n'hésitent pas à le revendiquer comme source d'inspiration, les arts visuels semblent plus timides, voire carrément réticents à s'en prévaloir. Pourtant, le plus californien des Anglais est loin de s'être cantonné à la période des années 1960-1970 qui l'a rendu célèbre auprès du grand public. Tenter de le situer dans une chronologie, c'est alors se heurter au paradoxe suivant : démodé depuis ses premières toiles, réalistes alors que les 60's adulaient l'abstraction, ses dessins à l'iPad commencés dans les années 2010 n'ont rien à envier à l'art post-internet qui émerge dans ces années-là, porté par une jeune garde branchée dont les membres ont l'âge d'être ses petits-fils. A la fois en avance et en retard, et donc d'emblée hors du temps.

Or ce n'est pas ce Hockney-là, atemporel à force de ne traquer que ses propres obsessions, qui intéresse les artistes d'aujourd'hui, mais au contraire son alter ego un peu tapageur et limite vulgaire déjà passé à la moulinette pop. C'est alors précisément le facteur qui devrait rebuter qui attire, à savoir l'impossibilité d'avoir un regard neuf sur son œuvre, que nous percevons qu'on le veuille ou non à travers les verres teintés des relectures qu'en ont faites la pub, la circulation des images à l'ère des *mass media*, les magazines de *lifestyle* ou la mode. Par là, l'héritage de Hockney devient un ferment actif qui, sans être une influence en tant que telle, sert de point d'ancrage à une réflexion plus large sur la vie d'artiste, sa part charnelle et sexuelle, mais aussi la circulation des références et l'hybridation culturelle des formes.

Générosité et profusion

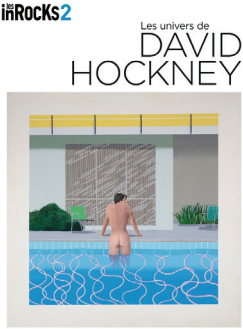
"David Hockney m'a permis de désacraliser l'idée que je me faisais de la peinture", affirme ainsi Louis Granet. Né en 1991, c'est d'abord la bande dessinée qui le fascine et l'incite à s'inscrire à l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg. Là, il apprend à construire une image par rapport à une autre et à intégrer un aspect narratif à ses recherches formelles. "A la fin de mes études, tout en gardant l'attrait pour le dessin et en continuant à vouloir faire de la BD, j'ai compris que je préférais la vie d'artiste à celle d'un auteur de BD", raconte l'artiste. En sortant de l'école, je ne savais pas ce qu'était un bon sujet en peinture. J'ai été vers une quasi-abstraction, qui me permettait de

concilier le trait des comics et le grand format de la peinture. A présent, depuis quelques mois, je reviens à un aspect très narratif en travaillant par séries et par périodes, un réalisme que j'aurais été incapable d'assumer il y a six mois." Travaillé par la même envie que son aîné de décliner son trait graphique à travers plusieurs médiums, Louis Granet passe aisément de la sérigraphie au dessin, de la toile à l'impression textile – et s'avoue lui aussi tenté par les dessins à l'iPad, sans toutefois avoir encore trouvé l'occasion de s'y mettre. "Je ne me considère pas comme un artiste pop, mais je retrouve la même envie que chez Hockney d'aller vers une lecture inclusive et d'accompagner le spectateur dans la lecture du tableau. Chez moi, c'est quelque chose qui vient de la BD, mais je retrouve le besoin de s'adresser à tout le monde chez Hockney, qui était lui-même bien conscient que son réalisme lui assurait le succès auprès du grand public, mais pas forcément auprès des autres artistes de son époque. S'il n'a pas forcément eu d'influence visuelle sur mon travail, sa générosité et sa profusion font de lui un modèle auquel je reviendrai tout au long de ma vie."

L'abstraction à la dérive

Tout autant que dans les années 1960, qui virent Hockney faire ses premières armes, le réalisme en peinture reste effectivement aujourd'hui encore considéré comme un peu louche, pompier sur les bords. L'abstraction, voilà la voie royale, comme l'ont enseigné les avant-gardes du début du siècle dernier. Une idée si bien ancrée dans les mentalités qu'elle a donné





Les Inrocks2 (hors-série) : Les Univers de David Hockney, June 2017
Ma façon de voir Hockney

Ingrid Luquet Gad



Maisons françaises, une collection n° 556-557, 2013 de Laëtita Badaut Hausmann, tirage pigmentaire NAB, produit avec le soutien du CPIX. Courtesy de l'artiste et de la galerie Allen.

■ d'influences multiples qui infirent la vie quotidienne pour en faire un champ de références partagés."

A sa fenêtre

Des artistes total au réel qui se met à reproduire l'art, Hockney serait-il partout sauf chez les peintres qui font de la peinture tout court ? L'un de ceux qui se situent sans doute au plus près d'une relation de filiation tout en

développant une oeuvre radicalement de son temps serait peut-être Guy Yanai. Né en 1977 à Haïfa en Israël, Guy Yanai en a gardé la palette lumineuse, infusée de la tradition picturale de New York où il a étudié. Si le fait que l'on trouve dans son corpus une toile intitulée David Hockney à Haïf Jewish (2011) met forcément la puce à l'oreille, les parentés entre l'un et l'autre sont flagrantes. Peintre en atelier, aux routines bien

établies, Yanai peint comme d'autres tiennent un journal intime, se nourrissant aussi bien de la vue de sa fenêtre que d'images qui lui restent en tête en regardant la télévision avec son fils ou de clichés glanés sur des prospectus du Club Med. Les maisons relativement basses aux intérieurs confortables mais pratiques, sans opulence ni fantaisie aucune, que l'on retrouve si souvent dans ses représentations ne proviennent

SONDAGE ENQUÊTE MAISON & ARTISTE
N° 227 806 COUTURE MAC TRIPAL A.C.

pas de Los Angeles, mais de l'influence croisée d'Israël et de la banlieue de Boston, où il grandit dès les années 1980. Bien sûr, Yanai se défend lui aussi d'une influence directe de Hockney - "de peindre de son Piero della Francesca, Matisse, Cézanne et le cinéma moderne", dira-t-il. Pas d'influence, mais plutôt une coïncidence géographique qui ferait de Los Angeles le centre exact entre Haïfa et Boston,

avec tout de même, finira-t-il par concéder, "une vraie attirance pour ce truc de l'image figée". Pas nostalgique pour un sou, c'est aussi là où Yanai rencontre Hockney. L'intégration à la peinture des esthétiques contemporaines. Et la manière de Yanai est frappante à cet égard, par son usage unique de bandes de peinture parallèles méticuleusement tracées à main levée les unes après les autres pour faire

émerger le sujet. Entre le tissage et la surface pixelisée des images apparaissant à l'écran, la particularité de son approche est alors surtout de condenser en un seul geste deux facettes de Hockney, le peintre observateur de la vie quotidienne et le touche-à-tout expérimentant avec les nouvelles technologies, réinscrivant à même la surface de la toile la texture digitale ■

Lab'Bel



Maison Louis Carré.

Laëtitia Badaut Haussmann *La Politesse de Wassermann*

June 25–September 3, 2017

Opening: June 24
Finissage: September 3

Maison Louis Carré
2 chemin du Saint-Sacrement
78490 Bazoches-sur-Guyonne
France

T +33 (0)1 34 86 79 63

www.maisonlouiscarre.fr
www.lab-bel.com
www.galerieallen.com

Share

Curated by Laurent Fiévet & Silvia Guerra

La Politesse de Wassermann is a project by Laëtitia Badaut Haussmann for Maison Louis Carré by Alvar Aalto. The title is borrowed from *The Atrocity Exhibition* by J.G. Ballard. Constructed in a fragmentary manner it is also a waking dream disguised as a nightmare. Laëtitia Badaut Haussmann has created her own narrative for Maison Louis Carré, the home that gallery owner and collector Louis Carré commissioned for his wife Olga Carré. It's a space in which the private and professional lives of its owner fused, from working sessions with Jean Cocteau to chess matches with Marcel Duchamp. The friendship that drew the Carrés to Alvar Aalto and his wife and collaborator Eliisa Aalto allowed them to work together on the creation of a space intended as a work of total architecture and design, suited for generating an incomparable energy during regular garden parties and receptions. Even today the house still maintains traces of this former life: furniture, clothes, books, crockery, flasks of perfume, and so on. What is missing, however, is the Carrés' collection, works of art that formed an essential part of the architectural conception. Yet, every now and then, it seems possible to enter the social, cultural and artistic life of the 20th century, a little like in Ballard, where the puzzle is constructed through different sub-chapters. Laëtitia Badaut Haussmann will also piece together an oeuvre through the collection of new pieces conceived in situ. Highlighting the lost symmetries of modernism and echoing the presence of the women who were the driving forces behind Aalto and Carré, the artist invokes a space peopled with ghosts and desires, to welcome 21st century visitors, haunted and confused in their turn by the poetry and memory of the space. Laëtitia Badaut Haussmann draws inspiration freely from Aalto's modern architecture, literary influences—ranging from Bataille's *Story of the Eye* to Paul B. Preciado's *Pomotopia*, as well as J.G. Ballard, to name just a few—and from where the deviant bourgeoisie of Luis Buñuel produces a background for an exhibition of multiple reproductions in which the conceptual is not purely referential, but also articulates the physicality of a contemporary surrealism.

Silvia Guerra, co-curator

Laëtitia Badaut Haussmann

The sculptural, photographic, film and performance works of Laëtitia Badaut Haussmann employ narratological methodologies that suspend linear chronologies and open up new fictional possibilities in the now. Her works weave together both historical and fictive trajectories of people, places and objects, freely blending the influences of literature, cinema and design. Her practice is both referentially and materially rich with

MORE FROM LAB'BEL

Michael Staab performance at Piazza San Marco, Venice

Lab'Bel presents metaphoria

Lab'Bel presents THE WORLD TRAPPED IN THE SELF (MIRRORS FOR WINDOWS)

2017-6-22

Lab'Bel presents Laëtítia Badaut Haussmann | Art Agenda

leanings towards a modernist aesthetic that permeate the artist's work, without necessarily becoming its subject.

She lives and works in Paris. A graduate of the École Nationale Supérieure d'Arts of Paris Cergy in 2006, she is the current recipient of the AWARE Prize 2017 (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions). She participated in a residency program at Le Pavillon/Palais de Tokyo in 2011–12, and was also the recipient of a research residency at the Villa Kujoyama in Kyoto, Japan in 2016. Her work has been shown in numerous solo and collective exhibitions internationally including FUTURA (Czech Republic); Syntax Project (Portugal); Centre Pompidou Metz (France); Hepworth Wakefield (UK); FORUM and @KCUA gallery (Japan); Passerelle CAC (France); Palais de Tokyo and MAMVP (France); La Galerie (France); MRAC (France); VIA FARINI (Italy); IAC (France); MMSU (Croatia).

Maison Louis Carré

Designed by Alvar Aalto (1898–1976) for the art dealer and collector Louis Carré (1897–1977), this house is the only building by the Finnish architect in France. It was completed in 1959.

The Maison Louis Carré has been the property of the Association Alvar Aalto in France since 2006 and is directed by Ásdís Ólafsdóttir.

Lab'Bel

The Artistic Laboratory of the Bel Group was created in spring 2010 with the aim of supporting contemporary art. Since its creation Lab'Bel has built up a collection of artworks created from 2000 onwards, and every year puts in place a series of exhibitions and artistic events both in France and in Europe.

Lab'Bel is directed by Laurent Flévet and Silvia Guerra, co-curators of the in situ series devoted to modernist architecture and contemporary art.

The project was also made possible by the support of: Galerie Allen, Vitra, Artek, The Community, Anna Ruohonen Paris, Kali Vermès.

Hours: March–November, Saturday–Sunday 2–6pm, by reservation
Reservations: resa@maisonlouiscarre.fr
Press contact: www.fouchardfilippi.com



Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968

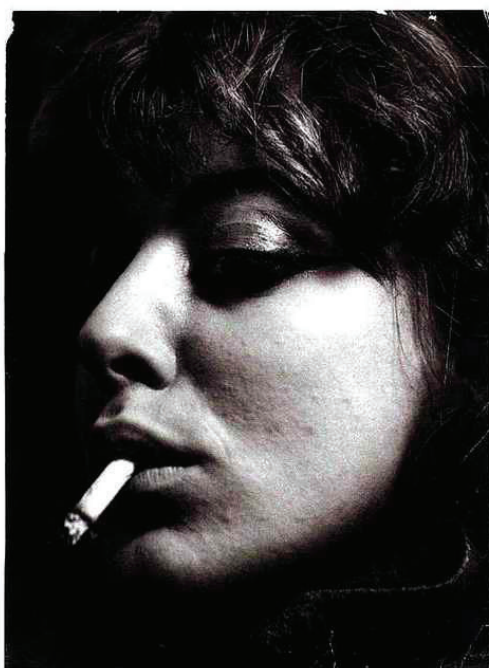


Date : JUIL / AOUT 17
Page de l'article : p.88
Journaliste : E. D.-B.



Page 1/1

grand paris nord est ouest sud ouest sud est international



PARIS

Les images cinéma d'Ed van der Elsken

Ed van der Elsken (1925-1990), figure de la photographie et du cinéma documentaire néerlandais du XX^e siècle, souvent qualifié de « photographe des marginaux », faisait corps avec son sujet, produisant des images à caractère quasi cinématographique.

« ED VAN DER ELSKEN. LA VIE FOLLE », Galerie du Jeu de paume, 01 47 03 12 50, du 13 juin au 24 septembre.

PARIS

L'art maya version pop

Livres, gravures, posters, affiches de films, pochettes de disques... L'exposition du musée du Quai Branly montre à quel point les motifs, les couleurs, les symboles caractéristiques de l'art maya (Amérique centrale) ont pu inspirer la culture pop américaine. G. M.

« AZTEC HOTEL », musée du Quai Branly-Jacques Chirac,

01 56 61 70 00, du 20 juin au 8 octobre.

PARIS

Le Big data décrypté

La Cité des sciences propose de décrypter le Big data, ces masses astronomiques de données provenant de l'analyse de l'univers, des machines, des objets et des hommes, informations que des outils classiques de gestion de bases de données ne peuvent plus traiter.

« TERRA DATA, NOS VIES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE », Cité des sciences et de l'industrie, 01 40 05 70 00, du 4 avril au 7 janvier.

Ci-contre Ed van der Elsken, *Vali Mayers (Ann)*, Paris, 1953, photographie ©ED VAN DER ELSKEN, STEDELIJK MUSEUM AMSTERDAM.

À droite Audrey Tautou au métro Abbesses, dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, 2001, photogramme, détail ©COLL. J.-P. JEUNET.

PARIS

Montmartre côté cinéma

Après les écrivains et les peintres, les cinéastes ont été inspirés par les rues de Montmartre pour y planter le décor de leurs films. Le musée de Montmartre immerge ses visiteurs au cœur des lieux de tournage dans ce quartier mythique.

« MONTMARTRE DÉCOR DE CINÉMA », musée de Montmartre, 01 49 25 89 39, du 12 avril au 14 janvier.

PARIS

Les solutions de Mini Maousse

Concours biennal de micro-architecture, Mini Maousse est ouvert aux étudiants en architecture et design. Pour la 6^e édition, ils doivent proposer une habitation temporaire modulable et transportable, en réponse au « mal-logement ».

« MINI MAOUSSE 6. HABITER LE TEMPORAIRE. LA NOUVELLE MAISON DES JOURS MEILLEURS », Cité de l'architecture, 01 58 51 52 00, du 17 mai au 16 juillet.

PARIS

Magnum côté archives

L'agence Magnum, célèbre coopérative de photographes, fête ses 70 ans. À cette occasion, le Bal présente le Magnum Analog Recovery, un fonds de milliers de tirages

Cartoline envoyés aux agents pour diffusion à la presse, de 1947 à la fin des années 1970.

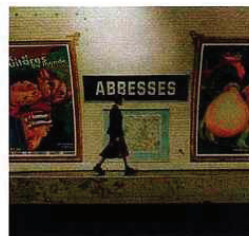
« MAGNUM ANALOG RECOVERY », Le Bal, 01 44 70 75 50, du 29 avril au 27 août.

BAZOCHE

Dialogue avec Alvar Aalto

Lab'Bel, le laboratoire artistique du Groupe Bel, invite l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann à intervenir dans les espaces de la Maison Louis Carré. L'artiste confronte son travail, influencé par l'esthétique du modernisme, à l'architecture d'Alvar Aalto.

« LAËTTIA BADAUT HAUSSMANN », maison Louis Carré, 01 34 86 79 63, du 25 juin au 3 septembre.

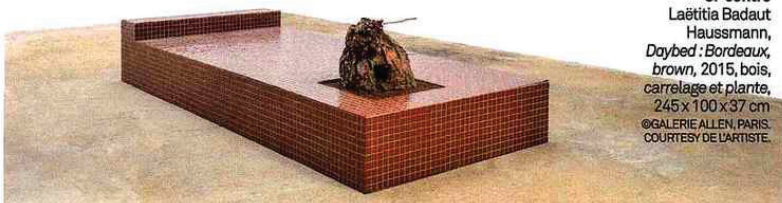


PIERREFITTE-SUR-SEINE

L'État et les artistes

Les Archives nationales apportent un éclairage original et documenté sur la politique d'acquisition et de commandes d'œuvres d'art de l'État, dont l'origine remonte à la Révolution française et qui prend son essor avec la création du 1^{er} artistique, en 1951. E. D.-B.

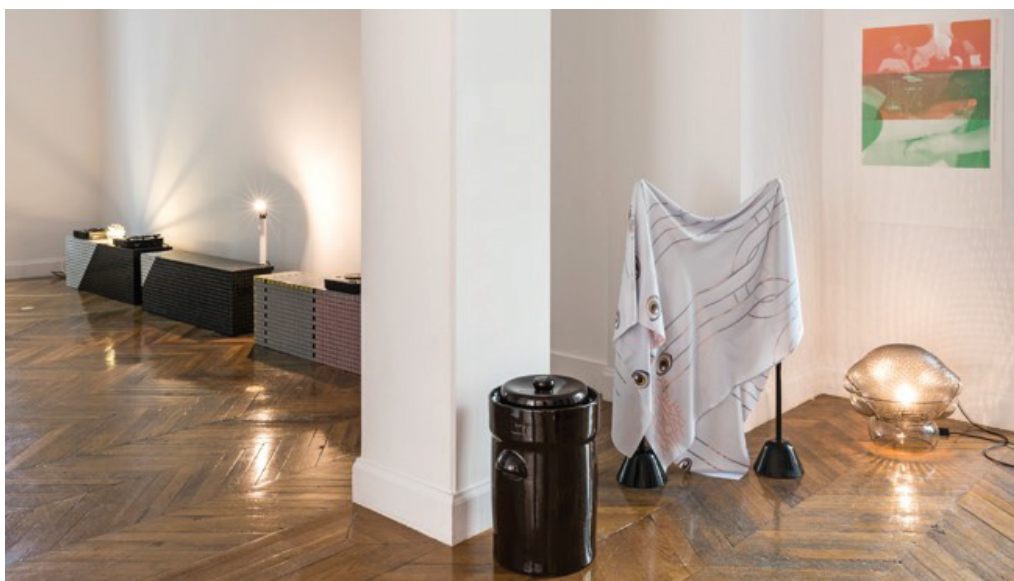
« UN ART D'ÉTAT ? COMMANDES PUBLIQUES AUX ARTISTES PLASTICIENS 1945-1965 », Archives nationales, 01 75 47 20 02, du 31 mars au 13 juillet.



Ci-contre Laëtitia Badaut Haussmann, *Daybed* : Bordeaux, brown, 2015, bois, carrelage et plante, 245 x 100 x 37 cm ©GALERIE ALLEN, PARIS. COURTESY DE L'ARTISTE.

20.06.2017 par Justine Bosquier

La maison Louis Carré accueille Laëtitia Badaut Haussmann cet été



Tes mains dans mes chaussures, la Galerie CAC, group show, 2017 (©Pierre Antoine)

La maison Louis Carré dans les Yvelines accueille du 25 juin au 3 septembre 2017 l'exposition « La politesse de Wassermann » qui regroupe les installations modernes de l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann.

Cet été, le Laboratoire artistique du Groupe Bel (Lab'Bel) invite l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann à créer son propre récit à la Maison Louis Carré, ancienne demeure du galeriste et collectionneur Louis Carré (1897-1977) commanditée pour sa femme Olga. Les espaces de la maison seront envahis par les différentes installations modernes de Laëtitia Badaut Haussmann, qui transporteront les visiteurs dans un voyage inspiré de la mémoire des femmes architectes comme Olga Carré et Elissa Aalto. Le titre de l'exposition « La politesse de Wassermann » est une citation du roman de J.G Ballard, publié en 1969 *The Atrocity Exhibition* (*La Foire aux atrocités*), le récit d'un voyage dans l'inconscient américain. Laëtitia Badaut Haussmann s'inspire de l'architecture moderne et d'influences littéraires pour réaliser ses installations.

© Connaissance des Arts 2017

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies afin de réaliser des statistiques d'audiences et vous proposer des services ou des offres adaptés à vos centres d'intérêts. [En savoir plus...](#)





Modules de Laëtitia Badaut-Haussmann et Hedwig Houben,
Soundtrack for a Sculpture, Vue de l'exposition Tes Mains dans mes
chaussures 3/3 à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-
Sec
© Slash-Paris

TES MAINS DANS MES CHAUSSURES — LA GALERIE, NOISY-LE-SEC

Critique April 28, 2017 — By Guillaume Benoit

La Galerie de Noisy-le-Sec clôt, avec ce troisième volet de Tes Mains dans mes chaussures, une réflexion vivante autour du travail et des habitudes de production qui prend précisément le contre-pied des attendus de programmation, délais et autres deadlines anxiogènes.

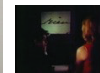
Tes mains dans mes
chaussures 3 sur 3 —
Curatrices : Vanessa
Desclaux et Emilie
Renard @ La Galerie
centre d'art
contemporain from
April 22 to July 15.
[Learn more](#)

L'exposition pense des conditions de production radicalement différentes, des processus qui s'engagent dans la continuité, au gré des appropriations et des temporalité de tous les acteurs qui se trouvent ainsi plongés au cœur d'un moment « donné » mais pas figé. Des collaborations nombreuses tant l'ouverture de la galerie sur les artistes, sur son équipe ainsi que sur la population et les associations noiséennes est importante. Débarrassés des contraintes habituelles, artistes et équipe pédagogique en retrouvent d'autres et modifient leur regard sur cette présentation en continu, sur cette multitude de hasards qui continuent d'imprimer leur marque sur cette programmation entamée en septembre dernier.

Related artists



Emmanuelle Lainé



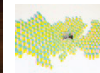
Laëtitia Badaut-Haussmann

Latest reviews

View all



Ostranénie ! — Ensapc, YgreC
ENSAPC YGREC



O ! Watt up ? — Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent
La Maison d'Art Bernard Anthonioz



Cerith Wyn Evans — Galerie Marian Goodman
Marian Goodman Gallery



Haig Aivazian — Kadist, Paris
KADIST

Latest articles

View all

Jef Geys — IAC Villeurbanne
Wednesday, June 28

Tableaux vivants — Fondation Etrillard
Friday, June 9

Latest videos

View all

Latifa Echakhch — Prix Marcel Duchamp 2013
Centre Georges Pompidou

Marcel Duchamp. La peinture, même
Centre Georges Pompidou



Béatrice Balcou, Vue de l'exposition *Tes Mains dans mes chaussures 3/3* à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
© Slash-Paris

Une œuvre est ainsi en attente d'activation, un « placebo » que viendra « performer » Béatrice Balcou lors de l'ouverture d'une boîte de bois fermée entreposée dans l'espace, comme en attente, renfermant une réplique minimaliste d'œuvre d'art. Dans le cadre de son projet, l'artiste a convié l'équipe à une présentation de son projet avec pour consigne de ne prendre aucune note afin que celles-ci, durant le temps de l'exposition, se chargent tout autant des oublis éventuels, inventions et approximations qu'elles auront développés. Une manière de participer d'une mémoire collective étirée dans le temps et qu'aucun protocole antérieur ne maîtrise totalement. C'est ainsi la question du contrôle, de l'identité à soi qui est en jeu à travers ces pièces empruntées et/ou copiées qui ont évolué dans un environnement où les rapports spatiaux et historiques n'ont cessé de se voir perturbés avec des temps forts qui ont brisé l'illusion de fixité inhérent au principe d'exposition.

L'exposition n'est alors plus une tentative d'objectiver la création dans un écrin qui garantirait, durant sa tenue, une monstration similaire et une valeur, une place définies par un commissaire « donnant à voir » tout autant l'œuvre que son propre regard sur elle. Elle devient le maillon d'un centre d'interactions aléatoires dont la valeur change au gré des regards, événements ou hasards qui la mettent en avant ou la dissimulent. Les employés eux-mêmes peuvent être sollicités pour l'entretien ou l'activation d'une pièce, organisant de ce fait une vie intime, cachée de l'œuvre, un rituel secret entre elle et son lieu de séjour. En ce sens, *Tes Mains dans mes chaussures* amène une véritable réflexion critique, dans le sens positif du terme, sur le métier de commissariat et, plus généralement, sur la question des « intermédiaires » dans l'art. Sans surtout imposer un discours ou prétendre à un nouveau paradigme, l'exposition interroge en acte, avec humour et humilité et sans théorisation rhétorique notre place à tous face à la création.



Achim Lengerer, Vue de l'exposition *Tes Mains dans mes chaussures 3/3* à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

© Slash-Paris

Laëtitia Badaut-Haussmann, elle, investit la totalité de l'espace d'exposition avec des structures magnifiques, modules recouverts de céramiques faisant tour à tour office de banc ou de table de présentation. Elle repense également l'éclairage de La Galerie en disséminant plusieurs lampes issues de la collection du CNAP qui distillent une lumière sobre, éloignée des codes de l'exposition traditionnelle et révélant le charme toujours aussi singulier de cet intérieur aux allures de maison bourgeoise. Une ambiance chaleureuse et intimiste qui invite le visiteur à appréhender différemment les œuvres et en premier lieu celles de Jean-Charles de Quillacq, qui recouvre d'acétone les pages d'un magazine, laissant entrevoir des signes obscurs, des images qui n'en deviennent que plus énigmatiques. Ici, il s'agit d'une invitation à un dialogue secret, que l'artiste propose à la commissaire d'exposition et dont nous n'aurons aucune information, sinon l'étrange sensation d'ausculter une âme en demande, en attente, dont on ne sait de quoi cette injonction est le fruit. Amour, réconfort, réprimande, c'est toute l'ambiguïté d'un rapport de l'artiste face à celui qui l'expose, face à un esprit qui se « sert » de son œuvre pour accomplir un projet dont il est une pièce nécessaire. Laëtitia Badaut-Haussmann participe également à un projet de collaboration d'artistes exclusivement pensé pour La Galerie. Avec *Anna's Week-end*, un groupe d'artistes a imaginé des « solutions » à une liste de problématiques exposées par l'équipe du centre d'art en se servant essentiellement des matériels à disposition dans la réserve. Loin de ne se réduire qu'à quelques œuvres exposées, le projet irrigue ainsi de façon pérenne et presque invisible le fonctionnement de l'institution, inversant la pratique et les codes de travail régulièrement employés en matière d'exposition. Une collaboration qui trouve son illustration dans l'atelier d'impression d'Achim Lengerer qui imagine un dispositif fonctionnel pour accueillir des groupes et les inviter à créer leur contenu éditorial à travers des instruments simples de sérigraphie et d'impression. Il déjoue l'habituelle vision d'œuvre collaborative en invitant le public uniquement lors de séances qu'il organise. Inutilisable donc en l'état, cet atelier déserté reste comme un vestige d'une entreprise commune dont il conserve des traces et qui contient en lui la possibilité, à tout moment, de se voir activé. Rien de ludique ici ou de conceptualisation d'un « participatif » fourre-tout. Au contraire, cette image d'atelier vide rappelle l'engagement politique de toute entreprise, la nécessité pour le groupe de penser ensemble un sens et d'obtenir un point d'accord pour créer un objet qui agit sur la vie de tous, un projet voué à intégrer autant qu'à fédérer la cité.



Liv Schulman, *Que Faire ?* Épisode 1, *Le Réalisme*
© Liv Schulman

Cette vie de la cité, Violaine Lochu s'y est confrontée et, avec *Superformer(s)*, propose à des personnes fréquentant la Maison des Solidarités de Noisy-le-Sec de partager un souvenir personnel autour de la notion d'héroïsme quotidien. De cette plongée au cœur de l'intime naissent des histoires personnelles et frontales qui, à leur tour, évoquent la possibilité d'un « hors-cadre », une constellation de « réalisations personnelles » que l'acte artistique peut avoir pour rôle de dévoiler. Une responsabilité de la création mise en jeu par Liv Schulman au long de trois épisodes de sa série *Que faire ?* réalisés durant sa résidence sur place. Elle y met en scène des scénaristes de série cabossés joués par des acteurs amateurs et professionnels qui échangent des considérations, idées et ébauches d'histoires au long de dialogues d'une terrible drôlerie. L'absurde y côtoie les angoisses les plus sourdes, de la peur du déclassement à l'inquiétude de la page blanche de sa propre identité. Avec une économie de moyens et une fougue et une folie contenues, Liv Schulman produit des scènes fortes qui dissèquent les attendus de la société et les perfore en faisant de ses personnages des miroirs d'un usage de la créativité comme garantie d'une survie économique. Un vertige qui vire bientôt à l'implosion.

Tes Mains dans mes chaussures constitue ainsi une exposition plastique et ouverte, en cours, que les artistes eux-mêmes perturbent, lui ôtant le caractère sacré et intouchable d'une sortie de l'œuvre de l'atelier pour voir le dispositif scénographique lui-même se faire terre d'accueil, invitant public, artistes et employés eux-mêmes à véritablement « innover ». Elle repense avec audace les implications et modalités d'une exposition et on saisit, à travers les discussions entendues ou provoquées sur place qu'elle a déjà eu un effet indéniable sur les plans personnels. Dans un temps où les termes « entreprise », « succès », « risque » et « initiative » sont préemptés par un marché qui vante la liberté sans remettre en cause ses propres contradictions et surtout la nécessité d'y faire allégeance et d'accepter ses règles iniques pour en profiter, une telle exposition rappelle que l'art et la création sont les seuls porteurs d'une idéologie de liberté et d'invention qui génère plus qu'elle ne régule la dépendance de chacun à chacun, la possibilité rare et fabuleuse de « faire » lien à l'autre.

Tweet

Like 4

Use your keyboard left and right arrows to navigate from one page to the other



New York Times Style Magazine, October 2015
FIAC brings Larger-Than-Life Art to Paris

Kevin McGarry

T MAGAZINE | FIAC Brings Larger-Than-Life Art to Paris



T MAGAZINE | ART

FIAC Brings Larger-Than-Life Art to Paris

By KEVIN MCGARRY OCT. 21, 2015

Email

Share

Tweet

Save

More

Gray skies and the most biting October chill in 40 years have welcomed the international art world to Paris, where [FIAC](#) — Foire Internationale d'Art Contemporain — opens to the public tomorrow at the monumental Grand Palais and runs through Sunday. For many, this is a second stop in Europe following London's Frieze Art Fair, although in recent years FIAC has grown into an event meriting its own trip. Signaling the hearty health of the art market these days, there are some outlandishly large paintings here, the most showstopping of which is **Katharina Grosse's** three-and-a-half-by-six-meter canvas that previously showed at her 2013 exhibition at the Nasher Sculpture Center in Dallas.



Katharina Grosse's "Untitled," 2013.
Courtesy of the artist and Galerie nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder, Vienna



An installation view of works by Laëtitia Badaut Haussmann.
Aurélien Mole, courtesy of the artist and Galerie Allen

Upstairs in the Lafayette sector of the fair, the new Parisian Galerie Allen presents work by the local artist **Laëtitia Badaut Haussmann**, who meditates on the affects of interiors in three distinct ways. Black and white photographs are derived from advertisements she lifted from old French decorating magazines that belonged to her grandmother, who recently died. With the copy removed, what's left are eerie, ambiguous compositions of a swimming pool, modern furniture and a dramatic woman in waiting. A daybed and small platform each composed of small ceramic tiles evoke the spectrum of contexts in which one might encounter them, from the intimacy of a bathroom, to the shared privacy of a hammam, to utopian architectures designed for the public. Most conspicuously, a huge, contorted pillow — made of fine fabric — is a sculptural attempt at approximating the title of the 1969 Fassbinder classic "L'Amour est plus froid que la mort": Love is colder than death.



Le Figaro, October 2015

FIAC : les 10 œuvres à voir au Grand Palais

Valérie Duponchelle



Fiac: les dix œuvres à voir au Grand Palais

🏠 > CULTURE > ARTS EXPOSITIONS Par 📍 Valérie Duponchelle | Mis à jour le 23/10/2015 à 09:29 | Publié le 23/10/2015 à 07:00

9- Les scénarios de Laëtitia Badaut Haussmann



Daybed N°7, 2015 Laëtitia Badaut Haussmann à voir sur le stand de Chez Allen, jeune galerie australienne de Paris. Crédits photo : François BOUCHON/Le Figaro

Il faut des étrangers pour défendre les artistes français! Chez Allen, la galerie créée rue de Dunkerque, entre Anvers et Gare du Nord, par les jeunes Australiens Joseph Allen Shea (curator) et Mel O'Callaghan (artiste), voici donc l'artiste française Laëtitia Badaut Haussmann née en 1980 à Paris où elle vit et travaille.

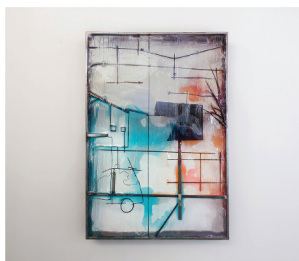
La Passerelle de Brest l'a exposée au printemps. «Habitée par les formes et occurrences du récit dans les sphères littéraires et cinématographiques, l'approche de Laëtitia Badaut Haussmann met en jeu les notions d'apparition et de réminiscence, d'amnésie, de nœud narratif, de dérive, d'appropriation, d'effacement et de recouvrement», disait le Centre d'art contemporain à propos de son exposition *L'influence de Neptune*.

FIAC 2015, ce qu'il ne fallait pas manquer

26 OCTOBRE 2015 - FRANCE, ÉCRIT PAR MARIE-ELISABETH DE LA FRESNAYE



NEIL BELOUFA © Courtesy BALICE HERTLING



NEIL BELOUFA © Courtesy BALICE HERTLING



Richard Mosse Come Out (1966) VII, 2011 digital c-print 122 x 152 cm Edition of 2 + 1 AP Courtesy th...

Toute puissante, la **Foire Internationale d'Art Contemporaine (FIAC)** consolide son statut de place forte de l'art avec un quota américain élevé (35 galeries) juste après la France (42) sur les 173 au total. Qui sont ces artistes dont les images hypnotiques et déroutantes bousculent un paysage devenu parfois conservateur ? Détournements et paradoxes.

Neil Beloufa, (né en 1985 à Paris), galerie *Balice Hertling* :

Nommé Prix Marcel Duchamp, Neil Beloufa se définit comme installationniste, fasciné par la profusion des signes dans un univers médiatisé. Concevant de véritables mises en abyme, théâtre dans le théâtre, effets de dédoublement, il interroge la notion de hors-champ et l'aspect documentaire de la fiction.

Melik Ohanian (né en 1969 à Lyon), galerie *Chantal Crousel* :

Prix Marcel Duchamp, ce photographe-vidéaste explore les différentes récurrences de l'image et de l'objet filmique pour en pointer la duplicité à travers des modes opératoires variés interrogeant l'espace d'exposition et la notion du temps. Pour le Prix Marcel Duchamp, il se penche sur l'observation de la seconde, étalon de référence universelle par un dispositif de panneaux lumineux dont l'animation renvoie au changement d'état du Césium 133, du passage de l'état solide à l'état liquide. Un geste singulier au cœur d'une expérience à vivre de la durée.

Laëtitia Badaut Haussmann, née en 1980 à Paris (Allen galerie, Paris secteur Lafayette) :

Appropriation, décalage, citation directe ou analogies, le travail de Laëtitia Badaut Haussmann élargit le champ de l'image redéfinissant ce que nous voyons selon des critères historiques, cinématographiques et conceptuels. Partant des attributs d'un intérieur moderniste (daybeds de Charlotte Perriand et photos noir et blanc de « Maisons françaises, une collection », une série en cours depuis 2012 qu'elle retravaille), elle conjugue vocabulaire de la littérature, du design, de l'architecture pour constituer une dérive fictionnelle et un nouvel espace critique.

Ryan Trecartin né en 1981 au Texas, Andrea Rosen Gallery :

Ryan Trecartin et Lizzie Fitch, récemment exposés au musée d'art moderne, redéfinissent la notion d'auteur à l'ère d'internet et des réseaux sociaux. Une viralité explosive et protéiforme qu'ils explorent dans des vidéos où les rôles tiennent lieu de performances individuelles ou collectives. Dérives technologiques et consuméristes, tentations narcissiques, permutations permanentes, cette fièvre jubilatoire repousse toujours plus les territoires et enjeux des images.

Richard Mosse (né en 1980 en Irlande) carlier | gebauer gallery :

Représentant son pays à la 56ème Biennale de Venise, prix Deutsche Börse, Richard Mosse utilise pour documenter le conflit meurtrier au Congo la pellicule Kodak Aérochrome infrarouge, récemment retirée du marché. Inventée dans les années 40 pour repérer les personnes camouflées, elle donne à voir sous la surface des choses, dégageant une beauté presque irréaliste dans ces paysages à la couleur du sang versé. Un déphasage qui révèle la réalité crue et brutale d'un conflit tragique. Violence extralucide !

Rachel Harrison (née en 1966 à New York), *Greene Naftali Gallery* :

High and low culture, ready made/ artisanat, anachronismes et déplacements en tous genre, l'œuvre de Rachel Harrison réinvente en permanence une mémoire collective qu'elle vandalise avec humour et délectation. Cette série de portraits accrochés au mur comme une grande frise cultive télescopes spatio-temporels et burlesque jubilatoire. En référence au voyage de Darwin dans les années 1830 dans les contrées reculées d'Amérique du Sud et d'Australie « Voyage of the Beagle » sera le prélude à sa théorie de l'évolution. Elle la revisite pour mieux en évacuer le déterminisme à travers ses identités hybrides et changeantes.

Lydia Flem (née en 1952 à Bruxelles) galerie *Françoise Paviot*, Paris :

Ecrivain et psychanalyste, en vient à la photographie pour traverser le miroir de la maladie, inventant ainsi une forme poétique de « journal implicite » où chaque objet né du hasard prend une résonance symbolique. Des rébus fictionnels comme autant d'archives singulières et inachevées. Clefs sur l'échiquier, temps froissé, Opéra, la Reine Alice, l'écriture photographique s'entremêle avec les émotions, les douleurs, les souvenirs. Au cœur de la résilience.

Pat O'Neill et l'université de Californie à Los Angeles (UCLA) 1963-73 (Cherry and Martin) :

L'UCLA, grande école d'art a joué un rôle prédominant des années 60 à 70 dans l'augmentation de l'intérêt pour la matérialité du processus photographique, visant à libérer la photographie et l'établir comme forme d'art à part entière. Pat O'Neill (né en 1939 à Los Angeles) devient partie prenante de cette lutte aux côtés de Robert Heinecken, son professeur de design, anti-conformiste et réceptif aux transgressions imposées à la pureté du médium.

FOIRE

FIAC
22-25 octobre 2015
Nef du Grand Palais
Avenue Winston Churchill
75008 Paris

<http://www.fiac.com>

EN BREF

26 octobre 2015

Frédéric Lecloux, agence VU'

Frédéric Lecloux vient d'obtenir le fond d'aide à la photographie documentaire contemporaine ...

20 octobre 2015

La Pace Gallery ouvre un espace à Paris

La galerie américaine Pace représente de nombreuses figures de l'art contemporain du 20 et...

19 octobre 2015

Appel à candidature : Warsaw Photo Days 2015

En novembre prochain la 3ème édition du festival Warsaw Photo Days ouvre ses portes sous le the...

PHOTO DU JOUR



Jean Cocteau in Bed with Mask, 1927
© Berenice Abbott (1898-1991)

Inauguration de l'exposition Berenice Abbott

Actualités Comptes-rendus Voir + clair Entrer dans l'œuvre Ent

VOIR + CLAIR

Sept artistes à découvrir à la FIAC 2015

Magali Lesauvage • 22 octobre 2015

Partager 

Twitter 

Partager 

Cent soixante-quinze exposants, 1733 artistes, plusieurs milliers d'œuvres : autant dire qu'opérer un choix à la FIAC relève de la plus grande subjectivité. On a préféré concentrer notre regard de prédateur esthétique autour de critères précis : des artistes dont le nom commence à émerger ça et là (mais pas forcément très très jeunes), et plutôt représentés par des galeries françaises (histoire d'avoir plus de chance de les revoir par la suite). On n'avait pas mentalement coché la case « sexe féminin », et pourtant sur les sept artistes dont on a griffonné le nom sur notre dépliant, cinq sont des femmes... et c'est peut-être tant mieux.

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN (galerie Allen, Paris)

Son nom est un peu sur toutes les lèvres, ses œuvres ont été acquises par le CNAP, bientôt elle s'envolera pour la prestigieuse résidence de l'Institut français à la Villa Kujoyama, à Kyoto. Laëtitia Badaut Haussmann, trente-cinq ans, s'est fait connaître par ses performances (notamment lors de l'exposition générationnelle *Dynasty* en 2010 au Palais de Tokyo), et se voit cette année offrir un *solo show* à la FIAC par sa galerie parisienne. Où mémoire et formes de la modernité (en particulier celles de Charlotte Perriand) se répondent par séries avec une élégance énigmatique. À suivre.



Exponaute, October 2015
Sept artistes à découvrir à la FIAC 2015
Magali Lesauvage

102 **spécial Fiac**

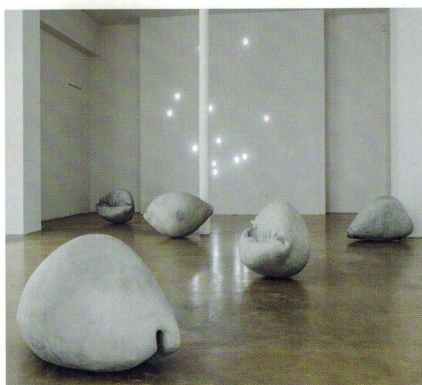
FOCUS SUR L'ART CONTEMPORAIN

Cette année, la Fiac se révèle encore plus internationale, avec une présence anglo-saxonne toujours dominante. Ainsi, la galerie Tanya Bonakdar de New York annonce sa première participation, tandis que l'Allemande Buchholz en profite pour communiquer sur l'ouverture d'une nouvelle antenne dans la capitale américaine. Pour l'édition 2015, cette dernière fait notamment un zoom sur Simon Denny, qui a représenté la Nouvelle-Zélande à la dernière Biennale de Venise. Modern Institute vient pour sa part de Glasgow avec un *solo show* de Monika Sosnowska, quand Pilar Corrias, de Londres, axe son stand sur la nouvelle série de lustres de néons travaillée par Philippe Parreno. Si le nombre de ces exposants prouve que le marché est soutenu aux États-Unis et en Grande-Bretagne, la France, selon Chiara Hsinke Lee, directrice des expositions chez Long March Space de Pékin, permet également de développer des relations avec des historiens de l'art, des conservateurs et des critiques, en plus des collectionneurs. « C'est important dans un monde de l'art de plus en plus globalisé, dit-elle. Pour cette raison, il est déterminant de présenter le travail de nos artistes directement à Paris, entre autres celui de Liu Wei ou encore de Tianzhuo Chen, né en 1985 et qui a déjà bénéficié l'été dernier d'une exposition monographique au Palais de Tokyo. » Dans cette lignée prospective, la Fiac s'affirme d'ailleurs toujours comme une foire qui assoit les cotes des artistes qui montent, tels Laëtitia Badaut Haussmann à la galerie Allen, ou encore Kapwani Kiwanga chez Jérôme Poggi, tous deux dans le Secteur Lafayette.

Les découvertes se font aussi à Officielle, même si cette sélection de galeries réunie à la Cité de la mode et du design offre la possibilité de relire des œuvres « d'artistes au travail singulier ». S'y côtoient par



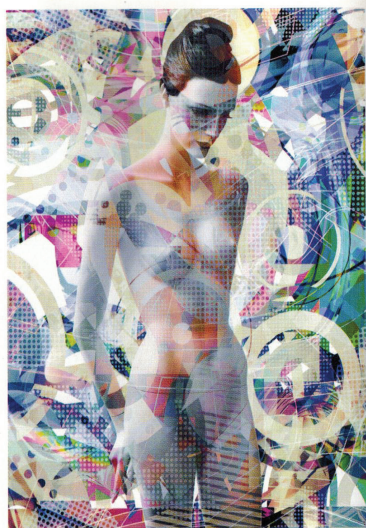
2



3



4



1. Valérie Belin, *Saffron* (série *Super Models*), 2015, tirage pigmentaire, 177,5 x 134,5 cm (COURTESY GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS).
2. Monika Sosnowska, *Stairway*, 2010, métal et PVC, H. 550 cm (COURTESY DE L'ARTISTE ET THE MODERN INSTITUTE, BERLIN).
3. Melik Ohanian, vue de l'exposition « Stuttering » à la galerie Chantal Crousel à Paris en 2015 (COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE CHANTAL CROUSEL, PARIS).
4. Laëtitia Badaut Haussmann, *When the Sun and Neptune*, 2015, installation, dimensions variables (COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE ALLEN, PARIS).



02 #74, Summer 2015

Laëtitia Badaut Haussmann : *My Dreams dictate My Reality*

Antoine Marchand

4

Guest

Laëtitia Badaut Haussmann

6

Laëtitia Badaut Haussmann

My Dreams Dictate My Reality

—
par Antoine Marchand

Ce qui interpelle d'emblée lorsque l'on découvre le travail de Laëtitia Badaut Haussmann, c'est à quel point cette dernière maîtrise l'histoire et les vocabulaires cinématographique, littéraire, architectural ou du design, qu'elle entremêle régulièrement dans sa pratique. Ainsi du jeune garçon qui frappe une balle indéfiniment contre un mur dans *Tiebreaker* (2010), où transparaît une réflexion sur l'épuisement des images, tout en illustrant une phrase prononcée par Godard lors d'une interview — « J'adore le tennis, je peux regarder un gamin de douze ans taper pendant deux heures la balle contre un mur¹ ». Ainsi également de cette parabole sur l'apprentissage qu'est *And again and again and again* (2012), vidéo dans laquelle un danseur répète perpétuellement le même mouvement jusqu'à l'étourdissement, sensation renforcée par le travelling circulaire incessant. En s'emparant de la sorte de ces formes et théories pour les mettre au service de son propre travail, Laëtitia Badaut Haussmann tend à déconstruire les codes narratifs « classiques ». Toutefois, loin d'une démonstration spectaculaire ou grandiloquente, elle cherche plutôt à instaurer une ambiance, une atmosphère singulière, propice à l'abandon et à la rêverie. Les termes de réminiscence, d'influence, d'apparition ou de dérive sont régulièrement employés pour qualifier son travail, et témoignent de cette volonté d'emmener le spectateur vers un ailleurs où la fiction prendrait insidieusement le pas sur la réalité. L'artiste travaille sur les formes du récit, ce que l'on donne à voir et à entendre, dans une tentative de révélation d'un potentiel narratif insoupçonné, l'espace d'exposition devenant un lieu d'affranchissement et de sublimation du réel. De dérive, il est d'ailleurs question dans *A Program* (2013)² et *A Program #2* (2014)³, autres exemples

significatifs des croisements et hybridations opérés par l'artiste. Laëtitia Badaut Haussmann a en effet entrepris ces dernières années un travail qui relève de la performance, qu'elle qualifie de « déambulation cinématographique ». Ces pérégrinations dans des zones périurbaines, périphériques — du pavillon Carré de Baudouin au quartier Croix de Chavaux ou dans divers quartiers de Vitry-sur-Seine —, sont ponctuées d'interventions de personnages anonymes rappelant des figures de la Nouvelle Vague, de furtives séquences fictionnelles qui viennent s'insérer dans le quotidien pour mieux le perturber, l'« augmenter », d'une certaine manière, tout en révélant ces quartiers habituellement délaissés, proches de l'univers de J.G. Ballard ou de David Cronenberg.

Cette imbrication de plusieurs schémas narratifs se retrouve dans sa volonté quasi systématique de répondre à un contexte et à une situation spécifiques, qu'ils soient étroitement liés au lieu de présentation des œuvres, à une rencontre ou à un endroit découvert lors de recherches préliminaires. Travaillant à la manière d'une archéologue ou d'une anthropologue, Laëtitia Badaut Haussmann exhume des moments d'histoire, comme dans l'installation *We wish we could have gone on that journey* (2013), présentée dans « Méloides en sous-sol », premier volet du cycle « Le tamis et le sable » à la Maison Populaire de Montreuil⁴. Cette accumulation d'assises rudimentaires — réalisées d'après l'*autoprogettazione*, système de construction de meubles pensé par Enzo Mari en 1974 — fait écho à l'histoire d'Émile Méreaux, fondateur, à la fin du XIX^e siècle à Montreuil, d'une communauté anarchiste cherchant à développer des logiques alternatives d'échanges économiques sur la base d'une coopérative de production de meubles, et instigateur, quelques

1 « L'homme qui en savait trop », entretien de Jean-Luc Godard avec Samuel Blumenfeld, Christian Fèvre et Serge Kaganski, in *Les Inrockuptibles* n°49, septembre 1993, pp. 75-82.

2 *A Program* (2013), biennale *Hospitalités*, Val-de-Marne, 22 juin 2013, commissariat: MAC/VAL.

3 *A Program #2* (2014), biennale de Belleville 3, Paris, 12 octobre 2014, commissariat: Patrice Joly.

4 « Méloides en sous-sol », La Maison Populaire, Montreuil, du 15 janvier au 30 mars 2013, commissariat: Raphaël Brunel, Antoine Marchand, Anne-Lou Vicente.



02 #74, Summer 2015

Laëtitia Badaut Haussmann : *My Dreams dictate My Reality*

Antoine Marchand



Laëtitia Badaut Haussmann
A Program II, 2014.
Photographie de la performance /
Picture from the performance
Prod. biennale de Belleville 3
Courtesy Laëtitia Badaut
Haussmann; Galerie Allen, Paris.

années plus tard, des Soirées ouvrières de la première Université populaire de la ville. De la même manière, lors de l'exposition «... C'est ainsi que finit le monde. Pas sur un Bang, sur un murmure⁵», l'artiste est allée fouiller dans les archives de l'association Emmetrop, à Bourges, pour en exhumer des affiches de concert qu'elle a ensuite recadrées et agrandies au format poster, proposant d'ériger les figures du rock alternatif aux rangs d'icônes (*These are the days that matter* [2011]). Enfin, dans ce qui reste l'un de ses projets emblématiques, lors de l'exposition «Dynasty» en 2011 au Palais de Tokyo et au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, elle s'est intéressée à l'histoire pour le moins atypique de ces deux bâtiments et à certaines de leurs attributions précédentes: lieu de stockage de pianos confisqués par les nazis aux familles juives déportées pour le premier, et ambassade de Pologne pour le second (*No one returns et No one returns II* [2010]).

Sa récente exposition au centre d'art contemporain Passerelle, à Brest, intitulée «L'influence de Neptune⁶», était construite selon le même principe. À l'origine du projet, un lieu brestois mythique, Le Vauban, hôtel et salle de concert ouvert dans les années 1950, au potentiel de projection certain. Suite à la découverte de cet établissement lors d'un séjour dans la ville du Ponant, Laëtitia Badaut Haussmann a conçu un projet qui convoque donc ce haut lieu de la vie nocturne bretonne mais également les deux figures iconiques que sont Jean Genet et Rainer Werner Fassbinder — auteurs respectivement de *Querelle de Brest* et *Querelle*, son adaptation cinématographique —, ainsi que des figures du modernisme et du fonctionnalisme, d'Eileen Grey à Joe Colombo. Toutefois, loin d'un «simple» hommage ou d'une pratique relevant de l'appropriation ou de la citation, l'artiste s'est emparée de ces différents éléments pour mieux les transcender, écrire une partition, un cheminement, qui fait exposition et instaure une ambiance tout à fait singulière, l'espace

industriel de Passerelle se transformant pour quelques mois en un intérieur moderniste, plongé dans une semi-obscure. Avec «L'influence de Neptune», Laëtitia Badaut Haussmann est parvenue à un équilibre rare, une alchimie entre les éléments réunis qui a quelque chose de l'ordre de l'irrationnel — sentiment renforcé par la connotation mystique du titre —, donnant l'impression d'arpenter une seule et même installation, contenant à la fois l'amorce, l'exploration et la poursuite du récit. Les différentes œuvres se répondent — les paravents de verre (*Lee filters almost* [2015]) semblent apparaître dans les variations lumineuses du film qui donne son titre à l'exposition, les assises et luminaires disposés ça et là paraissent tout droit sortis des images encadrées aux murs (*Maison française, une collection* [2012-2014]) — sans qu'aucune d'elles ne prenne le pas sur les autres. Elles ne sont pas la simple illustration d'une idée mais bien son incarnation, une mise en forme parfois lacunaire mais fidèle aux désirs de l'artiste. La sculpture qui ouvre l'exposition (*Sans titre (l'amour est plus froid que la mort)* [2015]) est d'ailleurs emblématique de ces croisements et autres frictions: il s'agit d'une pièce de tissu torsadée en une forme à la fois extrêmement sobre et organique représentant un nœud, tel un objet charnière, un nœud de sens qui parviendrait à lier l'ensemble des œuvres réunies tout en faisant écho à Genet, le noir et le velours rappelant à la fois le deuil et le désir, deux états omniprésents dans son texte.

Extrêmement protéiforme, la pratique de Laëtitia Badaut Haussmann ne s'appréhende pourtant réellement que dans son ensemble. Elle est à envisager comme un seul et même corpus qui se développe au fil des années et des projets réalisés, chacun d'eux venant répondre au précédent et l'enrichir, en permettant une nouvelle lecture. Son dernier projet en date, «When the Sun and Neptune⁷», présenté à Zoo galerie à Nantes, en est une illustration fidèle. L'artiste convoque ici une autre figure littéraire majeure en la personne de Robert Louis Stevenson, au travers de cette citation: «dans la pièce où l'écrivain travaille, il devrait toujours y avoir une table recouverte de cartes, de plans d'architectes et de livres de voyages, une seconde table où il écrit et une troisième qui devrait toujours rester vide». Cette sentence, riche de promesses, se veut le point de départ de l'exposition, à la fois l'énoncé de sa résolution formelle, le prétexte à une proposition sur les liens entre littérature et architecture — la page blanche, le white cube — et une réflexion sur l'espace à dimensions multiples qu'est un texte. Ce faisant, Laëtitia Badaut Haussmann prolonge ce jeu de rappels et de croisements, l'exposition nantaise étant pensée comme une postface à son pendant brestois. Outre le clin d'œil du titre, on y retrouve en effet cette volonté de répondre à la singularité d'un lieu donné par un aménagement spécifique, son intérêt pour le passage du temps, l'accumulation de différentes strates narratives et la mise en place d'un contexte, d'un dispositif, plutôt que la résolution claire d'une problématique.

⁵ «... C'est ainsi que finit le monde. Pas sur un Bang, sur un murmure», Transpalette, Bourges, du 1^{er} juillet au 20 août 2011, avec Julie Béna et Claire Trotignon, commissariat: Jérôme Cotinet-Alphaize et Damien Sausset.

⁶ «L'influence de Neptune», centre d'art contemporain Passerelle à Brest, du 7 février au 2 mai 2015, commissariat: Étienne Bernard.

⁷ «When the Sun and Neptune», Zoo galerie, Nantes, du 16 mai au 4 juillet 2015, commissariat: Patrice Joly.



02 #74, Summer 2015
Laëtitia Badaut Haussmann : My Dreams dictate My Reality
 Antoine Marchand

4

Guest

Laëtitia Badaut Haussmann

8



A

A
Laëtitia Badaut Haussmann
A Program, 2013.
 Photographie de la performance /
Picture from the performance
 Avec / with Lola Peplow et Clément
 Allanic. Prod. Le Crédiac,
 Ivry-sur-Seine,
 MAC/VAL, Vitry-sur-Seine,
 Galerie Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
 Courtesy Laëtitia Badaut Haussmann;
 Galerie Allen, Paris

B
Laëtitia Badaut Haussmann
« When the Sun and Neptune », 2015.
 Vue de l'exposition à /
View of the exhibition at
 Zoo galerie, Nantes.
 Photo: William Simon.

C & D
Laëtitia Badaut Haussmann
« L'influence de Neptune », 2015.
 Vue de l'exposition à / *View of the*
exhibition at Passerelle,
 centre d'art contemporain, Brest.
 Photo: Aurélien Mole.



B



C



D



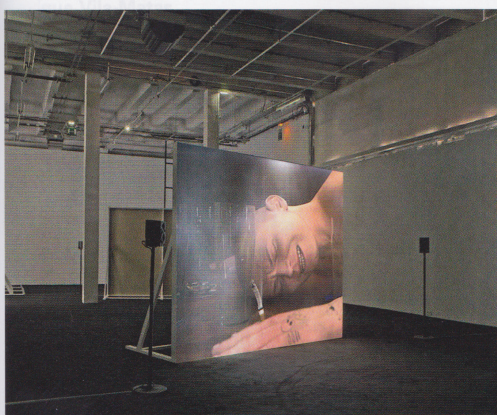
Artpress #414, September 2014 Laëtitia Badaut Haussmann

Anaël Pigéat

PARIS

Ed Atkins

Palais de Tokyo / 6 juin - 7 septembre 2014



Avec James Richards et Haroon Mirza, Ed Atkins (32 ans) fait partie de la génération montante d'artistes britanniques qui explore les possibilités visuelles et sonores des nouvelles technologies. *Bastards*, sa première exposition monographique en France, donne à voir sa toute nouvelle production, *Ribbons*, vidéo aux allures de film d'animation stylisé et trash.

Soit un triptyque en très haute définition projeté sur trois écrans disséminés dans la salle d'exposition et assorti d'un dispositif sonore immersif. À l'image, un avatar de l'artiste, nu, adresse une lettre ouverte à un destinataire mal identifié – « Darling » ou « X ». Et divague sur la double impossibilité de l'auto-représentation et de la communication avec autrui, au gré de saynètes entrecoupées d'intermittences et d'intermèdes musicaux. Fondus enchaînés, solarisation, images floues, etc. : les effets visuels ostensibles comme les changements de registres spectaculaires – des mots orduriers à la musique sacrée – donnent l'impression d'une parodie de *teaser*. Les symboles morbides – tête de mort, nœud de pendu – et de stéréotypes de la marginalité – alcools, cigarettes – dessinent, quant à eux, un autoportrait presque romantique, dans la lignée de Chatterton ou de Werther. Mais à l'ère de la télé-réalité et des réseaux sociaux, l'artiste maudit post-internet exhibe son désir d'expérimentation existentielle.

Cette vanité *high tech* frôle donc l'exercice de style vain et auto-complaisant, mais séduit *in fine* par son autodérision, ses grands airs mal élevés et, surtout, l'expression d'une inquiétude authentique, viscérale.

Bertrand Dommergue

Alongside James Richards and Haroon Mirza, Ed Atkins (age 32) belongs to the new generation of coming artists in Britain who like to explore the visual and aural resources offered by the new technologies. In his first French solo show, titled *Bastards*, visitors get to see his latest piece, *Ribbons*, a video with the stylized, trashy aesthetics of anime.

Here, a very high-definition triptych is projected onto three screens spread around the exhibition space and accompanied by an immersive sound installation. A naked avatar of the artist writes an open letter to an unidentified recipient—“Darling” or “X”—and explores the impossibility of both self-representation and communication with others in a series of sketches interlarded with intertitles and musical episodes. With cross-fades, solarization and blurred images, the bold visual effects and spectacular changes of register from swearing to religious music give the impression of parodying a *teaser*. Skulls, a hangman's knot and symbols of fast living such as alcohol and cigarettes evoke more romantic connotations, in a line of cursed figures going back to Chatterton and Werther. Unease and existential experiment are packaged for the age of social media and reality TV. This hi-tech vanitas verges on self-indulgence but ultimately wins us over with its self-mockery, its high bad manners and, above all, the impression that it is expressing an authentic and visceral disquiet.

Translation, C. Penwarden

PARIS

Laëtitia Badaut Haussmann

Galerie Allen / 16 mai - 14 juin 2014

La nouvelle exposition de Laëtitia Badaut Haussmann est dense et tendue. Pourtant elle ne traite que d'absences—ce qui est souvent le cas de ses œuvres. Il s'agit d'un portrait en négatif d'une grand-mère disparue, matérialisé avec des objets lui ayant—peut-être—appartenu, adroitement transformés, presque transfigurés. Une tortue semble flotter sur le sol, ancienne décoration exotique puisée dans un appartement des années 1970. Elle est face à un miroir fumé qui rappelle la même époque, mais a surgi d'autres profondeurs, comme une sorte de généalogie. Laëtitia Badaut Haussmann en a doré la carapace à la feuille, se souvenant du roman de Huysmans. À travers ce miroir, ce sont des mondes que l'on imagine. On pourrait y lire toute l'exposition comme dans un tableau, porte ouverte vers un voyage dans le temps, et vers une mémoire à la fois personnelle et universelle. Une série de photographies en noir et blanc s'y dessine dans un reflet : sur le mur d'en face sont accrochés des photographies d'intérieurs modernes comme on en voit dans les magazines. Ces pages de publicité proviennent d'une collection de *Maison française*, datant de 1971 à 1989 ; elles ont été agrandies et vidées de leur aspect commercial, pour être mieux transformées en supports de nos projections, de nos narrations. Deux générations sont mises à plat en noir et blanc. Plusieurs rectangles de résine aux cou-

leurs pastel, dont les surfaces sont ornées de motifs, se mêlent aux photographies, réalisés eux aussi à partir de la collection de l'aïeule ; ce sont des moulages de plaques servant à imprimer des tissus. Une grande sensualité inonde alors ces images froides de la couleur des rêves.

Anaël Pigéat

The new exhibition by Laëtitia Badaut Haussmann is dense and taut, and yet its subject, as so often in her work, is absence. Here we have the portrait-in-negative of a deceased grandmother, who is materialized by objects that may or may not have belonged to her, and that here are transformed, almost transfigured. A tortoise seems to be floating over the floor. It is an old piece of exotic decoration taken from a 1970s apartment. It faces a smoked glass mirror of the same vintage, but which comes out of other depths, like a kind of genealogy. Badaut Haussmann has applied gold leaf to its shell, recalling Huysmans. In this mirror, we imagine other worlds. In it, we could read the whole exhibition, as if in a picture, a door open to time travel, and towards a memory that is at once personal and universal. A series of black-and-white photos is sketched in one reflection: photographs of modern interiors—ads from *Maison Française* magazine dating from between 1971 and 1989—hung on the facing wall. The photos are enlarged, taken out of their commercial context, the better to encourage our projections and storytelling urge. Two generations are put before us in black and white. Several resin rectangles in pastel colors, their surfaces decorated with motifs, blend in with the photos. Like the *Maison Française* magazines, they were collected by the grandmother. They are casts of boards used to print fabric. An intense sensuality floods these cold images with the colors of dream.

Translation, C. Penwarden



À gauche/left:
Ed Atkins. « Ribbons ». 2014.
Vidéo. (Vue de l'exposition
au Palais de Tokyo)
Ci-contre/opposite:
Laëtitia Badaut Haussmann.
Vue de l'exposition/Exhibition view

28/10/2014

In Paris, A Biennial Of 'Urban Neo-Tourism' - OPENING CEREMONY

SEARCH

LOG IN

TOTE (0)

OPENING CEREMONY
Est. 2002

SHOP

BLOG

ABOUT

FEATURED

LATEST

FASHION

CULTURE

TRAVEL

FOOD

OCTV

"It's important to experience the parts that are more deserted and poor," Haussmann told OC. "It's about how to find a way to occupy different areas in a pacific way, wandering and straying."

IN PARIS, A BIENNIAL OF 'URBAN NEO-TOURISM'

BY R. BENOIT | FRI, OCTOBER 17, 2014 | 4:00 PM | ART

Parisian teenagers in mime face paint sprinkle glitter from an overpass onto cars. A playlist that could be a Godard soundtrack plays from a boom-box wheeled around by our leader, drowned out at this point by the cars below. At once the most encapsulating, engaging, and perhaps doubtful moment of the two-hour walking tour, this is the halfway point; halfway between Paris and its circumambient banlieus, or suburbs, halfway between the first and second hour of our walk, and halfway between cliché and art.

This third installation of the [Biennale de Belleville](#) sees itself as "urban neo-tourism." A series of projects by various artists running from September 25 to October 26 seeks to engage with the morphing (or perhaps, as the Biennale itself demonstrates, already morphed) 20th arrondissement, by means of pedestrian narratives. It is a mobile contemporary art installation, invested in, and in its own way participating in, the gentrification of a traditionally working class Parisian neighborhood.

Laëtitia Badaut Haussmann, one of the commissioned artists, acknowledges that Belleville's creative community (who came in waves in the 1980s) is complicit in gentrification, but also argues that many artists today are creating works that explicitly engage the neighborhood's diverse population. "[Artists] used to be completely disconnected from the neighborhood, [but] now they are proposing projects for the neighborhood. It's a way to not leave anyone outside of what is supposed to be the 'artistic public.'"

Opening Ceremony joined for Haussmann's *Program 2*, in which a soundtrack moving from *Holy Motors* to *Blade Runner* parades a group of spectators on a two-hour stroll through the northern pocket of the 20th and across the *périphérique* highway to lower Montreuil. The walk is punctuated by the "apparition" of actors (running ahead to get into position in time for our arrival), who pose in still-life scenes, using the city (a corner, a doorway, an overpass) as cinematic décor.

"I wanted to observe the evolution of the architecture, which is quite strict in Paris, and looser in Montreuil," Haussmann told OC. The 20th, part of Paris proper, is separated from Montreuil, a suburb, by the infamous highway finished in 1978. "Observing the evolution of urban dead zones and more occupied zones—it's important to experience the parts that are more deserted and poor. It's about how to find a way to occupy different areas in a pacific way, wandering, and straying."

The strolling group—a chic bunch clad in brightly colored sneakers and expensive eyewear—is itself is a visualization of the gentrification the Biennale explores. Thoroughly entertained by the site, neighborhood fixtures from *boulangers* to bums waving bottles of wine stop us to ask what is going on. From one Brutalist building, a head pokes out from every balcony. The music drew curious and amused faces out from almost every window, so that we became at once spectators and performers. In short, it was an uncomfortable friction, although for Haussmann, a productive one. "It's not exclusive," she said of the performance. "Anyone can see it; it's free, simple, and generous. This was happening at the beginning of the century in the streets of working-class areas: people playing music to earn money, spontaneous micro-concerts. It gave a bit of happiness in the reality of the day."

The drifting stroll is an invitation to join the leagues of the *flâneurs* of the 19th century, a time when the urban crowd originally "became a society of spectators." In her book *Spectacular Realities*, Vanessa Schwartz attempts to define the ephemeral *flâneur*. Literally, a *flâneur* is someone who walks about idly, though in a literary sense, he's a mythical being as Parisian as the baguette itself. "*Flânerie* ... is a shorthand for the mode of modern urban spectatorship that emphasizes mobility and fluid subjectivity," Schwartz writes. Through the character, Parisian life in the 19th century "became a spectacular realist narrative, and visualizing the city became synonymous with knowing it."

The Biennale demonstrates that even in the 21st century, Paris is still the capital of the 19th century. On our walk, Parisians became spectators as they peered at us from their shops and apartments, just as we watched them become fictionalized to the sound of Haussmann's soundtrack. According to Haussmann, the *flâneur* is still a useful concept in 2014. "It's a way to try to re-appropriate this city," she says. "In some ways [the city] has been taken away from the people by companies, by economic issues. The walk we take is not through commercial areas. You never go there unless you know someone who lives there. It's an inbetween space, and we are in an inbetween situation now. We need to maintain this poetic approach to the city, and the way we deal with our own bodies in the city."



Artpress #405, February 2014 *Turns, The Possibilities of Performance*

Anaël Pigéat

artpress 408 | 29

reviews

PARIS

Turns, The Possibilities of Performance

Galerie Allen / 7 novembre - 21 décembre 2013

L'ouverture d'une galerie à Paris est souvent une bonne nouvelle, surtout lorsque celle-ci est initiée par deux outsiders et connaisseurs. L'un et l'autre sont australiens : Mel O'Callaghan, artiste, qui vit à Paris depuis huit ans, et Joseph Allen Shea, curator indépendant, qui vient de s'y installer après quelques années passées à Londres. Dans une ancienne imprimerie située non loin de la gare du Nord, ils travailleront pour commencer avec cinq artistes de générations et de profils très divers. Au lieu d'une classique exposition de groupe inaugurale, la galerie a ouvert en présentant le travail de Maurice Blaussyld, figure rare dont les œuvres n'avaient pas été montrées ainsi à Paris depuis une dizaine d'années. Laëtitia Badaut-Haussmann, dont on avait découvert le travail au Salon de Montrouge en 2010, qui a participé depuis à de nombreuses expositions, et qui a été résidente au Pavillon du Palais de Tokyo en 2011-2012, fera une exposition personnelle au printemps prochain. La galerie représentera également deux Australiens et une Américaine : Mel O'Callaghan, co-fondatrice du lieu, qui travailla un temps avec la galerie Schleicher/Lange avant que celle-ci ne quitte Paris pour Berlin ; Hany Armanious, artiste d'origine égyptienne ayant représenté l'Australie à la biennale de Venise 2011 ; et Corita Kent, ancienne nonne originaire de Los Angeles (1918-1986), dont les sérigraphies engagées ont été saluées dès la fin des années 1960 par Alfred Hitchcock, John Cage et Richard Buckminster Fuller.

Pour sa seconde exposition, la galerie présente une réflexion sur la performance, *Turns, The Possibilities of Performance*. Nulle action n'a ici eu lieu, et certains objets n'ont parfois même jamais servi. *Underway 2*, de Laëtitia Badaut-Haussmann, ouvre le chemin vers cette promenade sur le fil dans un monde de possibles. Une corde pour funambule est abandonnée sur le sol, et deux montants sont appuyés au mur, fabriqués en tiges d'acier aux arêtes saillantes et minimales. Aucun équilibriste n'a jamais utilisé ce matériel et pourtant on croirait entendre le souffle retenu des spectateurs d'un cirque. Non loin de là, *The Invisible Message*, deux cerfs-volants de Laurent Montaron ont eux volé au-dessus de l'East River pendant le festival Performa 11, résurrection d'une expérience du savant Mahlon Loomis en Virginie, qui devait permettre en 1866 la transmission d'un

message électrique. Les toiles sont tendues au mur comme des peintures ou des fétiches, et les outils bien rangés devant eux. Ce sont aussi des traces de performances très réelles mais inframincées que propose Marc Hundley au travers de documents marqués de la date et du lieu de l'action : la lecture d'un poème de Jerry Chadwick, l'écoute d'une chanson de Joni Mitchell, le visionnage d'*Une femme sous influence* de John Cassavetes... Autre Australienne installée à Paris, Angelica Mesiti (ancienne du groupe des Kingpins) présente sa vidéo *Prepared Piano for Movers*, visible également dans *Rendez-vous 13* à l'IAC de Villeurbanne : on y voit un piano préparé comme ceux de John Cage, que des déménageurs font vibrer dans la cage d'escalier d'un immeuble haussmannien. Enfin, la bande-son de l'exposition est signée du collectif Parfums pourpres du soleil des pôles.

Anaël Pigéat

The opening of a new gallery in Paris is often good news, especially one launched by two outsiders and true connoisseurs. Both are Australian. Mel O'Callaghan is an artist who has been living in Paris for eight years, and Joseph Allen Shea, a freelance curator, has just moved here after a few years in London. Their gallery is located in a former printing plant not far from Gare du Nord. For starters they are working with five artists of very different generations and profiles. Instead of the standard inaugural group show, they featured work by Mau-

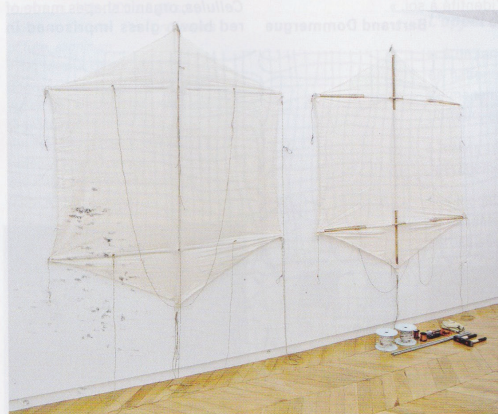
rice Blaussyld, a rarely exhibited figure whose work hasn't been seen in Paris for a decade. This coming spring another solo show is slated, work by Laëtitia Badaut-Haussmann whose breakthrough moment occurred at the Salon de Montrouge in 2010. Since then she has participated in a number of exhibitions and was a resident at the Pavillon du Palais de Tokyo in 2011-12. The gallery also represents two Australians and an American: the gallery's co-founder O'Callaghan, who used to work with Schleicher + Lange before that gallery left Paris for Berlin; Hany Armanious, an artist of Egyptian origin who represented Australia at the 2011 Venice biennale; and Corita Kent (1918-1986), a former nun from Los Angeles whose pop-political silkscreens were hailed in the late 1960s by Alfred Hitchcock, John Cage and Richard Buckminster Fuller.

The gallery's second and current exhibition, *Turns, The Possibilities of Performance*, is about performance and not a performance in itself. Action is absent, and in fact, some of the objects on display have never been used. *Underway 2*, by Badaut-Haussmann, begins this high-wire walk through a world of possibles. A funambulist's tightrope lies abandoned on the floor, and leaning against the wall are two posts made of steel rods with their simple edges jutting out. No tightrope walker ever used this gear and yet we seem to hear circus spectators hold their breath. Nearby is *The Invisible Message*, two kites made by Laurent Montaron that flew



over the East River during the Performa 11 festival, revisiting an experiment carried out in Virginia in 1866 by the scientist Mahlon Loomis, who sought to use electricity to transmit a message. The canvases are stretched on the wall like paintings or totem objects, and the tools carefully organized in front of them. There are also the remnants of real but very slight performances by Marc Hundley recorded in documents indicating the date and location of the actions: reading a poem by Jerry Chadwick, listening to a song by Joni Mitchell, watching John Cassavetes' *Woman under the Influence*... Another Australian living in Paris, Angelica Mesiti, presents her video *Prepared Piano for Movers*, also on view in the show *Rendez-vous 13* at the IAC in Villeurbanne. In it a John Cage-style prepared piano vibrates as moving men carry it down the staircase of a Paris Haussmann-era building. The soundtrack for the exhibition as a whole was made by the group Parfums Pourpres du Soleil des Pôles.

Translation, L-S Torgoff



Ci-dessus/above:

Laëtitia Badaut-Haussmann.

« Underway 2 ». 2012.

Ci-contre/opposite: Laurent Montaron.

« The Invisible Message ». 2011

Cerfs-volants. (Court. Schleicher/Lange).

Kites



Le Quotidien de l'Art #648, July 2014
Laëtitia Badaut Haussmann : La fiction dans la réalité

Julie Portier

ARTISTES MONTROUGE

LE QUOTIDIEN DE L'ART / NUMÉRO 643 / VENDREDI 11 JUILLET 2014

PAGE
06

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN : LA FICTION DANS LA RÉALITÉ

PAR JULIE PORTIER

Laëtitia Badaut Haussmann a participé au salon de Montrouge en 2010. Représentée à Paris par la galerie Allen, où s'est achevée en juin sa dernière exposition, elle prépare un projet personnel au centre d'art Passerelle à Brest qui ouvrira en février 2015, ainsi qu'une performance en forme de dérive péri-urbaine pour la Biennale de Belleville, au printemps prochain.

Il s'agira d'une « promenade sonore sur le potentiel cinématographique de l'architecture urbaine », comme l'indique le sous-titre de la performance *A Program #2 : Belleville-Montreuil*. Comme la plupart des œuvres de Laëtitia Badaut Haussmann, qu'elles prennent la forme de vidéos, de photographies, d'installations ou d'objets, c'est une invitation à observer l'apparition fulgurante de la fiction dans la réalité. Elle advient comme un révélateur, au cours de l'attente ou dans la torpeur, dans un temps ralenti comme celui qui précède le tournage d'une scène, comme celui où Gertrude Stein s'arrête à faire une sieste sur les bancs de musées. Sa fascination pour le cinéma, l'artiste en a fait un outil d'analyse et d'intensification du réel. *A Program #2* s'apparente à un repérage pour un film à venir, mené par deux personnages « schématiques », *Lola la speakerine sans voix* et *Le mec* qui tire sur une enceinte diffusant une bande-son extraite de différents films d'anticipation, tels *Alphaville* de Jean-Luc Godard ou *Blade Runner* de Ridley Scott. Le paysage péri-urbain, ses strates d'architectures, d'histoires et d'utopies, deviennent ainsi le décor d'une fiction contemplative qui serait un voyage dans le temps. Et c'est paradoxalement dans cette hétérotopie que se présente avec le plus d'évidence la possibilité de se réapproprier les lieux, et de se réapproprier le réel : l'enjeu principal du travail de Laëtitia Badaut Haussmann, et la raison fondamentale de la fiction.

Dans une esthétique qui assume l'influence de la nouvelle vague et du cinéma italien des années 1960, jusque dans une certaine patine (et une charge politique), l'artiste déconstruit donc le film, mais en réalise d'autres, remarquables pour leur précision formelle et leur efficacité poétique. Dans *Tiebreaker* (2010), la caméra accompagne le mouvement répétitif d'un enfant - telle une boucle - s'exerçant au tennis contre un mur - tel un écran - dans la cour bétonnée d'une cité HLM. *And again and again and again* (2012) poursuit magistralement cet exercice de mise en abîme dans un travelling circulaire autour d'un danseur répétant une pirouette, tout en se reflétant dans les miroirs de la salle. Voilà le thème de l'épuisement des images par leur répétition étrangement dynamisée.



Laëtitia Badaut Haussmann, *Maisons Françaises*, une collection, n°544, 2013. Courtesy de l'artiste et Galerie Allen, Paris.

L'œuvre laisse en hors-champ un important travail de recherche historique, voire d'enquête quand elle remet au jour l'affaire des pianos spoliés aux familles juives et stockés dans les sous-sols du Palais de Tokyo (*No One Returns*, 2010), ou l'histoire d'une tentative d'économie parallèle à Montreuil (*We wish we could have gone on that Journey*, 2013). Le document est écarté au profit d'une expérience intense de réminiscence, proposée avec une extrême discrétion, dans une forme condensée. Au Palais de Tokyo, à Paris, on pouvait ainsi ne pas remarquer la lettre posée sur le banc *Tôkyô* de Charlotte Perriand (*Dear Charlotte & Maurice*, 2012), qui revenait en détail sur ce projet de mobilier muséal et sa destinée plus brumeuse, esquissant entre les lignes une réflexion sur un mobilier idéologique et une histoire d'amour entre une sculpture disparue et un banc manquant à l'inventaire. Car ici tous les scénarii fleurissent sur une absence, les personnages principaux sont des fantômes, les portraits sont en creux et les réalités apparaissent en négatif. Cette densité symbolique et esthétique s'éprouve dans la série « *Maisons Françaises* », issue d'images publicitaires parues entre les années 1970 et 1980 dans le magazine de décoration que collectionnait la grand-mère de l'artiste. Le simple geste de soustraction des slogans et des marques rend l'image disponible à une expérience contemplative inattendue, telles de pures mises en scène d'un temps vidé. ■🐦

<http://www.laetitiabadauthaussmann.com>

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.



Le Quotidien de l'Art, June 2013
La ville des narrateurs Tram, cet autre terrain du cinéma
Clément Dirié

EXPOSITIONS SPÉCIAL HOSPITALITÉS

LE QUOTIDIEN DE L'ART / NUMÉRO 404 / VENDREDI 21 JUIN 2013

PAGE
08

LA VILLE DES NARRATEURS TRAM, CET AUTRE TERRAIN DU CINÉMA

PAR CLÉMENT DIRIÉ



Céline Ahond, *Ne pas oublier d'arroser les plantes vertes cet été*, Institut français et Goethe Institut, Amsterdam, 2012. Photo : Ernst van Deursen.



Lætitia Badaut Haussmann, *A PROGRAM Repérages (Kindergarten)*, 2013. Photo : LBH.

Ce week-end, c'est au tour des structures du réseau Tram situées en Val-de-Marne d'accueillir le cinquième volet de la manifestation « Les Narrateurs ». Depuis un mois, celle-ci se déploie dans les trajets entre les différents lieux du réseau d'art contemporain francilien, ainsi devenus des itinéraires performatifs de découverte de la ville. Sous le titre de « Dézoné » – un terme qui évoque à la fois la science-fiction et, plus prosaïquement, le dézonage

**Pour la première
des trois artistes,
la ville de Vitry
devient un terrain
de repérages**

du réseau de transports franciliens le week-end –, le parcours de demain, samedi 22 juin, mène de la Galerie municipale Jean-Collet au Mac/Val-musée d'art contemporain du Val-de-Marne (deux structures de Vitry-sur-Seine), puis au Centre d'art contemporain d'Ivry/Le Crédac pour s'achever à la maison d'art Bernard-Anthonioz de Nogent-sur-Marne. À chaque trajet son artiste, avec dans l'ordre d'apparition pour cette journée placée sous le signe du cinéma, Lætitia Badaut Haussmann, Céline Ahond et Laurent Isnard. Pour la première des trois artistes, la ville de Vitry devient un terrain de repérages. Profitant du potentiel cinématographique de certains lieux, elle envisage cette promenade urbaine comme la recherche de décors et d'ambiances propres à créer des possibilités fictionnelles. En metteur en scène, elle confie à deux comédiens un *sound system* diffusant, à certains moments du parcours, des musiques de films, notamment extraites d'œuvres d'anticipation où l'architecture et l'univers des

zones urbaines jouent un rôle crucial – *Alphaville*, 1965, de Jean-Luc Godard par exemple. Avec cette promenade sonore, Lætitia Badaut Haussmann souhaite créer des images, produire des associations d'idées chez des promeneurs désormais figurants d'un film en construction.

Pour le trajet entre Vitry et Ivry, Céline Ahond propose « Dans quel film vivons-nous ? », une longue marche entre réalité et fiction, faux-semblants et vrais hasards, où nous la suivons, elle et son tabouret orange – un objet issu de la tradition des *Speakers Corner*, symbole de sa prise de parole –, dans un environnement urbain transformé une fois encore en décor. Cet environnement, elle l'anime avec des citations de Barthes, de Duras, des gestes plus quotidiens et des regards sur des détails du bâti. Ceux-ci peuvent être banals, lorsqu'elle s'amuse avec les cabines téléphoniques rencontrées en chemin, ou plus spectaculaires lors de la traversée du Fort d'Ivry, lieu de conservation des archives de l'Armée française, et du visionnage de films de reconstitution dans la salle Abel Gance du complexe archivo-militaire.

Le parcours se poursuit par la proposition de Laurent Isnard entre Le Crédac et Nogent-sur-Marne, où il s'achève, c'est bien naturel, par la projection du film *Le Sport favori de l'homme* (1964) de Howard Hawks, un choix du plasticien Clément Rodzielski auquel la maison d'art Bernard-Anthonioz consacre actuellement une exposition. ■

DÉZONÉ, SAMEDI 22 JUIN, parcours proposé par Céline Ahond, Lætitia Badaut Haussmann et Laurent Isnard à Vitry-sur-Seine, Ivry-sur-Seine et Nogent-sur-Marne, programme et réservation sur <http://hospitalites2013.wordpress.com>



Artpress, May 2012
Laëtitia Badaut Haussmann

Anaël Pigat

INTRODUCING

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Anaël Pigat

Objets trouvés ou fabriqués artisanalement, vidéos brutes ou minutieusement agencées, œuvres sonores et immatérielles ; au premier abord, la pratique de Laëtitia Badaut Haussmann semble éparse. Pourtant, une réelle cohérence existe dans son travail. C'est peut-être le filtre de la caméra, ou celui de l'appareil de photographie, qui les rassemble, au sens propre mais surtout au sens figuré. Ses œuvres sont des images mentales, des recadrages de la réalité.

■ Depuis toujours, Laëtitia Badaut Haussmann filme et photographie. À travers leur façon de saisir le réel, ses premières vidéos avaient une allure documentaire. Tourné pendant une petite fête, dans un appartement, *Ask God* (2007) montre un jeune homme volubile en train de parler du film sur les Rolling Stones, *Gimme Shelter*. Dans *Vanilla Twist* (2007), un camion de glaces typiquement américain, référence au film de John Carpenter *Assault on Precinct 13*, est filmé à la tombée de la nuit, tour à tour sur-éclairé et fantomatique, mystérieux et curieusement angoissant. Mais cette pratique n'a de documentaire que l'apparence.

Aujourd'hui, ses vidéos sont beaucoup plus précisément construites ; *Tiebreaker* (2010) en est l'exemple. À l'écran, un garçon solitaire lance inlassablement une balle de tennis contre un mur, en référence à une phrase de Jean-Luc Godard : « J'adore le tennis, je peux regarder un gamin de douze ans taper pendant deux heures contre un mur. » Un faux terrain de tennis devait être tracé au scotch blanc sur le sol, mais devant les difficultés à faire tenir ces marques artificielles, la simplicité la plus extrême a été retenue, une simplicité trompeuse. Cette œuvre répétitive se révèle d'une richesse inattendue, une sorte de méditation métaphysique (une idée que





389

Artpress, May 2012 Laëtitia Badaut Haussmann

Anaël Pigeat

52 | artpress 389

Page 51 : « No one returns II »
(documentation photographique de l'installation).
Cédré, bitume, 700 x 250 cm. (Court. de l'artiste).
Cedar, asphalt

Laëtitia Badaut Haussmann retravaille actuellement, avec un projet de film dans lequel elle demande au danseur Noé Soulier d'interpréter, jusqu'à épuisement, la *Danse serpentine* de Loïe Fuller).

Elle travaille ses œuvres par ensembles successifs et, bien longtemps après, revient sur les recherches menées pour la préparation d'un film. Elle utilise ces éléments d'enquête comme source d'inspiration et, dans cette démarche, se réfère volontiers à Pasolini dont le film *Sopralluoghi in Palestina* a été réalisé à partir des repérages de tournage de *l'Évangile selon saint Matthieu*. De même, des images du tournage de *Tiebreaker* ont servi à la réalisation d'une série de photographies, son propre *Sopralluoghi (studio)*, une sorte de pêle-mêle dans lequel sont agencées des images de provenances diverses : des images de tournage, une photographie de son père, des photogrammes de la fin de *Blow Up*, le film d'Antonioni. Dans cette série, différentes strates de sens sont déployées sur le mur, sans pour autant être précisément dévoilées.

D'autres œuvres sont beaucoup plus abstraites, mais ce sont toujours des images mentales. Dans l'exposition *Dynasty*, il fallait presque deviner le son d'un piano diffusé à travers les murs du Palais de Tokyo : c'était l'écho des instruments spoliés pendant la Seconde Guerre mondiale, et qui étaient alors conservés dans les sous-sols du musée. Au Transpalette, à Bourges, on ne savait pas très bien non plus d'où provenait le son d'une fête foraine fantomatique, écho à l'histoire des lieux.

DE PLUS EN PLUS D'OBJETS

Des objets apparaissent de plus en plus, dans le travail de Laëtitia Badaut Haussmann : ils sont des images en trois dimensions. À Bourges, les décors d'un flipper avaient été soigneusement recouverts ; cela cachait, comme sous un voile, la mythologie des années 1970. Chez Laëtitia Badaut Haussmann, la scène se passe en hors champ de l'image. Elle dresse des filtres devant notre regard, comme sur la vitrine de son exposition *Working Backwards* à la galerie Dohyang Lee, qui était recouverte d'une gélatine colorée, ou comme la boîte en verre fumée qui, dans *Cosmic Heirloom*, recouvre une météorite ayant appartenu à son arrière-grand-père. Il n'y a pas, dans ces travaux, de nostalgie, plutôt une certaine volonté de distance, sans effusions.

Elle s'inspire souvent de documents littéraires, ou historiques : « J'ai besoin d'un MacGuffin », dit-elle. Mais les recherches prépara-



toires qu'elle mène sur ses MacGuffins ne sont jamais visibles. Le document se trouve absorbé et transformé dans l'œuvre nouvelle, sans désir du passé, comme une matière mise en forme. Laëtitia Badaut Haussmann prépare actuellement une vidéo à partir d'un plan séquence réalisé par son grand-père, filmant sa grand-mère lors d'un voyage de jeunesse ; l'image sera couverte d'un texte, par pudeur mais aussi pour dissimuler la source, et en rendre le propos plus universel qu'un portrait de famille. Dans *Dynasty*, un arbre avait été installé devant le musée d'art

Ci-dessus/above: « Tiebreaker », 2010.
Vidéo, 5'10". Production Dirty business of Dreams.
(Court. de l'artiste)
Ci-dessous/below: « Fair out », Flipper vintage customisé, peinture, plexiglass. Production Transpalette Emmetrop. 2011. (Court. de l'artiste et galerie Dohyang Lee ; Ph. N. Durand).
Customized pinball machine. Paint, Plexiglas



moderne pour évoquer l'ancienne ambassade de Pologne qui se trouvait là avant la construction du bâtiment en 1937. Aucune information n'accompagnait cet arbre, planté sur le trottoir d'une manière surréaliste. Sans empathie particulière avec le sujet choisi, Laëtitia Badaut Haussmann s'adresse aux fantômes du passé, peut-être une manière de mieux s'appropriier le monde présent. Inspirée par la forme d'une concrétion gréseuse vue dans une maison de famille, la sculpture *Could You Be Mine* (2011) est un nœud de sens, le nœud du passage du texte à l'image. D'après cet objet, Laëtitia Badaut Haussmann a fabriqué une forme monumentale en mousse de polyuréthane qui s'abandonne sur le sol – elle rappelle les sculptures en marbre de Louise Bourgeois, ou les œuvres de Hans Bellmer et Linda Benglis. Elle s'est aussi inspirée d'une nouvelle d'Edgar Poe que Roberto Bolaño cite presque intégralement dans *la Littérature nazie en Amérique*. Le titre, *Could You Be Mine*, suggère le souhait de s'approprier une source, une réalité, pour la transformer. La forme larvaire de la sculpture, et les tremblements de son vernis à la poudre de bronze irisé, suggèrent un arrêt sur image de cette transformation en cours, peut-être simplement une image de la création. Cette patine dit aussi une histoire du temps mais aussi, comme Laëtitia Badaut Haussmann le dit elle-même, et comme c'est souvent le cas dans son travail, l'histoire d'« un temps sans chronologie ». ■



Found or handmade objects, raw footage or subtle edits, sound works and other immaterial pieces—the forms are highly diverse but the practice is coherent. What ties together all these pieces made by Laëtitia Badaut Haussmann is the camera, not just the use of the still or movie camera, but their metaphorical import: her works are like mental images, framed excerpts from reality

Laëtitia Badaut Haussmann has always worked with cameras. Her first videos have a documentary feel. Shot during a small gathering in an apartment, *Ask God* (2007) shows a talkative young man rambling on about *Gimme Shelter*, the film about the Rolling Stones. *Vanilla Twist* (2007) features a typically American ice cream truck in a reference to the John Carpenter film *Assault on Precinct 13*. Shown at nightfall, it is alternately over-lit and ghostly, mysterious and curiously disturbing. Documentary but only in appearance. Her recent videos are more precisely structured: in *Tiebreaker* (2010), for example, a young boy tirelessly hits a tennis ball against a wall, a reference to Jean-Luc Godard's words: "I love tennis, I could watch a twelve year-old hitting a ball against a wall for two hours." The original idea was to mark out the lines of a tennis court on the ground with masking tape, but it kept peeling off and so the artist chose the simplest solution. But simplicity is not incompatible with richness: this repetition-based work becomes a kind of metaphysical meditation. Badaut Haussmann's new project returns to this idea of iteration: she asked dancer Noé Soulier to perform Loïe Fuller's *Serpentine* dance until exhaustion forced her to stop.

SETS OF WORKS

She proceeds in sets of works, and, just as Pasolini recycled his location hunting for *The Gospel According to Saint Matthew* to make *Sopralluoghi in Palestina* (an example she cites), she sometimes revisits earlier preparations for a new piece: images from the shoot of *Tiebreaker* were thus used to make a series of photos, her own *Sopralluoghi (studio)*. This is a kind of mash-up of sundry images—stills from the film shoot, a photo of her father, frames from the final sequences of Antonioni's film *Blow Up*. Different strata of meaning are deployed on the wall, yet are never precisely revealed. Other works are much more abstract, but they are always mental images. In the exhibition *Dynasty*, the faint sound of a piano could be heard through the walls of the Palais de Tokyo: this was the echo of instruments taken from their owners during World War II and kept in the basement of the building. A similarly enigmatic fairground sound was heard at the Transpalette in Bourges, also echoing the history of the site.

MORE AND MORE OBJECTS

Objects are becoming increasingly prominent in her work: images in three dimensions. In Bourges, the interior of her "rectified pinball machine" had been carefully covered, the mythology of the 1970s veiled along with its decoration. Badaut Haussmann leaves the action outside the frame, or masks it, as in *Working Backwards*, her show at the Dohyang Lee gallery, which was covered with colored gelatin, or like the smoked glass box placed around the meteorite that belonged to her great grandfather in *Cosmic Heirloom*. There is no nostalgia in these works, but instead an insistence on distance, without emotional extravagance.

She makes frequent use of literary or historical documents. "I need a MacGuffin," she says. But this preparatory research is never visible in the finished work. The document is absorbed and transformed in the new work. Rather than look back to the past, it is material that is shaped and formed in the present. Badaut Haussmann is currently working on a video based on a piece of film made by her grandfather when on a trip with his young wife: the image will be covered with text, out of respect but also in order to hide the source and make the impact more universal than a simple family portrait. For *Dynasty*, the group show at the Parisian modern art museum, she installed a tree outside the building to evoke the Polish embassy that occupied the site before the construction of the current building for the world's fair of 1937. There was no accompanying information, just this slightly surreal tree. Badaut Haussmann does not evince any special empathy with these ghosts from the past, but uses them, perhaps, in order to appropriate the present. Inspired by the form of a piece of sandstone seen in the family home, the sculpture *Could You Be Mine* (2011) is a knot of meaning, the node of text and image. Based on this object, Badaut Haussmann made a monumental form in polyurethane foam, lying on the ground and evoking the marble sculptures of Louise Bourgeois, or works by Hans Bellmer and Linda Benglis. She was also inspired by a short story by Edgar Allan Poe which is quoted almost in its entirety by Roberto Bolaño in his *Nazi Literature in the Americas*. The title suggests a desire to appropriate and transform. The larval form of the sculpture, and the trembling quality of its glaze with iridescent bronze powder, suggest that this transformation has been paused, or perhaps simply offers an image of creation. This patina also speaks of time. But, as Badaut Haussmann herself says, and as is often the case in her work, it is a time without chronology. ■

Translation, C. Penwarden



Laëtitia Badaut Haussmann

Expositions personnelles récentes et à venir :
Working Backwards, galerie Dohyang Lee, Paris
Modules, Palais de Tokyo
Résidence du Pavillon Neuflyze OBC
Expositions de groupe récentes *Group shows*:
Salon de Montrouge
Dynasty, Palais de Tokyo et MAMVP
C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang,
sur un murmure, Transpalette, Bourges
Into the Woods, Galerie des Galeries, Paris

« Could you be mine ». 2010. Polystyrène, résine, poudre de bronze et poudre d'or, vernis. 150 x 50 x 70 cm. Polystyrene resin, bronze and gold powder, glaze



Artpress, April 2012 *Into the woods*

Léa Bismuth

artpress 388 | 27

reviews

PARIS

Into the Woods

Galerie des Galeries / 26 janvier-17 mars 2012

Pour *Into the Woods*, Daria de Beauvais, la commissaire de l'exposition, a décidé de ne présenter que des artistes femmes afin de mettre en scène une plongée méditative dans les bois. Dès le corridor d'entrée, le spectateur est physiquement pris dans un environnement produit par l'installation sonore de Marcelline Delbecq, consistant en une voix féminine lancinante et de petites notes de musique. Un film de Jessica Warboys, *Caves of Light*, donne ensuite le tempo et impose une gestuelle lente. Ce film dialogue avec une sculpture-cocon de Laëtitia Badaut Haussmann, comme étalée sur le sol, faite de replis organiques. La portée initiatique de l'espace sylvestre est fortement soulignée, à l'exemple du grand dessin d'Iris Van Dongen dans lequel une créature féminine surgit, tenant un bâton surmonté d'une tête de mort, dont on ne sait s'il lui sert à s'éclairer ou, au contraire, à se perdre dans la nuit. La forêt est ainsi assimilée au royaume des morts où errent les corps sans sépulture, tradition dans laquelle s'inscrit l'œuvre d'Anne-Laure Sacriste : sa série des peintures noires fait référence à *l'île des morts* d'Arnold Böcklin, et ne cache pas son ascendant romantique. La forêt est aussi l'antre de la sorcière : il y a même ici des rameaux ressemblant

à des mains de sorcières griffues, signés Maria Loboda ; et des toiles d'araignée, comme celle de Mimosa Echard, entièrement réalisée en chaînes d'acier et d'argent.

Léa Bismuth

The curator of *Into the Woods*, Daria de Beauvais, decided to select only women artists for this sparsely-staged, meditative sylvan stroll. In the entryway visitors find themselves physically surrounded by Marcelline Delbecq's sound environment, consisting of an insistent female voice and little musical notes. Then Jessica Warboys' film *Caves of Light* sets the tempo and everything slows down. The film dialogues with a cocoon-sculpture by Laëtitia Badaut Haussmann made of organic folds spread out on the floor. This show has a strong "introduction to the forest" dimension, as underlined by Iris Van Dongen's large drawing in which a female creature emerges holding a staff crowned with a death's head. We don't know if its purpose is to light the way or to draw her deeper into the darkness. Thus the forest is compared to a kingdom of the dead where unburied bodies wander, a tradition in which Anne-Laure Sacriste's piece is rooted. Her black paintings cite Arnold Böcklin's *Island of the Dead*, unabashedly reclaiming that romantic forebear. The forest, of course, is also a full of witches. The branches in Maria Loboda's piece resemble gnarled witches' hands, while we see spider webs in Mimosa Echard's work, entirely made of steel and silver chains.

Léa Bismuth

Translation, L-S Torgoff

Ci-dessus/above: Pierre Dunoyer.
« Orange », « Blanc ». 2011. Acrylique sur toile. 170 x 150 cm et 150 x 130 cm.
Acrylic/canvas
Ci-dessous, à gauche/below, left: S.t.
2011-12. Pastel sur papier. 61 x 60 cm.
(Court. de l'artiste). Pastel/paper
À droite/right: Laëtitia Badaut Haussmann.
« Could You Be Mine ». 2010. Résine, poudre de bronze, poudre d'or. 150 x 50 x 70 cm.
(Court. gal. Dohyang Lee, Paris). Resin





Artpress, October 2011

C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang, sur un murmure

Anaël Pigeat

artpress 382 | 25

reviews

BOURGES

C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang, sur un murmure

Centre d'art contemporain Transpalette / 1^{er} juillet - 20 août 2011 *Madame Jeannotte*

Pour l'exposition d'été, Damien Sausset et Jérôme Cotinet-Alphaize ont invité trois jeunes artistes à s'emparer de la friche du Transpalette – Emmetrop. Dans la cour déserte, Laëtitia Badaut Haussmann diffuse des musiques de fête foraine. Elle a tendu le fil de fer d'un funambule invisible ; vestige d'une action qui n'a pas eu lieu, des paillettes jonchent le sol. Un flipper a perdu son décor, tandis qu'une vidéo offre un regard sur les environs dépeuplés. Sur des affiches tirées d'images d'archives, quelques souvenirs fantomatiques de concerts underground des années 1980 habitent les murs de l'atelier et du centre d'art.

Dans une salle attenante au théâtre, Julie Bena présente la vidéo *L'art de dresser la table*, chorégraphie improvisée sur place avec Adrien Vescovi, et qui s'arrête au moment où la cérémonie pourrait commencer. Au son de cette performance, un paysage immobile se construit : sur le sol, des rampes grises minimales, et, contre les murs, des parasols pliés, aux drapés trop souples pour être vrais. Ce jeu entre mouvement et fixité réapparaît plus loin dans la vidéo *Eclaircie*.

C'est un autre paysage que propose enfin Claire Trotignon, une sorte de dessin en trois dimensions. Au fond d'une salle dont le plancher a été démonté, on distingue la silhouette

d'une montagne. Seul un ponton permettrait de l'approcher, mais l'accès en est fermé. Entre contemplation, attente et absence, ces œuvres résonnent entre elles et adoucissent le désenchantement de T.S. Eliot : « *C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang, sur un murmure.* »

Anaël Pigeat

For this summer show, Damien Sausset and Jérôme Cotinet-Alphaize invited three young artists to take over the Transpalette-Emmetrop site.

In the empty courtyard, Laëtitia Badaut Haussmann has set up fairground music and stretched out a high wire for an invisible funambulist: the vestige of an action that never took place, glitter is scattered over the ground. There is a gutted pinball machine, and a video showing the uninhabited environs. Posters made from archive images offer ghostly memories of underground concerts of the 1980s on the walls of the workshop and art center.

In a room next to the theater, Julie Bena's video *L'art de dresser la table* shows a choreography improvised on-site with Adrien Vescovi, which stops at the moment when the ceremony might start. To the sound of this performance, an immobile landscape takes form: on the ground, minimal gray handrails, and against the walls, folded parasols with drapes that are too supple to be true. This play between movement and fixity reappears further on in the video *Eclaircie*. Another landscape, finally, is placed before us by Claire Trotignon, a kind of three-dimensional drawing. At the back of a room where the floor has been taken up, we can make out the silhouette of a mountain. A bridge would be the sole means of access, were it not closed off.

Between contemplation, expectation and absence, these works resonate together and soften the disenchantment in those lines from T.S. Eliot chosen for the title: "This is the way the world ends, not with a bang but a whimper."

Anaël Pigeat

Translation, C. Penwarden



« C'est ainsi que finit le monde... »

Laëtitia Badaut Haussmann.

« Underway », 2011. Câble, paillette or, peinture, structure de funambule (Ph. N. Durand). Cable, gold glitter, paint

A Bourges, il n'y a pas que des palais Renaissance et de charmants vergers : la ville de Jacques Coeur palpite aussi de l'une des friches culturelles les plus actives de France, L'Antre-peaux, gérée par l'association Emmetrop, fondée en 1992 par des étudiants en art de la ville. Ecole de cirque, ateliers de sculpture, festival vidéo, salles de répétition, danse et concert... Dans cette usine des faubourgs s'agglutinent une flopée de microstructures. L'une d'entre elles, Transpalette, s'est fait une belle réputation dans le monde de l'art. Elle est logée sur deux étages dans une petite tour un peu déglinguée aux airs Bauhaus : une source d'inspiration parfaite pour les nombreux plasticiens français qui en ont fait une de leurs zones préférées de galop d'essai.

Pour se convaincre de la nécessité d'un tel lieu, il suffit de lire la liste des artistes invités par Jérôme Poret qui, pendant des années, l'a tenu à bout de bras. Trois bouts de ficelle et beaucoup de débrouille : voilà le budget dont les hôtes disposent. Ce qui n'a pas empêché certains d'entre eux d'imaginer là une de leurs meilleures pièces.

Produite en 2002, l'oeuvre de Nicolas Moulin reste dans les esprits : un cimetière post-atomique où dormaient des silhouettes vêtues de blanc. Alain Declercq, en 2001, a transformé une cage d'escalier en prison, la faisant frissonner du scénario d'une évasion reconstituée. Claude Lévêque, grand fidèle de la friche, y a trouvé un nid parfait à ses oeuvres d'angoisse : elles produisent ici un écho trash qui leur sied mieux que l'élégance bourgeoise des giardini de la Biennale de Venise. Et les murs délabrés de L'Antre-peaux tressaillent encore des concerts punks qui, dans les années 1990, ont fait de Bourges un lieu de rendez-vous No Future et électro tendance dure. Les coiffures des circassiens et bénévoles qui hantent les lieux s'en souviennent encore.

Prise de risque

Après Léonor Nuridsany, deux nouveaux directeurs s'attellent à faire passer Transpalette au stade supérieur : Jérôme Cotinet et Damien Sausset, commissaires indépendants et quasi-bénévoles. Leur défi : contaminer de leur énergie les villes alentour et professionnaliser la structure. Pas question de s'embourgeoiser pour autant. Pour le vernissage de leur exposition d'été, c'est hamburger bio et pintes de bière à gogo, bancs récupérés et lampions de fête foraines. Musique ? Jusqu'au bout de la nuit.

Pas question non plus de diminuer la prise de risque. Ils ont donc invité trois jeunes plasticiennes, tout juste sorties de l'école d'art : Julie Béna, Laëtitia Badaut-Haussmann et Claire Trotignon, regroupées sous le titre "C'est ainsi que finit le monde. Pas sur un bang, sur un murmure". Pour la première fois, ils leur ont ouvert la quasi-totalité des espaces de la friche. Meubles déglingués, machines-outils rouillées... il a fallu des semaines pour tout vider et nettoyer. Des centaines de mètres carrés sont offerts aux trois artistes. C'est parfois trop vaste pour leur jeune métier. Mais elles parviennent joliment à réveiller la mémoire du site à coups d'interventions portées par une poésie indus.

Claire Trotignon a ainsi dépouillé de son parquet une salle entière : en ruine, soumise à mille fuites, elle est destinée à d'importants travaux. Autant tout péter. Le résultat est frappant : un dangereux ponton s'avance dans le vaste espace, dont le sol est quasiment ravagé. Au loin, sur un mur, un dessin fait surgir une montagne. Mais ses détails échappent : interdit d'approcher ! En face, Julie Béna propose, à côté de ses sculptures, une envoûtante vidéo : on l'y voit, accompagnée d'un complice, s'emparant de tous les objets oubliés de la friche pour les ranger, les déranger, en une chorégraphie absurde.

Quant à Laëtitia Badaut-Haussmann, elle s'est penchée sur le passé, qu'elle fait resurgir comme une eau vive. Dans le fouillis des archives de photographies de concert, elle a retrouvé d'énigmatiques images : les musiciens sont oubliés dans le contre-jour, le public noyé de lumière ou de nuit, et pourtant toute une scène ressuscite, collée à même les murs comme une seconde peau. Une entre-peau.

"C'est ainsi que finit le monde. Pas sur un bang, sur un murmure", L'Antre-peaux, 26, route de la Chapelle, Bourges (Cher). Tél. : 02-48-50-38-61. Du mercredi au samedi, de 14 heures à 18 heures. Entrée libre. Jusqu'au 20 août. Emmetrop.fr

Emmanuelle Lequeux

GALERIE ALLEN

6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris

+33 (0)1 45 26 92 33
office@galerieallen.com
galerieallen.com

For any further information please contact:
Pour plus d'informations veuillez contacter:

Galerie Allen
6 Passage Sainte-Avoye
75003 Paris

+33 (0)1 45 26 92 33
office@galerieallen.com
galerieallen.com